La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920

OFF
A 32 B52
L 341
BNQ

Yvan Lamonde



Bibliothèque nationale du Québec



Bibliothèque Nationale du Québec

La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920

La librairie et l'édition à Montréal 1776-1920

Yvan Lamonde

Bibliothèque nationale du Québec

Montréal

1991

Données de catalogage avant publication (Canada)

Lamonde, Yvan, 1944-
La librairie et l'édition à Montréal, 1776-1920
Comprend un index.
ISBN 2-551-12481-6
1. Édition – Québec (Province) – Montréal – Histoire.
2. Librairie – Qué bec (Province) – Montréal – Histoire. 3. Livres – Industrie et commerce – Québec (Province) – Montréal – Histoire.
I. Bibliothèque nationale du québec. II. Titre.

Z488.6.M6L35 1990 070.5'09714'28 C90-096722-6

Illustration de la couverture:
Gravure de J. Walker illustrant la page couverture du *Lovell's* 1865-1866.

Conception et réalisation:
Louis Bélanger
Louise Lecavalier

ISBN 2-551-12481-6
Dépôt légal — 1er trimestre 1991

D9130324

OFF
A32B52
L341

TABLE DES MATIÈRES

Table des illustrations 9

Table des tableaux 11

Avant-propos 13

Chapitre I: l'époque de l'imprimeur 1776-1820 19

Marchands de livres, encanteurs, vendeurs, imprimeurs; la librairie; la culture de l'imprimé à Montréal; l'approvisionnement; les catalogues de librairie; l'impression plus que l'édition; conclusion.

Chapitre II: l'époque de l'imprimeur-libraire 1820-1840 37

La culture de l'imprimé; la librairie; l'approvisionnement; les catalogues de librairie; impression, «édition»; l'auteur et la loi sur la propriété littéraire; conclusion.

Chapitre III: le temps du libraire 1840-1880 53

La culture de l'imprimé; la librairie; l'approvisionnement et le droit colonial de l'auteur britannique; les catalogues de librairie; l'auteur et ses droits; impression et «édition» de 1840 à 1860, de 1860 à 1880; un marché scolaire pour les «éditeurs»; conclusion.

Chapitre IV: du libraire à l'éditeur 1880-1920 89

Le réveil nationaliste; la culture de l'imprimé; la conquête du droit d'auteur; la librairie et l'édition; conclusion.

Conclusion 99

Tableaux 105

Bibliographie des études sur la librairie et l'édition au Québec et à Montréal 1776-1920 131

Inventaire chronologique des catalogues imprimés des librairies de Montréal 1816-1970 141

Index des commerces de librairie de Montréal 1776-1900 171

Notes 189

TABLE DES ILLUSTRATIONS

1- Un imprimé religieux de Mesplet, 1776 15

2- Un imprimé typique du XVIII[e] siècle, l'*Almanach* 15

3- Couverture d'un *Catalogue* de la librairie Bossange, 1819 17

4- Couverture d'un *Catalogue* de la librairie Fabre, c. 1823 31

5- Couverture du premier recueil de poésie de Michel Bibaud, 1830 33

6- Alphabet imprimé par Duvernay, vendu chez Fabre, 1830 35

7- Couverture du premier roman québécois, 1837 35

8- Publicité des maisons Armour & Ramsay et John Bain tirée de l'annuaire de Mackay, 1842-1843 47

9- Publicité des maisons Connell, Graham & Mathewson et Mackay tirée de l'annuaire de Mackay, 1844-1845 49

10- Couvertue d'un C*atalogue* de la librairie Rolland [1848] 49

11- Publicité de la maison Sadliers' tirée de l'annuaire de Mackay, 1848-1849 51

12- Publicité de la maison R. & C. Chalmers tirée de l'annuaire de Mackay, 1849-1850 65

13- Publicité de la maison Beauchemin & Payette tirée de l'annuaire de Mackay, 1854 67

14- Publicité de la «Circulating Library» de Thomas Petton tirée de l'annuaire de Mackay, 1853-1854 69

15- Couverture du *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914 81

16- «Avis des éditeurs», *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914 83

17- Types des reliures des livres de prix canadiens, *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914 85

18- Couverture du *Catalogue* des «éditions» Beauchemin, 1921 87

TABLE DES TABLEAUX

I : Montréal, catalogues imprimés de librairie (1816-1970), par décennie... 107

II : Québec et Montréal, catalogues de librairie (1802-1819) 108

III : Québec et Montréal, catalogues (1802-1819) des librairies Neilson et Bossange, n. de titres selon la classification Furet-Roche 109

IV : L'impression québécoise (1764-1820): données globales 110

V : Québec et Montréal, classification des imprimés par sujet (1801-1820) 112

VI : Québec, province et ville, alphabétisation (1750-1900) (%) 113

VII : Québec, n. d'écoles en activité et d'écoliers (1842-1874) 114

VIII : Canada-Est et Québec, n. de bibliothèques publiques (1855-1884) 115

IX : Canada-Est et Québec, n. de volumes, bibliothèques publiques (1855-1884) 116

X : Canada-Est et Québec, n. de volumes, bibliothèques d'institutions scolaires (1856-1884) 117

XI : Diocèse de Montréal, bibliothèques paroissiales, statistiques diverses (1853-1891) 118

XII : Canada et Canada-Est, importation de livres (1850-1867) 119

XIII : Canada, origine géographique (Québec) des demandes de droit d'auteur (1841-1858) 120

XIV : Canada-Est et Québec, livres envoyés aux inspecteurs d'écoles pour être donnés en prix (1857-1900). 121

XV : Québec, livres donnés en prix (1856-1931), statistiques diverses 123

XVI : Québec, romans parus en volume (1860-1879) 125

XVII: Montréal, romans parus en volume (1880-1920) 127

AVANT-PROPOS

Quand et à quelles conditions l'édition québécoise devient-elle possible à Montréal ? Telle est la question directrice de la présente étude.

Nous y considérons la culture de l'imprimé à Montréal comme un système où interfèrent six éléments principaux: le lecteur et les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur. Pour chacun de ces éléments, nous avons constitué ou utilisé des **séries** statistiques ou documentaires – sources disponibles sur des périodes relativement longues – qui, seules, permettent l'analyse d'un phénomène dans des durées longues ou moyennes.

Pour parler du lecteur, nous avons utilisé les données recueillies et traitées par Michel Verrette dans son doctorat sur l'alphabétisation au Québec de 1660 à 1900 de même que des séries documentaires relatives au système scolaire: lois, données numériques sur les écoles, les écoliers, les bibliothèques et leur contenu. Nous avons fait notre profit des compilations faites par Jean Gagnon sur les livres donnés en prix par les responsables de l'instruction publique.

Les propos sur les lieux de lecture s'appuient sur notre inventaire des bibliothèques de Montréal et de leurs catalogues publiés.

L'auteur, l'écrivain ont été retracé grâce à la série de textes législatifs sur la propriété littéraire de 1832 à 1923 et à la liste de demandes de droit d'auteur faites entre 1841 et 1858.

Les imprimés nous sont systématiquement connus de 1764 à 1820 par les travaux de Milada Vlach, Yolande Buono, John Hare et Jean-Pierre Wallot.

Les séries nouvelles concernent le monde de la librairie et de l'édition. Grâce aux bottins de McKay et Lovell, nous avons pu inventorier les librairies de Montréal entre 1842 et 1900 et en faire un index alphabétique. Nous avons par ailleurs répertorié 88 catalogues imprimés de librairie de 1816 à 1970 et en fournissons la liste ci-après. Nous avons constitué

une série des livres importés entre 1850 et 1867. Et utilisant les travaux de David Hayne, Marcel Tirol, John Hare et le *Dictionnaire des œuvres littéraires québécoises*, nous avons minutieusement étudié le phénomène d'impression et d'édition du roman québécois entre 1860 et 1920.

Cette recherche a été facilitée par le Service du prêt entre bibliothèques de l'université McGill, par l'accueil de madame Ruth Tétreault, responsable des acquisitions à la Bibliothèque nationale du Québec et par l'attention portée à notre demande par madame Pauline Brochu du Service de la bibliographie nationale rétrospective de la Bibliothèque nationale du Canada.

Le Sous-Comité d'aide à la recherche de la Faculté des Études Supérieures et de la Recherche de McGill nous a octroyé une bourse d'appoint permettant le dépouillement du *Montreal's Directory*. Ce dépouillement fut effectué par Sophie Beaulé, alors étudiante de 3e cycle au Département de langue et littérature françaises de McGill.

Que chacune et chacun trouvent ici l'expression de notre indéfectible reconnaissance.

Yvan Lamonde
Montréal-Laurel, août 1987 – août 1990

RÉGLEMENT

DE LA CONFRERIE

DE L'ADORATION PERPÉTUELLE

DU

S. SACREMENT,

ET

DE LA BONNE MORT.

Erigée dans l'Egliſe Paroiſſiale de Ville-Marie, en l'Iſle de Montréal, en Canada.

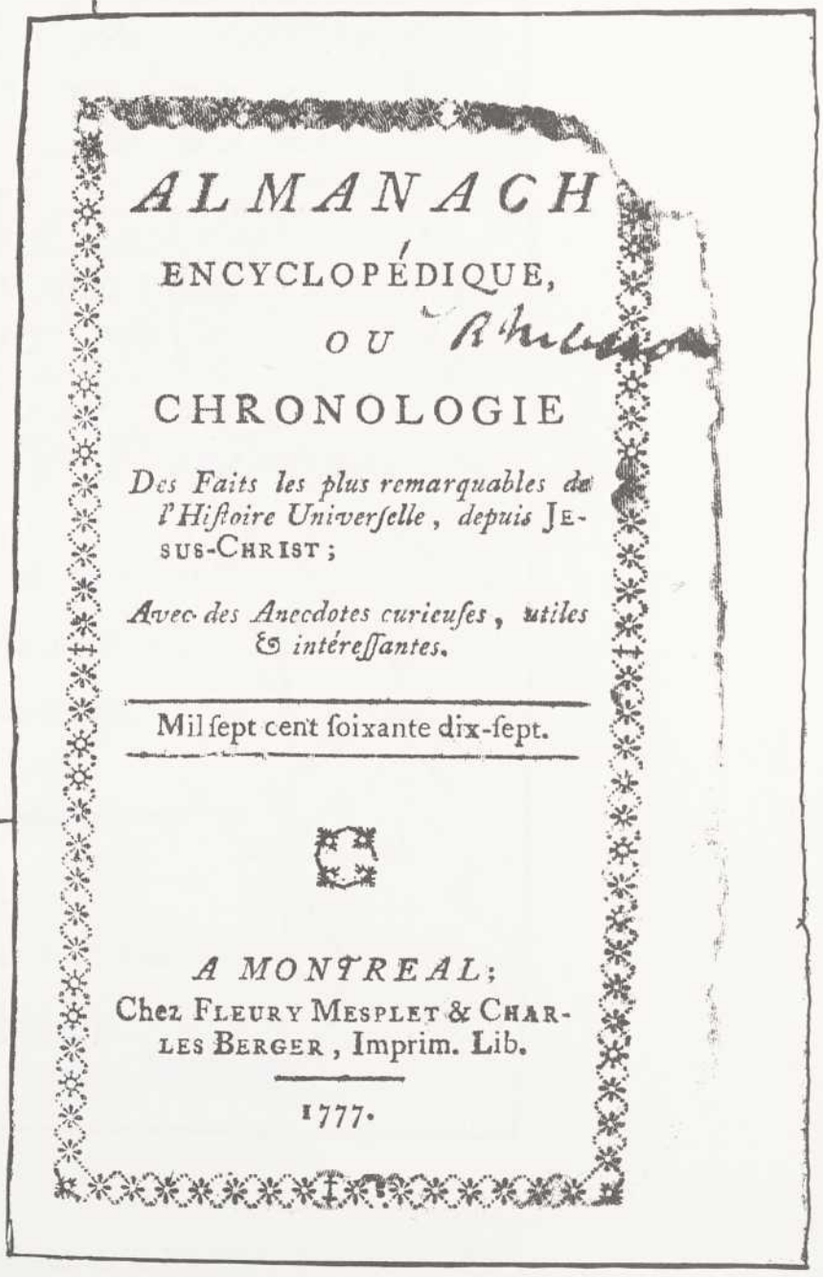
Nouvelle Edition revue, corrigée & augmentée.

A MONTREAL;

Chez F. MESPLET & C. BERGER, Imprimeurs & Libraires; près le Marché. 1776.

Un imprimé religieux de Mesplet, 1776.

Un imprimé typique du XVIII^e siècle, l'*Almanach*.



ALMANACH

ENCYCLOPÉDIQUE,

OU

CHRONOLOGIE

Des Faits les plus remarquables de l'Hiſtoire Univerſelle, depuis JESUS-CHRIST;

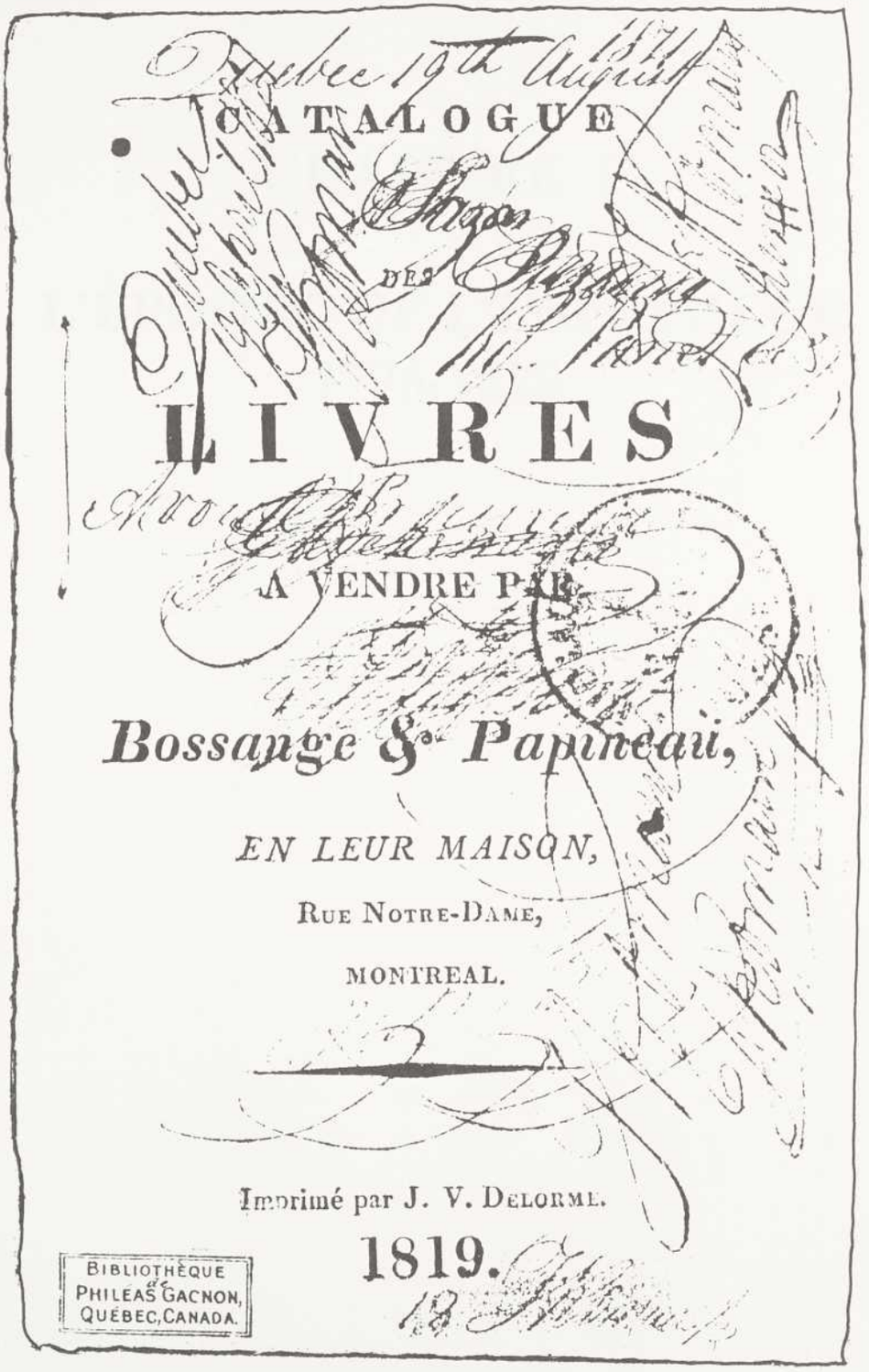
Avec des Anecdotes curieuſes, utiles & intéreſſantes.

Mil ſept cent ſoixante dix-ſept.

A MONTREAL;

Chez FLEURY MESPLET & CHARLES BERGER, Imprim. Lib.

1777.



Couverture d'un *Catalogue* de la librairie Bossange, 1819.

CHAPITRE I

L'ÉPOQUE DE L'IMPRIMEUR
1776-1820

Le commerce de la librairie commence à se spécialiser à Montréal vers 1810 bien qu'il lui soit alors encore nécessaire d'intégrer divers autres commerces ou métiers du livre.

De 1760 à 1810, les commerces où l'on peut se procurer des livres et des périodiques s'avèrent fort diversifiés. À Montréal comme à Québec, le «portrait de groupe» des «vendeurs» de livres se ressemble. À Québec, qui est jusque vers 1830 la capitale culturelle du Québec, 140 vendeurs de livres placent 1 194 annonces de ventes de livres dans la presse locale entre 1764 et 1839; 36% de ces «vendeurs» sont des encanteurs, 30 % des marchands, 10 % des individus de professions libérales, 8 % des imprimeurs, 8 % des individus de professions diverses et 8 % des individus de professions inconnues.

Marchands de livres

Le portrait est le même à Montréal. Commercants de «marchandises sèches» (*dry goods*) ou droguistes offrent des livres parmi les tissus ou la quincaillerie. Pierre Laforce annonce dans le *Spectateur Canadien* du 31 juillet 1815:

> Le soussigné donne avis à ses amis et au Public qu'il a à vendre une Collection assez considérable de Livres François et Anglois très estimés, dans la maison de Mr. Bélanger sur le nouveau marché. Il a aussi plusieurs Caisses d'excellentes Liqueurs de différentes sortes dont il dispose à son comte (sic).

Les marchands, souvent d'origine britannique, offrent surtout du livre de langue anglaise: livres pour enfants, livres pour épeler, encyclopédies, *Lady's Magazine*. Meneclier et Massue vendent draps et flanelles, catéchismes et neuvaines. Le livre ne circule toutefois pas en nombre tel qu'il puisse justifier un commerce spécialisé.[2]

Encanteurs

On peut aussi à Montréal se procurer des livres en achetant des titres ou des lots de volumes lors d'encans comme celui que Stewart Spragg annonce dans le *Spectateur Canadien* du 27 novembre 1815:

> «ENCAN DE LIVRE
> Samedi au soir le 2 Décembre, 1815, il sera vendu à la Chambre d'Encan de Stewart Spragg Une Collection étendue de Livres François et Anglois. Des Catalogues seront prêts à être distribués Jeudi prochain au Bureau du Soussigné.
> La Vente commencera à sept heures précises.»

Ces encans fréquents – Y. Buono en a recensé 90 à Montréal de 1776 à 1820 – qui se tiennent souvent dans des «coffee houses» – chez Sullivan, Dillon, Gillis, Teasdale – mettent à l'enchère autant des bijoux, de l'argenterie, du coton imprimé que des livres. Certains encans où l'intérêt d'une collection justifiera la publication d'un catalogue, offriront parfois 1500 et jusqu'à 8 000 volumes. Les encanteurs se seront approvisionnés, à l'occasion, lors de successions, mais le plus souvent via l'importation, de Londres.

Vendeurs

Des individus s'adonnent aussi au commerce du livre, y compris ce H. Caritat, «Imprimeur, Libraire et Bibliothécaire à New York» qui publie une liste de livres dont Denis-Benjamin Viger assume la vente à Montréal (nº 3, Inventaire chronologique des catalogues, ci-après).[3]

Imprimeurs

Mais dans cette colonie du Nouveau Monde, c'est l'imprimeur qui est l'homme du livre, du journal, de l'imprimé. C'est lui qui cumule les métiers de l'imprimé; c'est lui qui vit d'abord du journal et qui subsidiairement, joint les autres métiers du livre à son *primum vivere*: publier une gazette. De Fleury Mesplet en 1776 à Charles-Bernard Pasteur qui imprime le *Spectateur Canadien* et annonce des livres à vendre «à son imprimerie», l'imprimeur constitue le métier de base de la culture de l'imprimé. Edward Edwards qui a charge du Bureau de la Poste s'installe aussi comme «Libraire» en 1786, vendant du livre anglais importé, des bibles, des dictionnaires, des livres de prières et pour les écoles, offrant des abonnements à l'*Edinburgh Magazine* ou à l'*Almanack*. En 1801, James Brown s'annonce comme libraire et relieur, lui qui imprime bientôt la *Canadian Gazette/Gazette canadienne* (1807-1808) puis achète la *Montreal Gazette* en 1808. Brown qui fabrique aussi du papier à Saint-André d'Argenteuil vend des sermons, des livres de droit, des livres d'épellation, des articles de papeterie. Mower qui imprime le *Canadian Courant and Montreal Advertiser*

(1807-1834) offre des publications américaines, des calendriers, des «readers» avant de s'associer avec le papetier-libraire H.-H. Cunningham. William Gray fonde et imprime le *Montréal Herald* (1811) et annonce des livres et des périodiques: l'*American Tourist*, le *New York Spectator*, le *Christian Recorder* de New York, le *Literary and Musical Magazine* de Philadelphie. L'imprimeur Ariel Bowman se fait connaitre aussi comme libraire, papetier, relieur. L'imprimé n'est économiquement rentable que fondé sur la presse et sur l'intégration des métiers du papier.

La librairie

Les habitants de Montréal et des campagnes peuvent, vers 1810, s'adresser à des commercants d'imprimés de plus en plus spécialisés. Lentement le libraire s'autonomise face à l'imprimeur tout en demeurant contraint à une certaine intégration commerciale des fonctions liées à l'imprimé.

Associé jusqu'en 1812 à l'imprimeur Mower, H.-H. Cunningham and Co. est le premier, à l'automne de 1809, à spécialiser son commerce de livres tout en vendant aussi de la papeterie. Il offre surtout du livre anglais - d'histoire, de droit, de comptabilité, des romans, des almanachs américains. En juillet 1815, P. Merrifield and Co. ouvre boutique, offrant papeterie, livres et service de reliure. J. Laughlin annonce dans la *Montreal Gazette* du 26 août 1818 l'établissement d'une «circulating library», d'un commerce où les livres - le plus souvent des romans - sont loués pour un temps donné et à un prix fixe. La «circulating library» de Laughlin serait toutefois la deuxième à s'ouvrir à Montréal, après celle de William Manson (1806-).

À l'automne de 1818, Nickless and McDonell poussent l'intégration des métiers du livre à son apogée. On y trouve des livres de prières et pour l'école, des bibles, des «Church books», des cahiers de dessin, du papier et des instruments de musique. Libraires, papetiers, relieurs et graveurs, Nickless and McDowell annoncent dans le *Canadian Courant* du 29 mai 1819 l'ouverture pour le 1er juin de leur «Circulating Library and Reading Room», de leur librairie de location et d'un cabinet de lecture, offrant aussi la lecture de journaux. Le *Montreal Herald* du 27 décembre 1819 évalue à plus de 3 000 le nombre de volumes de leur librairie de location qui inclut le fonds de commerce de Laughlin acheté en novembre.

Cunningham, Merrifield, Laughlin, Nickless and McDonell sont des commerces de livres anglophones. À l'automne de 1815, Hector Bossange, fils du grand libraire parisien Martin Bossange, ouvre une librairie francophone dans la vieille ville.[4]

La culture de l'imprimé à Montréal

Hector Bossange s'établit dans une ville dont la culture de l'imprimé connaît un premier essor entre 1810 et 1820. Neuf périodiques y sont alors publiés, dont six pendant au moins six mois: *Montreal Gazette* (1778-), *Canadian Courant and Montreal Advertiser* (mai 1807-mars 1834), *Montreal Herald* (octobre 1811-octobre 1957), le *Spectateur canadien* (mai 1813-décembre 1829), *The Sun* (juin-juillet 1816), *L'Aurore* (mars 1817- septembre 1819), *L'Abeille canadienne* (août 1818-janvier 1819), *Western Star* (mars-septembre 1819), le *Courrier du Bas-Canada* (octobre-décembre 1819). Ce sont ces périodiques qui rendent possible la viabilité des imprimeries et leur permettent d'autres travaux d'impression. L'édition «autochtone» est toutefois encore relativement faible au moment où Bossange établit son commerce de librairie.

Près d'un quart seulement (261/1 115, 23 %) des titres imprimés au Québec et au Bas-Canada de 1764 à 1820 le sont à Montréal.[5] L'essor de cette culture de l'imprimé date de la décennie de 1810: 60 % des titres imprimés de 1776 à 1820 le sont de 1810 à 1820 contre 40% de... 1776 à 1810. Reflet inversé de la démographie, ces titres sont à peine majoritairement de langue française (139/261, 53 %) comparativement à 36 % (94/261) de langue anglaise et 10% (21/261) bilingues.

Les types d'imprimés indiquent manifestement que l'imprimerie et l'imprimé sont des phénomènes récents à Montréal. L'importance des feuilles volantes (68/261, 26 %) et des circulaires de deux à quatre pages (26/261, 10 %) laisse entrevoir la fonction d'information primaire de ces imprimés dans cette société coloniale. Calendriers, prospectus, tableau des rues des faubourgs de la ville, «adresse» aux électeurs, ordres militaires, règlements des juges de paix constituent autant de feuilles volantes, de placards possibles sur les murs des édifices urbains: par des «circulaires», le gouverneur fait ses proclamations, la Société d'agriculture publie ses avis. L'imprimé plus élaboré, le livre de cinquante pages et plus compte pour 37 % (97/261) de l'ensemble des titres montréalais et la brochure de cinq à quarante-neuf pages, pour 27 % (70/261). Il faut certes tenir compte des imprimés produits à Québec et disponibles à Montréal, mais si la production montréalaise correspond aux besoins de la ville - et on ne peut en douter à cette époque - il semble bien que la culture de l'imprimé, de l'édition autochtone en est d'abord une de feuilles imprimées, volantes ou peu volumineuses et que le livre - broché ou relié dirait-on - s'avère encore relativement rare. Il y a donc un créneau pour un libraire. Mais un créneau pour quoi, pour quels besoins, pour quels genres d'imprimés? Le «pattern» de la production locale, montréalaise, peut être indicative des besoins.

Quatre genres ou catégories d'imprimés constituent près de la moitié des titres imprimés à Montréal. [6] Les publications religieuses dominent avec une soixantaine de titres (21 %) et incluent des titres d'ouvrages destinés aux protestants. Mais l'imprimé montréalais avant 1820 est d'abord religieux et catholique avec des ouvrages de doctrine, d'instruction chrétienne et de dévotion.

Viennent en seconde place (45 titres, 16 %) les calendriers, d'une page le plus souvent. Et s'ajoutant à ces imprimés pratiques de la vie quotidienne, les almanachs (11 titres, 4 %), en quatrième position. Des catégories d'imprimés plus «locaux» donc, qu'un libraire - importateur et non imprimeur - ont peu intérêt à offrir.

Le religieux, le pratique et le scolaire: tel est le schéma prédominant de la production montréalaise d'imprimés avant 1820. Le livre religieux et le livre scolaire (18 titres, 6 %), voués à la doctrine, à «l'instruction», donnent à penser que la formation d'une culture de l'imprimé se réfléchit en une culture de la formation, que la grammaire d'une culture de l'imprimé prend ici la forme d'une culture de grammaires, de la grammaire. Sans compter qu'une connaissance des tirages confirmerait, selon toute vraisemblance, cette vision.

Si la presse périodique fait lire et permet la publicité du livre et si «l'édition» locale dessine les contours d'une certaine demande culturelle, qu'en est-il dans ce Montréal de 1815 à 1820, de la lecture collective et publique, des bibliothèques? Quatre constats. D'abord, la bibliothèque de collectivité montréalaise est à l'époque un phénomène anglophone. La Montreal Library/Bibliothèque de Montréal, qui ouvre ses portes en mai 1796 s'annonce bilingue et présente un *Catalogue* en 1797 de 1 558 volumes dont 53 % sont de langue anglaise et 47 % de langue française. Cette proportion ira en diminuant au profit des ouvrages en anglais. Deuxième constat: cette bibliothèque collective anglophone s'avère fortement identifiée à la lecture des journaux, comme en témoigne le Montreal News Room/Chambre de nouvelles de Montréal, le premier du genre et qui dure deux ans (1817-1819). Troisième constat - encore hypothétique toutefois -: le milieu anglophone ne privilégie-t-il pas la librairie d'abonnement à la librairie de vente, la circulation du livre à sa possession? Les trois «circulating librairies» qui s'ouvrent avant 1820 incitent à le penser. Ce sont la William Manson Circulating Library (1806), la J. Laughlin Circulating Library (août 1818-novembre 1819) rachetée par la Nickless and McDonell Circulating Library and Reading Room en activité à compter de mai 1819.

Dernier constat: les deux seules véritables bibliothèques de collectivité en milieu francophone sont celles du Séminaire-presbytère de Notre-Dame et du Collège de Montréal (1767), deux institutions sulpiciennes.

L'approvisionnement

Les vendeurs de livres et les libraires s'approvisionnent à l'importation, et surtout en Angleterre. À Québec, le quart des titres annoncés dans la presse vient d'Angleterre.[7] À Montréal, les libraires anglophones s'approvisionnent à Londres et à Glasgow. Même Hector Bossange qui importe de Paris place aussi des commandes à la succursale londonnienne de Bossange et Masson. Il s'approvisionne également à New York, chez Chariot, Wilkes ou Mairet. Il est évident que la levée du blocus économique napoléonien a facilité la fluidité des relations franco-canadiennes après 1814, expliquant en partie la décision des Bossange d'ouvrir une maison dans la colonie d'Amérique du Nord britannique. Même entre 1806 et 1814, au moment de l'application du blocus, le livre français pouvait parvenir au Québec, transitant par les ports de la côte orientale des États-Unis, Boston, Portland, New York.[8] Avant 1815, l'axe Montréal-Londres demeure donc ouvert pour l'importation de livres britanniques pour les nombreux vendeurs de livres et libraires anglophones; au moment du blocus, l'axe Paris - côte orientale des États-Unis assure une continuité de commerce et d'approvisionnement pour les vendeurs de livres francophones. Des institutions, religieuses pour la plupart, importent directement leurs livres. Les Sulpiciens de Montréal donnent l'élan à cette pratique concurrentielle. Jean-Baptiste Curatteau écrit à son frère le 15 juillet 1783:

> «J'écris un mot à M. Joubert, à Paris, duquel tu as recu cy devant des lettres, afin de scavoir ce qu'il peut avoir recu de toy jusqu'à présent et afin de faire venir des livres pour le besoin du collège. J'espère que d'icy le printemps l'on pourra avoir de France ce qui nous est nécessaire.»[9]

L'agent sulpicien à Londres des Sulpiciens montréalais perpétue la pratique; il écrit le 19 octobre 1802:

> «Je vous enverrai par les vaisseaux [...] deux à trois cents volumes, de bons ouvrages, qui faisaient partie de ma bibliothèque publique que j'avais formée pour l'usage des prêtres français vivant à Londres.»[10]

Les catalogues de librairie

À Québec, Neilson qui imprime la *Quebec Gazette* fait aussi fonction de libraire. À Montréal comme à Québec, l'apparition de catalogues de librairie constitue un premier signe de l'autonomisation relative de ce type de commerce (Tableaux I et II, ci-après). On connaît sept catalogues antérieurs à 1820, dont cinq paraissant durant la décennie de 1810 alors que

le nombre de titres offerts va croissant.[11] C'est aussi le cas d'ailleurs des catalogues de bibliothèques, ceux de la Quebec Library (1783, 1785, 1790, 1792, 1801, 1808), de la Montreal Library (1797 et 1811) et de la Bibliothèque de la Chambre d'Assemblée (1811, 1818).[12] L'offre de livres justifie dorénavant la création d'un instrument de publicité et de sélection.

Que pouvait choisir l'habitant de la ville de Québec ou celui de Montréal? Tout dépendait d'abord de son unilinguisme ou de son bilinguisme. À Montréal comme à Québec, les commerces de librairie sont anglophones. À Québec, Neilson offre trois livres sur quatre de langue anglaise à son catalogue de 1802, deux sur trois en 1818 (Tableau II). Les vendeurs de livres à Québec sont majoritairement anglophones chez les encanteurs et les imprimeurs, mais les marchands sont francophones et anglophones; les titres que ces vendeurs annoncent sont en nombre égal de langue française (6366) et de langue anglaise (6285).[13] À Montréal, chez le seul libraire francophone avant 1820, Bossange, l'inventaire est essentiellement de langue française.

On pouvait trouver en librairie, si l'on se reporte à des catalogues et des annonces de livres dans les journaux, d'abord et avant tout du livre scolaire (Tableau III): des ouvrages de belles-lettres (31,2 %) et de sciences (24,7%). Puis des livres d'histoire (20 %), de religion (16,7 %) et de droit (7 %). Il faut toutefois noter des différences selon les groupes linguistiques et religieux: plus de livres religieux chez les franco-catholiques, plus de livres scolaires chez les anglo-protestants.[14] L'école et le collège, l'église et le palais de justice, voilà où se trouve la clientèle pour la production locale et pour l'importation.

La librairie est déjà relativement autonomisée avant 1820, même si le libraire doit se replier sur une diversité de fonctions connexes: relieur, graveur, papetier, marchand de musique. L'inventaire s'avère donc varié, et davantage qu'on ne l'imagine.

Le bas-canadien ou le montréalais qui franchissaient le seuil de la «librairie» Bossange de Montréal n'y trouvaient pas que des livres. La «librairie» est un commerce de produits importés qui incluent l'imprimé. Les stratégies de publicité de ces produits sont d'ailleurs bien différenciées: Bossange annonce de façon très générale ses livres dans la presse et de façon détaillée dans des catalogues; il annonce ses produits d'importation de façon assez détaillée mais uniquement dans la presse.

De 1815 à 1822, la maison Bossange fait paraître au moins cinquante-sept annonces dans cinq journaux différents: *L'Aurore* (38), la *Montreal Gazette* (11), *Le Spectateur* (6), *The Herald* (1) et le *Canadian Courant* (1). Cinquante-trois de ces annonces sont en français

et quarante-deux des cinquante-sept annonces paraissent en 1817 (26) et en 1818 (16). Cet apogée tient sans doute à la vitalité du commerce qui est mieux implanté, mais aussi à la parution (1817-1819) de *L'Aurore*, qui incluera trente-huit annonces de Bossange en 1817 (23) et en 1818 (15). Échanges de bons procédés aussi entre le libraire et l'imprimeur de *L'Aurore*: Delorme imprimera un *Catalogue* (1819) de Bossange et paiera au libraire ses achats de livres en espace publicitaire dans son hebdomadaire.

Les «gazettes» annoncent donc des produits importés pour l'intérieur domestique: chaises en imitation de bois de rose, tables de nuit en acajou, tapis, tapisserie française, garnitures de papier-teinture. De la verrerie: verres, carafes, miroirs, images peintes sur verre. Des tissus, des vêtements et des chaussures: étoffes de soie, dentelles «françaises», batiste, toile cirée de Bristol, houppelandes de drap, corsets «dans le dernier goût», cartes de divers patrons, bottes «dites de Wellington et à la Cobourg», souliers pour hommes et pour femmes. Des articles de parfumerie: huile pour les cheveux, huile de Florence, pommades assorties, essence de Tyr, huile antique à la rose, savon de Windsor et de fantaisie. De l'alimentation fine et des vins: huile d'olives, moutardes, citrons et oranges confits, marmelades, dragées, fromage de Gruyère, prunes sèches, raisins, câpres marinées; vin de Port et de «madeire», ratafias, Bordeaux, Sauternes, Graves, Saint-Émilion, «Margot» [sic], Saint-Julien. Des objets de culte: chapelets, crucifix de cuivre, d'os, d'ivoire, feuillets d'or, brocart, galon d'or et ornements pour les églises, drap d'or pour chasuble, cire blanche pour cierges. Du divers: tabatières, fouets, graines de jardin, plantes, arbustes et de la papeterie: plumes, papier et panier à lettres, plis à cacheter, cire à cacheter; puis de la musique en feuille, des gravures et des tableaux «peints par les premiers maîtres».

L'impression plus que l'édition

Si le libraire se distingue progressivement de l'imprimeur avant 1820, ce n'est pas le cas de celui que nous appelons aujourd'hui l'éditeur. C'est l'imprimeur qui fait alors office d'éditeur, se limitant à imprimer pour le gouvernement, l'Église, les politiciens ou divers individus les textes qu'on lui apporte.

L'impression compte au Québec un peu plus d'un millier de titres de 1764 à 1820 (Tableau IV), le décollage s'effectuant après 1790 et s'expliquant par la commande gouvernementale et politique suscitée par la création de la Chambre d'Assemblée (1792) suite à la nouvelle Constitution de 1791. La Chambre se donne d'ailleurs à compter de 1793 un «comité des impressions» et nomme Vondelvenden (1795-1798) premier «imprimeur du Roi», auquel succédera Desbarats.[15] De 1801 à 1820, les titres politiques (19,1 %),

gouvernementaux (11,6 %) et juridiques (11,2 %) constituent presque la moitié des impressions (Tableau V).

Les trois quarts des titres sont imprimés à Québec, le quart résiduel à Montréal (Tableau IV). Plus de la moitié des titres sont de langue française, les titres imprimés en anglais étant plus fréquents à Montréal et les titres bilingues plus usuels dans la capitale politique.

Cet imprimé comporte, pour les trois quarts, moins de 50 pages: brochures, feuillets et feuilles volantes témoignent matériellement d'une «édition» fonctionnelle où l'auteur s'avère rare.

Parmi les imprimeurs montréalais les plus actifs, Mesplet seul imprimeur avant 1793, est aussi le seul francophone.

Déjà au XVIII[e] siècle montréalais, on pratique, au niveau de la vente de certains imprimés, la publication par souscription. La pratique vient sans doute des souscriptions ou abonnements à des gazettes locales ou étrangères que les imprimeurs sollicitaient[16]: Mesplet ouvre en 1789 une souscription pour l'impression et la publication du *Juge à paix* – en traduction – et publie la liste des souscripteurs dans sa *Gazette* du 5 février au 23 avril 1789; Edwards lance une souscription pour la publication d'un portrait du gouverneur Craig.[17]

Il n'est pas surprenant, dès lors, de voir les imprimeurs se faire aussi «libraires» pour écouler ces impressions.

Conclusion

La période qui va de la Conquête à l'ouverture du blocus napoléonien est, du point de vue de la culture de l'imprimé, l'âge de l'imprimeur. Dominent alors la production d'imprimés, l'impression davantage que l'édition. Identifié à la presse et à des imprimés fonctionnels à faible pagination, l'imprimeur doit de surcroît cumuler les métiers de l'imprimé pour vivre: maître de poste, relieur, papetier, libraire.

La librairie – ou mieux: le commerce d'importation de luxe – émerge à Montréal vers 1810. Elle est à l'origine anglophone, tout comme l'entreprise d'imprimerie et les lieux communautaires de lecture. Pour l'essentiel son inventaire est importé et mise peu sur une production locale.

La librairie francophone apparaît avec l'ouverture d'une succursale parisienne de la famille Bossange, immédiatement postérieure à la levée du blocus économique. Son inventaire se calque d'ailleurs fortement sur le schéma de la production éditoriale locale naissante: livre scolaire, religieux et juridique pour l'école et le collège, l'église et le palais de justice.

L'imprimé local connaît un premier essor entre 1810 et 1820. Il s'agit moins d'édition que d'impression. Quant à l'auteur, il est soit étranger soit absent d'une production qui compte plus de feuilles volantes et de brochures que de volumes.

Librairie

de

E. R. FABRE ET C°.



Montréal.

BAS-CANADA.

Couverture d'un *Catalogue* de la librairie Fabre, c. 1823.

EPITRES,

SATIRES,

Chansons, Epigrammes,

ET

Autres Pièces de Vers.

Par M. Bibaud.



MONTREAL:
IMPRIMÉES PAR LUDGER DUVERNAY,
A L'IMPRIMERIE DE LA MINERVE.

1830.

Couverture du premier recueil de poésie de Michel Bibaud, 1830.

Couverture du premier roman québécois, 1837.

L'INFLUENCE

D'UN LIVRE.

ROMAN HISTORIQUE.

PAR

PH. A. DE GASPE, JUNR.

"Ah ! quand le songe de la vie sera terminé, a quoi auront servi toutes ses agitations, si elles ne laissent les traces de l'utilité."—
VOLNEY.

QUEBEC :
IMPRIMÉ PAR WILLIAM COWAN & FILS,
Rue Fabrique, Haute-Ville.

1837.

NOUVEL ALPHABET

POUR LES COMMENÇANS,

Orné de Gravures.

A L'USAGE DES ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES DE CETTE PROVINCE.

Publié par Ludger Duvernay.



Montreal :
IMPRIMERIE DE « LA MINERVE. »
Se vend à la Librairie d'É. R. FABRE & Co.
.....
1830.

Alphabet imprimé par Duvernay, vendu chez Fabre, 1830.

CHAPITRE II

L'ÉPOQUE DE L'IMPRIMEUR-LIBRAIRE 1820-1840

La culture de l'imprimé

On évalue à 25% le taux d'alphabétisation du Québec laurentien entre 1820 et 1840 (tableau VI). Plus élevé dans la ville de Québec, ce taux,[1] supérieur à la moyenne provinciale, baisse néanmoins de 43 % à 39,2% de 1820-1829 à 1830-1839. L'effet des législations scolaires demeure encore irrégulier: les lois de 1801 et de 1824 n'ont pas donné de résultats décisifs; quant à la loi des écoles d'Assemblée (1829), elle est prometteuse mais non reconduite en 1836 en raison de l'opposition de l'Église et surtout du refus de la voter de la part du Conseil Législatif toujours en conflit avec la Chambre d'Assemblée. Une hypothèse conservatrice voudrait donc que le taux d'alphabétisation de Montréal vers 1840 se situe autour de 40 % et qu'il soit supérieur chez les Anglophones.

L'organisation scolaire des Anglo-montréalais trouve son pendant public dans le dynamisme de leur presse. Alors que la presse montréalaise dépasse celle de Québec avec 55 % des titres publiés en 1815 et 69 % en 1840, les journaux les plus nombreux à se créer à Montréal entre 1820 et 1840 sont anglophones, bien que les titres francophones, parfois éphémères, se multiplient entre 1837 et 1840. Les deux premiers quotidiens sont d'ailleurs de langue anglaise, le *Daily Advertiser* (1833-1834) relayé par le *Daily News* (1835-1874). Les hommes de presse francophones sont de plus en plus nombreux après 1810: François Lemaître publie huit titres différents, J.-V. Delorme, cinq. Les hommes de presse les plus importants sont toutefois Michel Bibaud et Ludger Duvernay.

Bibaud dirige successivement dix journaux, dont neuf francophones. Il y publie entre autres textes ses poèmes et contribue à marquer la presse de la présence d'un rédacteur sinon d'un auteur.[2]

Duvernay publie *La Minerve* (1826-), version montréalaise du *Canadien* (1806-) de Québec en plus radicalement «patriote». Ce bihebdomadaire qui tire à 240 copies en 1827, à 1 300 en 1832 et à 1 500 en 1837 dispose de 26 agents en province en 1827, de 42 en 1842. Duvernay qui a publié alors huit journaux est un imprimeur expérimenté.[3]

Il faut, enfin, pour compléter ce tableau de la culture de l'imprimé jeter un coup d'oeil aux bibliothèques «publiques»

Les Anglo-montréalais qui se sont donné des écoles, des journaux et des librairies ouvrent d'abord des cabinets de lecture (de journaux principalement) puis des bibliothèques. Ce sont le New Reading Room (1820-), le News Room and Exchange (1821-), le Montreal News Room (1829-) et le News Room and Library (1833-). La bibliothèque montréalaise n'est pas encore «publique»: elle est professionnelle, liée à l'organisation des professions: la médecine et le droit. Sur le modèle écossais, la bourgeoisie marchande anglophone crée un Mechanics' Institute (1828-) après avoir fondé la Natural History Society of Montréal (1825-). La Montreal Library qui compte 7 000 volumes en 1819 et 8 000 en 1831 et qui est la seule à publier des catalogues - deux entre 1820 et 1840 - a perdu son caractère bilingue initial.[4]

La librairie

Brown, Mower, Cunningham, Bowman, Merrifield, Nickless and McDonell poursuivent leurs activités commerciales après 1820. Parmi les nouvelles librairies les plus importantes à ouvrir leurs portes (voir l'index des commerces de la librairie, ci-après), on compte en milieu anglophone : E. Pregen (1820-), Whiting (1822) qui s'associe à Mower (1823-1828), T. A. Starke (1830-) venu de Glasgow et J. Dougall (1826-1878). En milieu francophone: Isidore Malo (1823-), mais d'abord et avant tout Édouard-Raymond Fabre qui a fait son apprentissage chez Martin Bossange à Paris, qui a épousé Lucie Bossange et qui prend le relais (1823-1855) de la librairie montréalaise d'Hector Bossange. Fabre tiendra jusqu'après l'Union la librairie francophone de Montréal qui sera jusqu'en 1838 le lieu de rassemblement et de discussion des leaders patriotes.

Deux nouvelles librairies de location s'ajoutent à celle de Nickless and McDonell: la Miller's Circulating Library (1828-) et la bibliothèque de T. Dufort (1828-).

L'approvisionnement

La librairie montréalaise continue de s'approvisionner en Grande-Bretagne, aux États-Unis, et en France pour les commerces francophones. Cette importation française est significative: en trois ans, de 1824 à 1827, 25 tonnes de livres sont expédiées de France, le tiers par Bossange de Paris – à Fabre en particulier sans doute – et le cinquième par Augustin Germain de Québec qui expédie lui-même de là-bas. Ces envois vers le Canada comprennent, en ordre d'importance, du livre de droit, de religion, d'instruction et d'assortiment.[5]

L'Église continue de concurrencer la librairie en important sans intermédiaire canadien. Les Sulpiciens passent par leurs confrères de Paris[6], tandis que l'abbé Holmes du Séminaire de Québec part faire des achats en Europe en 1836, meublant son carnet de commandes de son institution, des Séminaires de St-Hyacinthe et de Ste-Anne-de-la-Pocatière.[7]

Les catalogues de librairie

Des sept catalogues de librairie publiés à Montréal entre 1820 et 1840 et retracés (tableau I), cinq le sont par la librairie Fabre (Inventaire des catalogues, ci-après). Le commerce de Fabre est prospère: les catalogues comptent de 50 à 120 pages.[8] Deux des cinq catalogues sont imprimés à Paris, trois à Montréal, l'un par Duvernay.

Impression, «édition»

Duvernay, imprimeur de *La Minerve*, est un imprimeur «patriote» actif tout autant que Fabre est un libraire «patriote» prospère. Le quart des titres imprimés à Montréal entre 1827 et 1837 l'est par les ateliers de Duvernay, une trentaine de titres sur un total de 123 qui comprend 46 titres en langue française. Duvernay imprime du livre utilitaire: scolaire, politique, religieux auquel il ajoute des calendriers et des almanachs.[9]

Du point de vue de l'histoire de l'édition, l'imprimeur et le libraire «patriotes» opèrent une jonction décisive: une dizaine de titres sont «imprimés» par Duvernay mais «se vendent» chez Fabre. On a enfin trouvé, au moment d'un certain essor de l'instruction populaire avec la loi (1829) des écoles d'Assemblée, un marché pour des ouvrages scolaires autochtones ou adaptés. Fabre et Duvernay publient le *Maître français* et un *Traité abrégé de la sphère* en 1829, un *Nouvel alphabet* en 1830, un *Abrégé de géographie du Canada* et une *Histoire abrégée de l'Ancien Testament* en 1831. On récidive avec des ouvrages religieux: la *Confrérie de Notre-Dame auxiliaire* en 1829, un livre de prières en langue nipissing en 1830, des *Exercices de piété* - lors du choléra - en 1832. Sans parler des *Paroles d'un croyant* de Lamennais et des discours des Papineau, Viger, Bourdages, Mailhiot et Lafontaine disponibles chez Fabre où les auteurs se rencontrent d'ailleurs fréquemment.

Fabre ne limite pas son activité «éditoriale» à ses entreprises avec Duvernay. Il imprime ou fait imprimer chez Louis Perrault un *Treatise on Agriculture*, un *Chemin de la Croix*, un *Syllabaire des écoles chrétiennes*, un *Cours d'histoire* pour les Frères de la Doctrine Chrétienne. Chez Workman and Bowman, il fait imprimer pour vente à sa librairie un *Catholic School Book*.

Le créneau scolaire n'échappe à personne: deux maîtres d'école – MM. Lemoult et Potel – font imprimer leurs manuels – *Nouveau cours complet de grammaire* (1830) et l'*Enseignement universel* (1831) – chez Duvernay et les vendent dans leur institution.

L'auteur et la loi sur la «propriété littéraire»

Si l'identité de l'imprimeur et de l'éditeur se précise, on voit aussi poindre l'auteur. À travers le livre scolaire: Lemoult et Potel pour leurs manuels, J.-B. Boucher-Belleville pour une *Nouvelle grammaire française* (1831), J.-B. Meilleur pour son *Cours abrégé de lecons de chymie* (1833); à travers la brochure politique; à travers le littéraire, le fictif: Firmin Prudhomme pour son *Napoléon à Ste-Hélène. Scènes historiques* (1831), Michel Bibaud pour ses *Épîtres, satires, chansons, épigrammes et autres pièces en vers* (1830). Le cas de Bibaud est annonciateur, exemplaire: le rédacteur de périodiques a mis en vogue le goût et le besoin du recueil de «miscellanées», du répertoire. Commencent avec la *«Bibliothèque» canadienne* (1825-1830) et le *«Magasin» du Bas-Canada* (1832) une tradition du recueil et du répertoire qui se poursuivra après l'Union avec les *«Mélanges» religieux* (1840-1852), *«l'Encyclopédie» canadienne* (1842-1843), les «albums» de la *Revue canadienne* (1846-1848) et de *La Minerve* (1849-1851).[10]

L'écrivain Bibaud qui a semé ses poèmes au fil de ses périodiques se trouve un imprimeur pour «recueillir» son «œuvre» sous deux couvertures. Plus que tout autre il contribue à mettre en place une façon de faire qui durera jusqu'à la fin du siècle: mise en texte, mise en fascicule, mise en livre.

Quant à Bibaud l'historien, il récidive en 1837 et fait imprimer par John Jones le premier volume de son *Histoire du Canada sous la domination française.*

C'est bien l'auteur de fiction, l'écrivain qui contribue spécifiquement à faire émerger la question de l'identité de l'auteur: le politicien, le religieux ou l'instituteur publient des ouvrages dont le contenu a été ou sera tôt ou tard communiqué au public oralement, par des discours, des sermons ou des leçons. Le recueil de poèmes ou le roman n'est pas «attendu»; il est gratuit, futile comparé à l'utile compte tenu du fait que certains genres littéraires ne sont pas acceptés, valorisés. À Trois-Rivières, le jeune Duvernay reconnaît une valeur instructive au roman, une valeur d'instruction **morale**:

> «...que la composition de ces sortes de livres ne fût permise qu'à des gens honnêtes, mais sensibles, dont le coeur se peignit dans les écrits; et à des

> auteurs [...] qui leur fissent aimer [la vertu] en la peignant d'abord moins austère et du puis du seing [sic] du vice les y eussent conduit insensiblement.»[11]

Quand il ne distrait pas de la «vraie» littérature, le roman jour son rôle moral:

> «Ce genre fantastique et sombre [roman], en vogue aujourd'hui, surtout traité en prose, est trop facile pour servir de cadre, à moins que l'on n'ait un génie créateur qui élève tout au-dessus de la médiocrité. En outre, les résultats en sont de peu d'utilité dans la vie morale et intellectuelle. [...] Nous exhortons nos jeunes compatriotes à s'exercer sur la littérature proprement dite, sur la philosophie, la morale et l'histoire, sur les sciences et les arts.»[12]

Ce discours sur le roman, sur le genre littéraire auquel est identifiée l'émergence de l'édition au XIX^{e} siècle – pensons à Balzac, à Sue, à Dumas – n'accélère certainement pas le processus d'apparition de l'auteur et de l'éditeur. Quant à une «critique» littéraire minimale, elle tient alors à l'oeil une trop grande «modernité», c'est-à-dire un goût pour le gothique plutôt que pour les préceptes classiques de de La Harpe.

La publication du premier roman canadien-français s'avère exemplaire du point de vue du processus de publication. Aubert de Gaspé fils qui publie son *Influence d'un livre* en septembre 1837 n'inaugure pas mais reprend une double pratique: publication d'extraits dans la presse périodique comme Bibaud l'avait fait dans ses revues pour ses poèmes, publication par souscription comme on le fait ici depuis le tournant du XVIII^{e} siècle. Dès février 1837, de Gaspé se met en quête de souscripteurs; il écrit à son ami L.-T. Drummond, avocat à Montréal:

> «Me voilà auteur. Et comme tu devais t'y attendre, je demande ton patronâge en attendant ton opinion sur le petit ouvrage que je vais publier. [...] Tu me rendrais un grand service si tu voulais me faire circuler dans Montréal une liste de souscription...»[13]

De Gaspé a besoin de 256 souscripteurs à cinq chelins l'exemplaire pour couvrir les frais d'impression de 64 «pounds». *Le Télégraphe* de Québec du 14 avril et *Le Populaire* de Montréal du 21 avril annoncent aussi l'ouverture de la souscription affichée aux bureaux des journaux, à l'hôtel Albion, à la librairie canadienne de C.-P. Leprohon de Montréal qui mettra le roman en vente à sa parution en septembre 1837.

Prospectus de journal, souscription à un livre, prospectus de *Répertoire:* après Bibaud l'habitude culturelle est la même. C'est elle que Napoléon Aubin fait sienne en publiant dans *Le Canadien* du 17 janvier 1838 le prospectus de son *Répertoire de la littérature canadienne* ou *Recueil choisi des divers écrits en vers et en prose composés en Canada.* Le projet ne va pas plus loin que le prospectus, mais dix ans plus tard James Huston le reprendra pour le mener à terme. Il y aura alors, en 1848, suffisamment «d'auteurs», de signatures pour constituer un corpus national... en quatre volumes.

Mais déjà en 1832, la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada passe un «Acte pour protéger la propriété littéraire». La croissance de l'importation, le développement de la presse, l'émergence de l'auteur - scolaire, politique ou littéraire -, la complémentarité nouvelle entre l'imprimeur et le libraire tout comme la multiplication des librairies ont sensibilisé la colonie aux droits des auteurs.

La loi assure donc les auteurs de «publications littéraires», de gravures, de cartes ou d'œuvres de musique de même que leurs exécuteurs, administrateurs ou représentants légaux d'un droit de propriété de 28 ans à compter de la date de l'enregistrement de l'œuvre auprès du greffier de la Cour Supérieure de leur district. La loi stipule encore qu'à l'expiration de ce délai l'auteur toujours vivant ou sa veuve et ses enfants peuvent reconduire pour 14 ans ce droit de propriété littéraire. Enfin ce droit vaut à la condition que l'enregistrement soit mentionné dans l'ouvrage publié et des pénalités sont prévues pour le non-respect de la loi.[14]

Conclusion

Durant ces vingt ans de vie politique troublée, les acteurs du milieu de l'imprimé émergent progressivement.

L'écrivain commence à signer des brochures politiques, des manuels, quelques romans, un recueil de poésie. Cet écrivain n'est point auteur pour autant.

Édouard-Raymond Fabre occupe l'essentiel du commerce de la librairie francophone à Montréal, dans la tradition de son beau-frère Hector Bossange. Si le public montréalais et bas-canadien utilise ses catalogues pour commander, ce n'est pas toujours le cas pour les institutions religieuses: les Sulpiciens achètent directement à Paris via leur agent, tandis que des collèges placent leurs commandes auprès de l'abbé Holmes du Séminaire de Québec, acheteur en gros qui se rend en Europe. Une librairie ecclésiastique s'institutionnalise donc parallèlement à la librairie commerciale sans avoir toutefois pignon sur rue.

L'initiative éditoriale se place à l'enseigne des Patriotes. Fabre et Duvernay, homme de presse et imprimeur, s'associent pour publier quelques titres politiques mais surtout pour occuper un créneau scolaire nouveau suite aux lois de 1824 et 1829. L'édition émerge à peine de l'impression; elle associe toujours l'imprimeur-éditeur de gazette au libraire. «Imprimé sur les presses de Ludger Duvernay et en vente à la librairie Fabre»: cette présentation de quelques titres résument bien l'état de «l'édition».

En aval, le lecteur demeure rare. La scolarisation est lente et l'alphabétisation touche le quart de la population globale, moins de la moitié de la population de Québec et probablement de Montréal. La presse francophone durable se résume au *Canadien* à Québec et à *La Minerve* à Montréal. Quant à la lecture publique, elle est possible dans des cabinets de lecture le plus souvent anglophones, tout comme d'ailleurs dans les quelques bibliothèques professionnelles.

ARMOUR & RAMSAY,

WHOLESALE AND RETAIL

BOOKSELLERS AND STATIONERS,

PRINTERS AND BOOKBINDERS,

AND PUBLISHERS OF

The Montreal Gazette,

DAILY AND TRI-WEEKLY NEWSPAPER,

No. 126, *St. Paul Street.*

JOHN BAIN,

BOOKSELLER, STATIONER, AND BOOKBINDER,

St. Joseph Street, four doors off M'Gill Street,

HAS CONSTANTLY ON HAND,

SCHOOL BOOKS, IN GREAT VARIETY.

Also, a good assortment of CHOICE STATIONERY,

At moderate prices.

BOOK-BINDING executed in the best material, and at a reasonable rate.

Publicité des maisons Armour & Ramsay et John Bain tirée de l'annuaire de Mackay, 1842-1843.

204

ANDREW CONNELL,

STATIONER,

Account Book Manufacturer,

AND

GENERAL BOOKBINDER,

173 *Notre Dame Street.*

PAPER RULED TO ANY PATTERN.

Orders in every department of his business executed with promptness, in the best style, and on the most moderate terms.

GRAHAM & MATHEWSON,

BOOKSELLERS, STATIONERS,

AND

ACCOUNT BOOK MANUFACTURERS,

156, *Notre Dame Street, Montreal.*

JEWELLERY, BRITANNIA & PLATED WARE, TABLE CUTLERY, RAZORS, PENKNIVES, CABINET WARE and a general assortment of FANCY GOODS.

ROBERT W. S. MACKAY,

BOOKSELLER STATIONER,

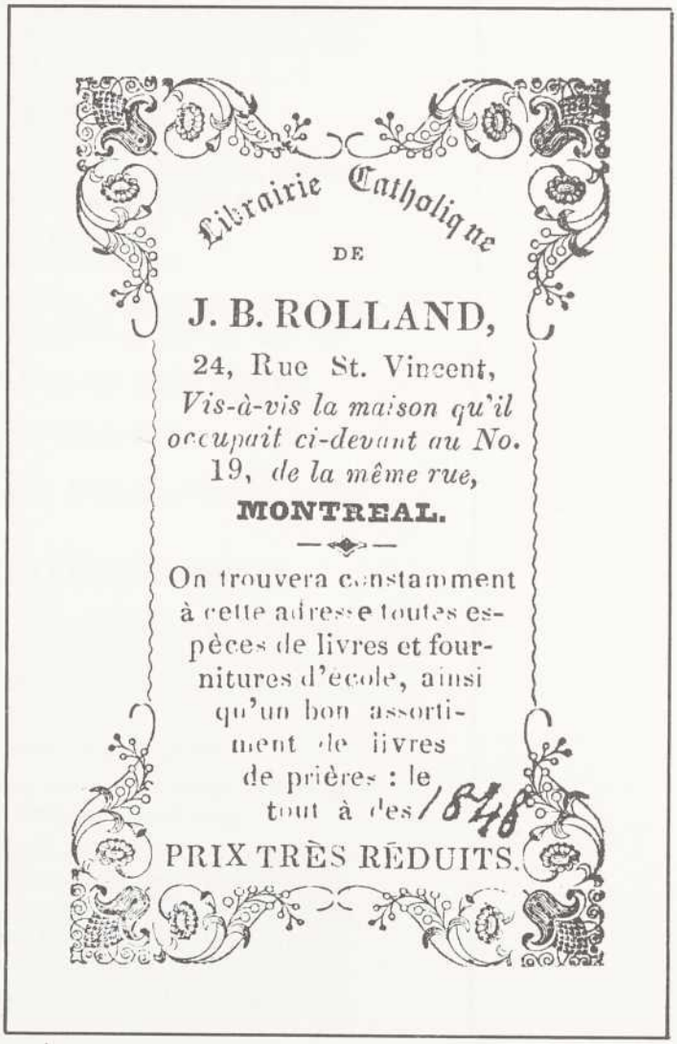
AND CIRCULATING LIBRARY,

115 *Notre Dame Street.*

Constantly for sale a great variety of the latest publications, at very low prices. Also Protestant and Roman Catholic Prayer Books and Bibles, School Books, &c. &c. R. W. S. M. is Agent for the "BEREAN," and also for the "ANGLO-AMERICAN," and many other Periodicals and Newspapers.

Publicité des maisons Connell, Graham & Mathewson et Mackay tirée de l'annuaire de Mackay, 1844-1845.

Couverture d'un *Catalogue* de la librairie Rolland [1848].



SADLIERS'

CHEAP CASH BOOK AND STATIONERY STORE.

The Subscribers keep contantly on hand, over TWENTY THOUSAND VOLUMES of BOOKS, in every department of Literature: comprising, works on Law, Medicine, History, Biography, Fiction, &c. &c.

SCHOOL BOOKS:

A general assortment of all the School Books in general use, kept constantly for Sale, at extremely low prices.

STATIONERY,

Comprising: Letter, Note, Foolscap, Tissue, and Medium Paper, Envelopes, Wafers, Sealing Wax, Slates, &c. &c.

PERFORATED BOARD, AT 1s. 3d. PER SHEET.

3,000 of the latest NOVELS on hand, and are constantly receiving others as the appear.

10,000 Curriers' best Fancy and Religious Prints, at *Six Dollars per Hundred.*

6,000 VOLUMES OF CATHOLIC BOOKS,

Embracing all the Standard Works published in America; amongst which may be found: Douay Bibles, Prayer Books in English, French and German, Butler's Lives of the Saints, Cobbett's Works, &c. &c.

NEW WORKS received as soon as published.

We invite the attention of buyers to our large STOCK, which we are now selling very low, for *Cash only.*

Being very extensively engaged in the publishing business in New York; and exchanging our publications for those of other publishers; besides, buying largely at the New York and Philadelphia Trade Sales, we are thus enabled to sell lower, either by Wholesale or Retail, than even many of the New York booksellers. Give us a trial, and convince yourselves.

D. & J. SADLIER,

Publishers, Booksellers and Stationers, No. 179 Notre Dame street, Montreal.

Publicité de la maison Sadliers' tirée de l'annuaire de Mackay, 1848-1849.

CHAPITRE III

LE TEMPS DU LIBRAIRE
1840-1880

La culture de l'imprimé

L'alphabétisation au Québec franchit une étape décisive entre 1840 et 1880: de phénomène minoritaire qu'elle était en 1840, elle devient affaire de la majorité durant la décennie de 1870. Le taux d'alphabétisation de 26,7 % durant la décennie de 1840 à 1849 croît lentement (à 29,1 %) durant la décennie suivante pour passer à 41,5 % entre 1860 et 1869 et atteindre 52,6 % entre 1870 et 1879 (Tableau VI). Une hypothèse conservatrice basée sur le fait que les grandes villes connaissent un taux d'alphabétisation plus fort et sur le fait que ce taux est supérieur pour les anglo-protestants permet d'avancer que la majorité des Montréalais est alphabétisée vers 1840.

Ce décollage dans l'alphabétisation après 1850 s'explique d'abord par le décollage du taux de scolarisation. Les lois scolaires se multiplient après 1841 et suite à la phase des «éteignoirs», le *Rapport* Sicotte (1853) sera mis en application par le nouveau (1855) Surintendant de l'Instruction publique, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau. Deux écoles normales franco-catholiques forment enfin des instituteurs à compter de 1856. Chauveau se soucie de la publication de manuels scolaires, de l'organisation de bibliothèques scolaires et de la diffusion de livres sous forme de prix aux élèves les plus méritants. Son successeur Gédéon Ouimet propose une uniformisation des manuels (1872) et l'organisation (1876) d'un dépôt scolaire de manuels et de matériel pédagogique.

Cette réforme pédagogique est d'abord et avant tout perceptible dans la croissance du nombre des écoles et des écoliers (Tableau VII). À chaque décennie, le plateau du nombre d'écoles augmente de mille: 1 750 écoles au Québec en 1848, 2 985 en 1858, 3913 en 1868, 4 367 en 1874. Le nombre d'écoliers double de 1850 à 1857, passant de 74 857 à 148 798. Le décollage de l'alphabétisation va de pair avec celui de la scolarisation.

La presse - «la bibliothèque du peuple» selon Étienne Parent - est en pleine expansion: on peut lire 50 journaux au Québec en 1860, 115 en 1880. Montréal domine toujours mais la presse s'est régionalisée. À Montréal, la population anglophone, majoritaire jusque vers 1865, dispose jusqu'en 1880 de plus de périodiques à lire que la population francophone. Néanmoins celle-ci a accès en 1860 à près d'une dizaine de titres, à plus d'une vingtaine en 1880. Le télégraphe a permis une information plus à jour dans une presse d'opinion où des journalistes de plus en plus professionnalisés ferraillent ferme. Cette presse périodique a de

surcroît trouvé un nouveau créneau de diffusion dans les cabinets de lecture et les «salles de nouvelles» de nombreuses associations culturelles du type de l'Institut Canadien ou du Cercle Catholique.[1]

C'est d'ailleurs ce type d'associations volontaires qui va générer un mouvement de fondations de bibliothèques, subventionnées par le gouvernement grâce à la loi du 30 août 1851, «Acte pour pourvoir à l'incorporation et à une meilleure administration des associations de bibliothèques et des instituts des artisans». Une autre loi (1856) allait permettre de prélever sur les budgets de l'instruction publique une somme «pour aider à établir des bibliothèques de paroisses et de townships dans les localités du Bas-Canada...».[2] Les deux lois qui encourageaient respectivement l'implantation de bibliothèques en milieu urbain et en milieu rural témoignaient bien que «la bibliothèque est la continuation de l'école».

Le nombre de bibliothèques publiques au Québec triple de 1855 à 1863, passant de 90 à 284, un sommet avant 1880, alors que la moyenne est de 182 (Tableau VIII). La courbe du nombre de volumes dans ces bibliothèques suit le même mouvement, avec un sommet de 196 704 volumes en 1863 et une moyenne de 1855 à 1885 de 150 654 volumes (Tableau IX).

Dans les bibliothèques scolaires établies à l'initiative du Surintendant Chauveau, le nombre de volumes connaît un premier sommet en 1863 et la reprise de cette croissance vers 1869 s'affirme jusqu'en 1880 (Tableau X). Il faut noter que, parmi ces volumes de bibliothèques scolaires, deux sur trois se trouvent dans la «bibliothèque» des professeurs.[3]

À Montréal, il n'y a pas avant 1880 de véritables bibliothèques «publiques», financées par les deniers publics et ouvertes au public sans distinction de langue ou de religion. Mais de nombreuses bibliothèques de **collectivités** regroupées autour d'une profession (médecins, avocats, artisans) ou d'intérêts communs d'associations volontaires sont fondées entre 1840 et 1880: 15 de 1840 à 1850, 39 de 1850 à 1860, 27 de 1860 à 1870, 24 de 1870 à 1880, pour un total de 105.[4] Citons parmi les plus importantes: la Mercantile Library (1841), McGill Faculty of Arts (1855), celle du Grand Trunk Railway Literary and Scientific Institute (1857), l'Oeuvre des bons livres (1844), la bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal (1844), le Cabinet de lecture paroissial (1857), les bibliothèques de l'École Normale Jacques-Cartier (1857), de l'Union catholique (1858) ou de la paroisse Saint-Pierre (1872). Cette dernière n'est d'ailleurs qu'une des nombreuses bibliothèques paroissiales du diocèse, différemment pourvues, quantitativement et qualitativement (Tableau XI).

Les mieux pourvues et les plus dynamiques de ces bibliothèques publient d'ailleurs 35 catalogues entre 1840 et 1880 qui décrivent des collections parfois imposantes.

Au total, l'aspect intégré de cette culture de l'imprimé permet de comprendre le décollage culturel qui s'opère entre 1840 et 1880, et plus particulièrement à la fin de la décennie de 1850. Plus de citoyens scolarisés, alphabétisés lisant journaux et périodiques, achetant en librairie ou empruntant aux bibliothèques des livres créent une demande qui rend possible l'offre. Un marché se crée qui permet un commerce du livre dynamique et viable, tant celui de la librairie que de «l'édition».

La librairie

Dans la ville majoritairement anglophone jusqu'en 1865, la librairie anglophone connaît une progression géométrique. Aux commerces qui opèrent déjà comme Brown et Cunningham, s'ajoutent durant la décennie de 1840, parmi les plus **importantes** librairies: Armour and Ramsay, Chalmers, Dawson, Graham, McCoy, Miller, Ruthven, Sadlier et Weir. Durant la décennie de 1850: Hill, Murray; de 1860 à 1880: Chisholm, Drysdale, Henderson, Worthington (voir l'index des commerces ci-après).

Après 1840, Édouard-Raymond Fabre connaît en milieu francophone une sérieuse concurrence. Des librairies appelées à jouer un rôle décisif dans le monde de l'imprimé ouvrent leurs portes: Beauchemin et Rolland (toutes deux en 1842), Chapeleau (1849) et en fin de période Cadieux et Derome (1878).

Des librairies ou d'autres entreprises opèrent aussi des bibliothèques de location - des «circulating Libraries»: Mackay (1844-1846) achetée par Benjamin Dawson (1846-1864), Patton (1853-1856), Flynn (1853-1858), Hill (1853-1868), Cunningham jusqu'en 1854, Carlile (1864-).

L'approvisionnement et le droit colonial de l'auteur britannique

La valeur des importations de livres au Canada entre 1850 et 1867 dépasse les six millions de dollars (Tableau XII). Plus du tiers (38,3 %) de la valeur de ces importations entre au Québec, et principalement au port de Montréal. En moyenne, 45,5 % de ces livres importés au Québec le sont de la Grande-Bretagne contre 40 % des États-Unis. Les importations françaises de livres paraissent si peu significatives qu'elles ne sont pas comptabilisées avant 1866; elles représentent alors 18 % des importations de livres au Québec, 14% l'année suivante. Il ne faut toutefois pas exclure la possiblité que le livre français ait transité par un pays intermédiaire - l'Angleterre ou les États-Unis - avant d'arriver au Canada. D'ailleurs,

depuis 1843, l'Assemblée législative tente de faire baisser les «droits élevés» sur les livres en provenance de l'étranger et en particulier de France. Londres ne s'en émeut guère, prétextant que les droits d'entrée sont les mêmes que «sur toutes les autres manufactures [produits] du papier», soit 7 % de la valeur, et arguant qu'il n'y a pas entrave à la «diffusion des connaissances utiles». Le correspondant londonien du *Pilot* de Montréal suggère une raison à cette attitude: les craintes de la métropole au sujet de la diffusion des idées républicaines françaises au Québec; le journaliste trouve illogique une telle crainte alors que le républicanisme remplit les pages des journaux étatsuniens qui circulent dans la colonie britannique.[5]

L'aspect frappant de ces importations de livres concerne les États-Unis et leur importance comme source d'approvisionnement. La tendance inquiète déjà à ce point les autorités britanniques de la colonie que la Chambre d'Assemblée crée un «comité spécial nommé pour s'enquérir de l'effet de l'Acte Britannique de «la propriété littéraire» qui fait *Rapport* le 9 décembre 1843.[6] Des libraires de Montréal, Québec, Kingston, Toronto et Belleville témoignent devant le Comité dont la seule existence rappelle la situation coloniale du Canada. Car il s'agit bien de protéger les droits des auteurs britanniques et d'évaluer le respect de la loi britannique au Canada face à l'invasion de réimpressions étasuniennes d'ouvrages britanniques. Faut-il rappeler que ce débat ne concerne qu'indirectement une population francophone peu susceptible de lire intensivement des ouvrages en langue anglaise?

Le Comité fait trois constats généraux: premièrement la loi britannique sur le droit d'auteur n'a d'aucune manière stimulé l'importation de livres de littérature anglaise dans la colonie; deuxièmement, l'entrée de réimpressions étatsuniennes de livres anglais ne peut pas diminuer les profits des auteurs anglais; et troisièmement, l'exclusion des réimpressions en provenance des États-Unis irait contre l'opinion publique et risquerait d'amoindrir l'attachement à la Mère-Patrie.

J. H. Tebbets, importateur montréalais de livres et de périodiques, déplore le prix trop élevé du livre anglais, dix fois plus coûteux que la réimpression étatsunienne; il affirme que le livre accessible pour l'habitant est la réimpression, seule susceptible de faire connaître les auteurs britanniques. Pour Tebbets, on n'encourage pas les auteurs en excluant leurs ouvrages.

W. Greig, aussi de Montréal, remarque la pratique de «dumping» d'ouvrages périmés de la part des libraires britanniques et considère que la loi britannique sert une «politique qui consiste à tenir le peuple dans l'igorance». Clairvoyant, il déclare au Comité: «La littérature est comme toute autre chose, - plus elle est à bon marché, plus elle trouve de débit».

La maison Armour and Ramsay se dit, elle, favorable à la loi métropolitaine tout en évoquant la «question d'une loi internationale». Thomas Cary de Québec observe qu'en l'absence de littérature anglaise en réimpression et qu'en présence de la seule littérature des États-Unis «la jeunesse se trouvera exposée à l'influence corruptrice des productions démocratiques américaines». Cary dit espérer beaucoup du grand projet de «Colonial Library» du prestigieux libraire Murray de Londres, projet qui déçoit toutefois un libraire de Fredericton: les ouvrages de cette collection sont cinq fois plus coûteux que l'édition étatsunienne. Celui-ci remarque: «L'habitant de ces provinces doit-il être privé, par cela même qu'il est sujet Britannique, de tout accès à la Littérature Britannique, et doit-on lui offrir une prime pour l'encourager à lire et à étudier la Littérature Américaine? On a remarqué, avec raison, que la Littérature, dans ce siècle de lecture et de science, tendait plus que les lois à étayer et à consolider le Gouvernement d'un peuple. N'y a-t-il pas un avertissement salutaire pour nous? Encouragerons-nous dans cette vue la circulation des livres étrangers, ou notre propre littérature?»

Mais, la littérature de qui? La question se pose en ces débuts d'Union assimilatrice. Après la loi de 1832 sur la propriété littéraire **dans** la colonie, ce Comité se soucie à nouveau de droit d'auteur, mais cette fois de celui de l'auteur britannique menacé par la dynamique de la culture continentale. Tout compte fait, on a eu raison de faire appel à l'expertise de libraires-importateurs: ce sont leurs intérêts qui sont d'abord mis en jeu, puis ceux des auteurs anglais et en bout de ligne ceux de la population - anglophone - de la colonie.

Dans la logique du *Rapport* de ce Comité, l'Assemblée législative du Canada Uni passe une loi le 10 août 1850 pour garantir l'application dans la colonie de l'Acte impérial (10-11 Victoria, chap. 95): la loi canadienne (13-14 Victoria, chap. 6) impose une taxe *ad valorem* n'excédant pas 20 % sur l'importation de réimpressions étrangères d'ouvrages sous «copyright» britannique.

Par ailleurs, des institutions religieuses d'enseignement et des écclésiastiques continuent de s'approvisionner en Europe sans passer par la librairie canadienne. Leur royaume n'est pas de ce Nouveau Monde. Les Sulpiciens font toujours affaire avec la maison-mère à Paris.[7] À son retour de voyage (1839) en France, l'abbé Holmes du Séminaire de Québec continue à acheminer des commandes d'écclésiastiques et d'institutions chez Gaume à Paris. L'abbé Léon Gingras prend le relais en 1851 et en 1853 le Séminaire de Québec décide de «faire venir directement ses livres de France à l'avenir».[8] Puis St-Hyacinthe - Évêché et Séminaire - fait affaire directement avec Lecoffre, tout comme le Séminaire de Nicolet.[9] À Ste-Anne-de-la-Pocatière, on achète chez Poussielgue, chez Hachette, chez Jouby[10], à Chicoutimi chez Mame, Desclée, Vivès, à la Bonne Presse[11].

Cet approvisionnement international est complété par un approvisionnement national, celui des titres imprimés au Québec - dont on reparlera ci-après - et disponibles dans la librairie montréalaise.

Les catalogues de librairie

Le nombre de catalogues retracés indique le dynamisme de la librairie montréalaise: douze catalogues publiés entre 1840 et 1880, dont huit dans la seule décennie de 1870 (Tableau I et Inventaire chronologique des catalogues ci-après, # 11-22). La maison Rolland publie au moins cinq catalogues et Beauchemin, deux. Quant au contenu de ces catalogues, il sera, on le verra, révélateur de l'émergence de l'édition.

L'auteur et ses droits

La loi sur «la propriété littéraire» de 1832 est intégralement reconduite le 18 septembre 1841 par «l'acte pour protéger les droits d'auteurs dans cette province» (4-5 Victoria, chap. 61). Elle sera en vigueur jusqu'au 22 mai 1868 alors que la loi de la nouvelle Confédération canadienne ajoute quelques articles mineurs: responsabilité de l'application de la loi confiée au ministère de l'Agriculture, dépôt d'exemplaires de l'ouvrage au Ministère et à la bibliothèque du Parlement, extension de ce droit d'auteur à des résidents de Grande-Bretagne et d'Irlande qui publieraient au Canada (31 Victoria, chap. 54). Cette loi sera en vigueur jusqu'en 1921-1923.

Parallèlement, le législateur **fédéral** continue de se soucier des droits d'auteurs britanniques. On reconduit le 22 mai 1868 (31 Victoria, chap. 56) la loi d'accise sur l'importation de réimpressions d'ouvrages couverts par le droit d'auteur britannique, légiférant à nouveau le 2 août 1875 (38-39 Victoria, chap. 53) pour défendre l'exportation au Royaume-Uni de réimpressions coloniales.

La loi canadienne de 1841 en matière de droit d'auteur s'applique dorénavant avec plus de succès, en raison d'«auteurs» plus nombreux et d'une vigilance administrative accrue. En témoigne un document de 1859 qui inventorie les demandes de droit d'auteur sur une période de dix-sept ans, soit de 1842 à 1858.[12] 171 demandes de droit d'auteur, dont 159 pour lesquelles le lieu nous est connu: 91 demandes originent du Québec, 62 de l'Ontario dont 46 de Toronto. Au Québec, plus de la moitié (54) des demandes concernent des ouvrages imprimés à Montréal comparativement à 36 pour Québec. Plus de la moitié (50/91) des demandes du Québec concerne des ouvrages en langue française (Tableau XIII).

Le document fait une distinction intéressante entre l'auteur, le propriétaire et le détenteur du droit. Chez les anglophones, les auteurs (27) sont plus souvent détenteurs du droit que les imprimeurs devenus propriétaires (14); chez les francophones, c'est l'inverse: 30 imprimeurs - propriétaires sont détenteurs du droit comparativement à 20 auteurs. Le partage s'opère vraisemblablement selon le type d'ouvrages: les livres scolaires - le quart des titres français pour lesquels on a fait une demande de droit - sont le plus souvent acquis par l'imprimeur tandis que des titres plus «littéraires» demeurent la propriété des auteurs. [13] La politique s'avère donc encore ambivalente: des auteurs qui gardent leurs droits, mais aussi des imprimeurs qui se les approprient, agissant ainsi presqu'à titre d'éditeurs lorsqu'ils cherchent à occuper un créneau en passe de devenir rentable, celui de l'école.

Cette attitude à l'égard de l'œuvre, courante après 1840, permet donc de relativiser le grand cas qu'on a fait du conflit, en 1862, entre l'imprimeur Brousseau et le Comité des *Soirées canadiennes*. La vision d'une «partie matérielle» de l'œuvre «propriété» de l'imprimeur et d'une «partie intellectuelle» dont l'auteur est responsable s'avère une pratique courante et fonctionnelle lorsque le départage contractuel est clair. Le conflit de 1862 est toutefois significatif à plus d'un titre.[14] Premier constat: les Frères Brousseau, imprimeurs, se présentent nommément comme «éditeur», aussi; l'usage est exceptionnel, Cherrier s'était une fois déclaré «éditeur» en 1853 en offrant une rémunération forfétaire à Chauveau pour son *Charles Guérin*. Les Frères Brousseau ont conscience de faire plus qu'imprimer un journal, plus qu'effectuer des travaux de ville, eux qui écrivent: «Nous tenons aux *Soirées canadiennes* un peu pour les profits et beaucoup pour l'honneur de notre maison»[15] .

Cette fonction nouvelle d'éditeur se définit pour eux en regard d'un comité qui regroupe des «auteurs». Mais il s'agit - deuxième constat - d'auteurs inaccomplis. D'abord parce que des motifs inavoués gomment les vraies raisons qui les ont amenés à soulever la question de la propriété. Ensuite parce que des membres du comité des *Soirées canadiennes* ont une représentation toute idéaliste de la «littérature»: l'abbé Casgrain se retire «ayant sujet de craindre quelques désagréments»[16]; A. Gérin-Lajoie reproche aux Frères Brousseau de «n'avoir pas mieux compris l'intention des collaborateurs, et d'avoir regardé les *Soirées* comme une publication faite pour votre profit personnel, et non dans l'intérêt général des sciences et des lettres» et leur rappelle le but «parfaitement patriotique et désintéressé»[17] de l'initiative; quant aux Frères Brousseau, ils se font fort de souligner que le Comité se voulait «propriétaire» sans assumer les risques et répliquent à Gérin-Lajoie: «Les écrits de M. Lajoie amusent et intéressent probablement nos ouvriers; mais M. Lajoie aurait tort de croire que c'est uniquement de cela qu'ils vivent. Nous ne pouvons pas, à cause de cela même, imprimer par pur patriotisme»[18].

En 1862, la «signature» ne signifie pas pour autant «ayant droit». L'auteur n'a pas encore tous ses titres, dirait-on: une moyenne annuelle de dix demandes de droit de 1842 à 1858, dans un milieu francophone où l'imprimeur est plus souvent que l'auteur propriétaire de l'œuvre et où l'imprimeur commence à se faire «éditeur» là où le créneau scolaire suscite des initiatives et des profits possibles.

Impression et «édition»

Entre l'amont de l'auteur auquel on confère des droits qu'il prend de plus en plus fréquemment et l'aval d'un public de lecteurs davantage scolarisés et alphabétisés ayant accès en bibliothèque ou en librairie aux œuvres, il convient d'identifier cet intermédiaire qui **publie** l'œuvre, la rend publique. Dans la chaîne qui mène de l'auteur au lecteur, quel maillon tiennent l'imprimeur, l'éditeur, le libraire?

On continue, entre 1840 et 1880, à faire appel à la souscription pour publier. Joseph Doutre publie en 1844 ses *Fiancés de 1812* par souscription. Joseph Lenoir ne trouve pas suffisamment de souscripteurs en 1853 pour son recueil de poèmes *Voix occidentales ou chants nationaux.*[19] La souscription ouverte pour publier les *Quelques considérations sur les rapports de la société civile avec la religion et la famille* (1866) de Mgr Laflèche recueille 3 500 souscripteurs, dont près de 2 300 dans le diocèse de Trois-Rivières.[20] Encore en 1873, Arthur Buies peut malicieusement écrire: «Aujourd'hui, je suis relativement riche, la souscription est un admirable levier quand on sait le manier avec art; pour moi Dieu m'est témoin, je lui ai fait soulever des trésors».[21]

Les imprimeurs montréalais - anglophones surtout - sont actifs. Du côté francophone, Duvernay publie 205 titres de 1840 à 1852 et continue d'imprimer des ouvrages «en vente» à la librairie Fabre qui voit s'ouvrir un marché pour le livre scolaire. Les titres scolaires y sont peut-être moins nombreux que le livre religieux ou politique, mais les tirages font déjà foi de tout.[22]

Il faut rappeler les initiatives déjà prises dans le domaine de «l'édition» gouvernementale depuis 1793; l'imprimeur du Roi ou de la Reine est un professionnel qui dispose de moyens et d'une expertise au-dessus de la moyenne.

L'édition musicale offre un autre exemple de professionnalisation entre 1840 et 1880. L'émergence de l'auteur, du public, de l'imprimeur spécialisé et de l'éditeur y est tout aussi manifeste que dans le domaine de l'imprimé traditionnel. La technique rend possible

l'impression de la musique en feuille ou de partitions dans des périodiques musicaux qui paraissent après 1850. Les compositeurs – directeurs de bandes musicales, maîtres de chapelle, professeurs, instrumentistes – multiplient les œuvres et les genres au rythme de l'actualité: la marche de l'Union, de la Confédération ou de la Saint-Jean-Baptiste, le galop du Télégrahe, la valse «Souvenir de Cacouna» ou la «St. Lawrence Tubular Bridge Mazurka». Certains imprimeurs excellent, tels Lovell ou Sénécal; mais Adélard-Joseph Boucher représente l'innovateur, le marchand de musique - compositeur - «éditeur» qui publie des périodiques musicaux, de la musique en feuille, des recueils, des collections, (telle celle des «Anciens Canadiens» où il publie des «chants nationaux»[23]).

Il s'impose, pour comprendre la dynamique de la librairie et de l'édition entre 1840 et 1880, de distinguer deux périodes: de 1840 à 1860, puis de 1860 à 1880.

De 1840 à 1860

Avant 1840, la recherche et l'affirmation d'une «nationalité» canadienne-française s'étaient canalisées dans la politique, suscitant ça et là une presse nationale, quelques poèmes épiques, quelques travaux d'histoire et deux romans au moment où éclatent les insurrections. L'Union est une période de reconstruction, le moment d'un nouveau souffle nationalitaire qui prend d'abord des allures libérales avant de devenir conservateur. Jusqu'en 1860, ce sont les libéraux qui donnent le branle à la dynamique culturelle: la presse, les associations littéraires, les bibliothéques sont leur initiative. On rencontre certes des appels à la création d'une «littérature en Canada» [24], mais l'heure est à la création de moyens et d'institutions et à un premier bilan des «progrès intellectuels».[25] La presse et l'expression orale sont étroitement liées au mouvement des associations «littéraires» qui connaît son apogée vers 1860.[26] À Montréal, à l'Institut Canadien, la majorité des conférences publiques (90 sur 128) et un bon nombre des essais présentés par les membres pour les membres (43 sur 168) ont déjà eu lieu avant 1860[27]. De 1840 à 1850, la presse publie le texte d'un bon nombre de ces conférences et essais tout comme elle livre en feuilleton quatre romans: *Le Minestrel* offre à ses lecteurs *La fille du brigand* (1844) de L'Ecuyer qu'on ne mettra en livre qu'en 1914; l'*Album «littéraire et musical» de la Revue canadienne* publie en feuilleton *La terre paternelle* (1846) de Patrice Lacombe que Beauchemin et Valois mettront en volume en 1871 et le *Charles Guérin* (1846-1847) de P.-J.-O. Chauveau repris en volume en 1853; l'*Album «littéraire et musical»* de *La Minerve* offre *Une de perdue, deux de retrouvées* (1849-1851) de Boucher de Boucherville que l'imprimeur- «éditeur» Sénécal reprendra en 1874. Un seul roman, *Les Fiancés de 1812* (1844) de Joseph Doutre, paraît en volume avant 1850.[28] Les œuvres d'auteurs s'avèrent donc plutôt rares avant 1850: Doutre, l'*Histoire du Canada* (1845) de Garneau, des conférences

de Parent et bien sûr l'entreprise d'un autre membre de l'Institut Canadien de Montréal, James Huston, qui publie son *Répertoire national* en quatre tomes de 1848 à 1850. Le titre est en soi tout un programme et le signe d'un réflexe éditorial de cueillette, de sélection, de mise en valeur et de diffusion qui perpétue en la consolidant la tradition des revues-recueils dont Michel Bibaud s'était fait le représentant avant 1840.[29]

Tout, ou presque tout est dans le *Répertoire* ou dans l'*Album de la Minerve* qui relaie la *Revue canadienne*. Les auteurs de livres et même de brochures (0 à 49 pages) sont peu nombreux avant 1850, et principalement les romanciers. C'est que le genre même fait problème et cette réserve face au genre explique la lenteur d'émergence et de l'auteur et de l'éditeur. Pour l'Église tout comme pour des laics, le genre doit être moralisé, devenir moralisateur.[30] À l'Institut Canadien de Montréal où se croisent Joseph Doutre, James Huston, Antoine Gérin-Lajoie, le discours sur le romanesque entre 1845 et 1850 se révèle peu stimulant: à l'heure de la fin du protectionnisme britannique, le défi est à l'économie, à l'économie politique, aux «lectures sérieuses». Étienne Parent soutient en 1846 qu'une «population comme la nôtre» a «des forêts à défricher, des champs à améliorer, des fabriques de toutes sortes à établir» et que pour les auteurs comme pour les lecteurs, «le temps de la littérature légère n'est pas encore arrivé et n'arrivera de sitôt pour le Canada».[31]

De 1850 à 1860, Barthes en 1855 et Bibaud en 1858 s'emploient donc à prendre la juste mesure de notre taille intellectuelle. La fonction moralisatrice du roman continue d'être valorisée. Si l'un des volets de cette moralisation du genre concerne l'individu, sa composante première est sociale: le roman doit moraliser la société, si ce n'est la nation. Un correspondant de *L'ordre* qui a pris note de la popularité du feuilleton, critique ce genre propre «qui a faussé les idées» au lieu de «s'attacher comme on devrait le faire à ne publier que des choses utiles ou relatives à l'histoire du pays.»[32] Le mouvement patriotique **et ensuite** littéraire s'est donc déjà mis en place avant 1860, se construisant sur des travaux d'histoire, sur une poésie épique et sur des appels à une littérature qui trouverait son inspiration dans l'histoire, factuelle ou légendaire.

Comparativement à un seul titre durant la décennie précédente, quatre romans paraissent **en volume** durant la décennie de 1850, dont trois d'Henri-Émile Chevalier publiés par John Lovell, «éditeur-imprimeur»: *L'héroine de Chateauguay* (1858), *Le pirate du Saint-Laurent* (1859) et *Le foyer canadien* (1859), le premier ayant fait l'objet de feuilletons dans *La ruche littéraire et politique*. *La Huronne* qui y paraît aussi en 1853-1854 sera repris en volume à Paris en 1861 chez Calmann Lévi. C'est toutefois la reprise en volume (1853) du *Charles Guérin* de Chauveau qui semble annonciatrice d'un temps nouveau. En avant-propos, G.-H. Cherrier, «éditeur» écrit: «...nous croyons donc avoir fait acte de courage et de

R. & C. CHALMERS,

BOOKSELLERS, STATIONERS,

AND

BOOKBINDERS,

No. 8 Great St. James street,

MONTREAL.

HAVE ALWAYS ON HAND, A COMPLETE ASSORTMENT OF

Plain and Fancy Stationery;

Ledgers, Journals, Day Books, and every description of Blank Books, Ruled. Printed and bound to order; Note Paper, Writing Paper, and Envelopes; Military Ledgers, Blank Forms, &c.; Quills, Steel Pens, Pencils, Sealing Wax; Pen Knives, Ink Stands, Writing Ink, Pocket-Books, Portfolios, Writing Desks; Copying Presses, Copying paper, and Letter Books. Bill Books, Bank Cheques, Bills of Exchange; Colored Papers, Drawing Materials, and Mathematical Instruments; Albums, Scrap Books, Music Books; Gold pens, Ivory Tablets, Silver Pencil Cases; Dressing Cases, Backgammon Boards, Card Cases; Playing Cards, Visiting Cards, &c.; Guide Books, Maps, Sketch Books, &c., &c.

Bibles, Prayer Books, Church Service, &c., in Plain and Elegant Bindings. —A great variety of London and Paris Engravings and Lithographs.— Picture Frames made to order.—Card Plates Engraved and Printed.

The London Newspapers, Magazines, Reviews and Army Lists, received by the Mail Steamers.

☞ A Constant supply of the Cheap American Editions of New Books,

Publicité de la maison R. & C. Chalmers tirée de l'annuaire de Mackay, 1849-1850.

BEAUCHEMIN & PAYETTE,

BOOKSELLERS, STATIONERS,

AND

BOOK BINDERS,

NO. 125 ST. *PAUL SREET.*

MONTREAL.

Keep constantly on hand a good assortment of FRENCH BOOKS, STATIONERY, ENGRAVINGS, &c. &c., also SCHOOL BOOKS in FRENCH and ENGLISH, and a variety of MISCELLANEOUS ARTICLES in the STATIONERY and FANCY LINE.

BOOKBINDING of all kinds promptly executed in first rate style and on reasonable terms.

A continuation of public patronage is respectfully requested.

Publicité de la maison Beauchemin & Payette tirée de l'annuaire de Mackay, 1854.

GENERAL CLOTHING STORE,

AND

Circulating Library.

The Subscriber, thankful for the patronage heretofore received, most respectfully intimates to the Citizens of Montreal and the Public, that his STORES in the Bonsecours Market, and the Basement of Mrs. McAuley's New Market Hotel, are well supplied with the best description of NEW and SECOND HAND CLOTHES, which will be SOLD or EXCHANGED.

The LIBRARY is also supplied with the choicest of RELIGIOUS and HISTORICAL WORKS, NOVELS, REVIEWS, and MAGAZINES, from the most Eminent Authors, Ancient and Modern; and will be lent to the lovers of Literature on reasonable terms.

Ladies and Gentlemen wishing to dispose of CLOTHING, will please call at the Stores, or at his residence, 14 George's street, four doors from Craig street, where he will pay every attention, and the HIGHEST PRICES.

THOMAS PETTON.

Publicité de la «Circulating Library» de Thomas Petton tirée de l'annuaire de Mackay, 1853-1854.

bon exemple, en achetant les premiers une œuvre littéraire, en offrant à un de nos écrivains une rémunération assurée [...], en lui épargnant les risques et les ennuis de la publication». Cherrier qui fera long feu dans le métier n'en évoque pas moins des composantes importantes du métier d'éditeur: rémunération de **l'auteur,** prise en charge des risques financiers et des aspects «matériels». L'expérience fut-elle unique, rare, fréquente? Se répéta-t-elle pour Dessaulles (*Six lectures sur l' annexion*, 1851 ou *Galilée*, 1856), pour J.-B.-E. Dorion (*L'Institut Canadien en 1852*) ou pour d'autres «auteurs» soucieux de leurs œuvres et de leurs droits? Nous ne le savons pas.

L'imprimeur qui se présente à l'occasion comme «imprimeur-éditeur» publie manifestement plus «d'auteurs» d'œuvres «littéraires», d'ouvrages scolaires ou utilitaires. Malgré la constitution progressive d'un bassin de lecteurs alphabétisés par l'école qui trouve des livres dans les librairies ou les bibliothèques scolaire, paroissiale, collective, cet imprimeur ne semble pas avoir encore les moyens de soutenir des initiatives d'édition, de poursuivre l'expérience de Cherrier, de publier de la fiction ou de l'histoire susceptibles d'être rentables.

Le créneau qui rendrait possible l'écoulement de titres se met toutefois en place durant la décennie de 1850. Le romancier Chauveau est d'ailleurs celui-là même qui, devenant le deuxième Surintendant de l'Instruction publique en 1855, encourage la lecture, la multiplication des bibliothèques scolaires, la publication de manuels scolaires et surtout la distribution de livres en prix.[33]

Plus de 21 000 volumes sont distribués en prix entre 1857 et 1860 (Tableau XIV). Pour l'essentiel ce sont des ouvrages importés de France, faisant partie de ces fameuses «bibliothèques» chrétienne, religieuse, morale ou édifiante qu'on écoule à plus de 27 000 exemplaires dans les écoles **avant 1865** (Tableau XV). Il semble qu'un seul titre canadien - l'*Abrégé de l'Histoire du Canada* de Garneau - soit distribué de façon significative avant 1860: en 1858-1859, 913 des 4 172 livres de récompense de langue française sont d'origine canadienne, soit 22 %. Le créneau est là, dès 1857, et occupé par... l'édition d'importation française.

Les librairies franco-montréalaises se multiplient pourtant, mais curieusement, les libraires semblent peu enclins à publier des catalogues: (*Inventaire...*, ci- après, # 11 à 14) un seul de 1840 à 1850 et de 1850 à 1860, ceux de «la librairie canadienne» de Fabre (1845) et de la librairie de J.-B. Rolland (1854).

Le *Catalogue* de 1854 de J.-B. Rolland «imprimeur-libraire» est indicatif de tendances. Le libraire précise d'abord qu'il s'approvisionne aussi auprès de maisons belges qui offrent

le livre en langue française à meilleur marché et que les importations sont faites avec les conseils d'un «membre du clergé de la plus grande expérience et capacité».

Le *Catalogue* s'ouvre sur une liste alphabétique des titres offerts puis sur des sections: jurisprudence, sciences naturelles, ouvrages illustrés, manuels de métier de la maison Ronet, œuvres complètes de Walter Scott et de Fennimore Cooper, Bibliothèque morale de la Jeunesse et des Écoles chrétiennes. Suivent une table alphabétique des auteurs, une liste des «livres en usage dans les Écoles des Frères de la Doctrine chrétienne, et autres Écoles Élémentaires» et une liste des «classiques latins» et de «livres d'office et de piété».

La liste des livres scolaires inclut une douzaine de titres publiés au Québec dont la moitié porte la «recommandation de Monsieur le Surintendant de l'Instruction publique». Le *Catalogue* ne présente pas de section «canadienne», tout au plus sept titres - moins nombreux que les titres spécifiquement scolaires - et répartis ça et là; en Histoire: Garneau et Brasseur de Bourbourg; en Religion: *Le Suisse méthodiste confondu* de Chiniguy et le *Manuel des parents chrétiens* de l'abbé Mailloux; en Droit, des ouvrages de Jacques Crémazie, de Beaubien des Rivières et de Louis-Hyppolite Lafontaine. Rolland offre aussi les *Lettres sur l'Amérique* de Xavier Marmier.

De 1860 à 1880

Au moment où se lève, dans une ville qui a perdu depuis vingt ans son leadership culturel, la génération du mouvement patriotique et littéraire de Québec, la province a déjà connu, depuis l'Union, vingt ans d'essor social et culturel. L'expression sociale et culturelle s'est depuis 1840 donné des moyens multiples: la chaire, la tribune des associations ou des assemblées politiques, les prétoires, la presse - libérale, religieuse ou conservatrice -. À vrai dire, la conférence publique connaît à Montréal, à Québec, à St-Hyacinthe et ailleurs son apogée vers 1860. En 1867, le Cabinet de lecture paroisial des Sulpiciens présente sa dernière «lecture publique»; en 1871, Arthur Buies fait la dernière conférence publique devant l'Institut Canadien de Montréal. La culture de l'Union s'achevait, cette culture du libre-échange intellectuel, de «l'entraide et du progrès mutuels». L'Union avait été un régime politique et un régime culturel.

Des revues littéraires prolongent alors le développement d'une presse qui avait fait l'effort d'être aussi culturelle. Après la *Revue canadienne*, *La Minerve*, *L'Avenir*, *Le Pays*, *L'Artisan* ou le *Coin du feu*, à titre d'exemples, la *Revue canadienne* (1863-1866) à Québec ainsi que la durable *Revue canadienne* (1864-1922) à Montréal ouvrent leurs pages à des écrivains en passe de devenir auteurs.

«L'auteur» littéraire trouve en effet dans la presse et les revues un lieu de publication de ses fictions. De 1860 à 1880, la tendance est encore celle de la publication de romans et de récits en feuilleton ou par tranches dans des revues créées précisément à cet effet:

La Guêpe:
1860: E. d'Orsonnens, *Une apparition*

Soirées canadiennes
1862: de Gaspé, *Les Anciens canadiens*
1862: A. Gérin-Lajoie, *Jean Rivard défricheur*
1863: J.-C. Taché, *Forestiers et voyageurs.*

Foyer canadien
1864: A. Gérin-Lajoie, *Jean Rivard économiste**

Revue candienne
1864-1865: Boucher de Boucherville, *Une de perdue, deux de retrouvées**
1865-66: N. Bourassa, *Jacques et Marie*
1871-72: C. de Guise, *Hélika*

L'Opinion publique
1871: J. Marmette, *L'intendant Bigot*
1873: J. Marmette, *Chevalier de Mornac*

Le Foyer domestique
1878: P. Lacombe, *La Terre paternelle**
1878: E. L'Écuyer, *La Fille du Brigand**

(*): indique une seconde publication,
après une première parution en feuilleton[34].

De 1860 à 1870, la mise en texte signifie la mise en feuilleton ou en tranche, même si six titres de romans sont mis en volume. La mise en livres de romans devient une pratique éditoriale après 1870: 15 titres de 1870 à 1879 comparativement à 6 de 1860 à 1869 (Tableau XVI). Treize de ces romans publiés en volume paraissent à Montréal contre six à Québec. Neuf le sont par des entreprises qui se présentent comme «imprimeur-éditeur» ou «libraire-éditeur». Parmi les firmes montréalaises les plus importantes, on compte l'imprimeur Eusèbe Sénécal, étroitement associé à la *Revue canadienne*, et qui publie, entre autres, quatre romanciers

(Tableau XVI): Napoléon Bourassa (*Jacques et Marie*, 1866), Charles Deguise (*Hélika*, 1872), P.-G. Boucher de Boucherville (*Une de perdue*, 1874) et J.-E. Narbonne (*Le secrétaire d'ambassade*, 1878). La maison Rolland publie Antoine Gérin-Lajoie (*Jean Rivard défricheur* en 1874 et *Jean Rivard l'économiste* en 1876) avant de reprendre les deux titres en 1877. Quant à Beauchemin, il publie *La terre paternelle* de Patrice Lacombe en 1871 et en 1877 tandis qu'Augustin Côté de Québec publie aussi ce titre en 1879. «L'édition» littéraire, de fiction, occupe donc un espace limité chez ces imprimeurs ou libraires qui s'affichent toutefois de plus en plus comme éditeurs. Chose certaine, dans leurs catalogues, les libraires marquent peu leur qualité d'éditeurs.

Trois catalogues de la maison Rolland parus entre 1870 et 1879 identifient l'entreprise comme librairie attentive aux ouvrages scolaires et aux «livres recommandés par le Bureau de l'Instruction publique». Le *Catalogue* de 1873 (# 16) consacre quelques pages aux « publications canadiennes», soit 116 titres dont 20 de littérature romanesque ou poétique; celui de mai 1877 (# 19), deux pages qui mettent d'abord en valeur un auteur de manuel de la maison, A.-N. Montpetit. Quant au *Catalogue «d'ouvrages canadiens»* de 1877 (# 18), ses 60 titres sur quatre pages résument bien une tendance: d'abord, les libraires offrent des «ouvrages canadiens» et non pas les titres canadiens qu'ils publient ou sur lesquels ils détiendraient des droits; ensuite, dans ce corpus de «publications canadiennes», la littérature de fiction est un phénomène minoritaire représentant au mieux le cinquième de la production offerte.

Durant la décennie de 1860, Rolland succède à Fabre comme principal libraire francophone de Montréal. Au milieu de la décennie de 1870, Beauchemin-Valois prend la relève, au moment où l'entreprise vient d'adjoindre une imprimerie (1868) à sa librairie et à son atelier de reliure. Chacun de ses deux *Catalogues* de 1875 (# 17) et de 1879 (# 22) dépassse les cent pages. Le *Catalogue* de 1879 offre six pages de «publications canadiennes et d'ouvrages sur le Canada», soit près de 110 titres, dont 20 de littérature. Beauchemin annonce (p.V) que le *Nouveau cours de langue anglaise* est «la propriété et une publication» de la maison.

Le Comité de Rédaction - comité «éditorial» - du *Foyer canadien* offre aux lecteurs de la revue une nouvelle anthologie en 1863, la *Littérature canadienne de 1850 à 1860*.

Cette initiative d'anthologie, de choix éditoriaux, qui s'ajoute à l'activité éditoriale de revues, s'inscrit dans une volonté de mise en valeur d'un «mouvement littéraire et culturel». Hector Fabre, l'abbé Casgrain, Louis-Michel Darveau, P.-J.-O. Chauveau, Napoléon Legendre et J.-O. Fontaine publient entre 1865 et 1876 des défenses et illustrations d'une littérature

«canadienne» qui culminent dans l'entreprise du libéral Edmond Lareau, la première (1874) *Histoire de la littérature canadienne*[35] .

Cette histoire est possible parce qu'il y a des œuvres et parce qu'il y a des auteurs, mieux, des écrivains. Des écrivains de romans, certes, mais aussi des auteurs d'ouvrages de religion, de droit, d'histoire, de science, de poésie, de théâtre, de politique.

Des écrivants, des écrivains mais peut-être pas encore des auteurs conscients de leur droit juridique et de leurs droits économiques. On l'a vu déjà, les demandes de «copyright» de 1841 à 1859 paraissent manifestement inférieures au nombre d'ouvrages publiés. Pourtant, entre 1840 et 1850, F.-X. Garneau, Maximilien Bibaud publient des ouvrages d'histoire; A. Berthelot, E. Parent, A.-N. Morin publient le texte de leurs conférences; D.-B. Viger, L.-J. Papineau, L.-A. Dessaulles, C. Dumesnil signent des textes politiques; J. Crémazie publie ses *Lois criminelles anglaises*. Entre 1850 et 1860 s'ajoutent des écrivants: l'abbé Ferland en Histoire; les conférences de l'abbé Holmes, de L.-A. Dessaulles, de P. Boucher de la Bruère, le récit de voyage de Garneau, des travaux de Botanique de l'abbé Provancher.

À vrai dire, tant que nous ne pourrons pas coupler la bibliographie rétrospective québécoise de la Bibliothèque nationale du Québec pour la période de 1820 à 1880 et les données relatives aux demandes de droit d'auteur pour la période de 1840 à 1880, on ne pourra rien être affirmer à propos de l'émergence de «l'auteur». Entre 1840 et 1880, combien d'écrivains demandent la reconnaissance de leurs droits?

Toutefois, il appert que l'écrivain - et non plus le seul romancier - s'impose en nombre après 1860, quant à la diversité des domaines de publication et à l'importance de la pagination des volumes qui paraissent.[36]

On compte parmi ces écrivains, de 1850 à 1860: les abbés Casgrain et Nantel, O. Crémazie, L. Fréchette, P. Lemay, A. Buies en littérature; les abbés Ferland, Faillon, Laverdière, Maurault, Tanguay, B. Sulte en histoire; L. de Bellefeuille, D. Girouard, G. Doutre, J. Roy, B. A. T. de Montigny en droit; des conférenciers: l'abbé Joseph-Sabin Raymond, L.-A. Dessaulles, S. Drapeau, à titre d'exemples; l'abbé O. Brunet, Chs. Baillargeon. J. M. Lemoine en sciences.

S'ajoutent de 1870 à 1880: B. Routhier, A. Buies, Faucher de Saint-Maurince, N. Legendre, W. Chapman, H. Fabre en littérature; l'abbé Verreau, L.-O. David, L.-P. Turcotte en histoire; des conférenciers: O. Dunn, H. Fabre, J.-P. Tardivel, l'abbé B. Pâquet; E. Lareau, A. Lusignan, S. Pagnuelo en droit.

Durant ces deux dernières décennies la masse critique des écrivains, des auteurs possibles, fait un saut qualitatif. Ces écrivants cherchent des imprimeurs, des «éditeurs».

Un marché scolaire pour les «éditeurs»

L'imprimeur-éditeur n'atteint pas la clientèle scolaire uniquement par la publication de manuels, secteur où il est d'ailleurs fortement concurrencé par les presses des communautés religieuses. Avec le libraire, il fournit les bibliothèques d'écoles dont le nombre de volumes atteint un premier sommet en 1863 pour connaître une reprise continue de 1869 à 1880 (Tableau X).

Libraires-éditeurs exploitent au maximum le créneau des livres donnés en prix dans les écoles. De 1857 à 1880, on évalue à 228,636 le nombre de livres expédiés aux inspecteurs des écoles pour distribution en prix: 12 343 de 1857 à 1860, 88 939 de 1860 à 1870, 127 354 de 1870 à 1880 (Tableau XIV). On connaît l'importance du romancier et ministre de l'Instruction publique Chauveau dans la mise en place de ce système culturel. Son successeur, Gédéon Ouimet, qui favorise une certaine uniformité scolaire via l'uniformité des manuels, conçoit même, fin 1876, la création d'un dépôt scolaire à visées multiples: empêcher les éditeurs d'écouler leur inventaire de périmés, permettre aux parents d'économiser grâce au blocage des changements de manuels trop fréquents, conférer au Surintendant un certain droit de regard sur le choix des manuels, aux dépens bien sûr de l'Église et de «l'édition» scolaire des communautés. Clercs et libraires s'opposent à la survie du dépôt, aboli le 24 août 1880.[37]

Ouimet avait fait mieux la même année (1876): il aurait proposé à l'abbé Henri-Raymond Casgrain, tenant d'un groupe d'écrivains soucieux de «répandre le goût de la littérature canadienne», de choisir, publier et distribuer en prix scolaires des écrivains canadiens. Le projet trouve des appuis; l'imprimeur-«éditeur» Georges Desbarats écrit dans *L'opinion publique* du 8 juin 1876:

> *Si l'instruction publique y mettait un peu de bonne volonté, ils accompliraient deux bonnes réformes, savoir: chasser ces affreux petits et gros livres dorés qui nous arrivent par ballots à travers l'Atlantique et qui sont bourrés de niaiseries; et prêter une main patriotique aux écrivains nationaux, en écoulant leurs ouvrages dans notre population.*

L'abbé Casgrain accepte, signe un contrat de dix ans en même temps qu'il soumet une liste de titres.[38] L'entreprise de l'abbé-«éditeur» s'inscrit dans une tradition de distribution, depuis 1857, de livres **français** en prix scolaires (Tableau XV-A). On avait aussi, avant 1876, distribué des écrivains canadiens, auteurs d'ouvrages historiques principalement (Tableau XV-D).

Réjean Robidoux évalue à quelque 175 000 le nombre d'exemplaires d'ouvrages d'auteurs canadiens distribués en prix entre 1876 et 1886. Il y a manifestement alors un décollage de «l'édition» canadienne, de ventes d'ouvrages canadiens d'histoire et de littérature romanesque. L'abbé - promoteur de la littérature canadienne - a aussi fait de ce monde, ici-bas, son royaume: de 1876 à 1931, 22 de ses ouvrages furent distribués en 108 133 exemplaires; des 12 titres les plus distribués, cinq sont de lui, soit déjà 72 078 exemplaires (Tableau XV-E); plus de 500 $ de revenus annuels de 1878 à 1904, tirés des droits **non payés** aux auteurs ou à leurs survivants; victoire totale enfin dans le procès canonique intenté par un auteur floué, J.-C. Taché. S'il faut reconnaître à l'abbé Casgrain une contribution évidente à la promotion de la littérature canadienne plus qu'à celle des auteurs canadiens, il faut aussi observer dans son entreprise cautionnée par le gouvernement, l'Etat, une déviation personnelle et cléricale d'un commerce laïc.

Conclusion

L'analyse du système de la culture de l'imprimé complète la preuve d'un véritable décollage culturel à Montréal et au Québec sous l'Union.

En amont, l'écrivain colonial a vu ses droits sur la propriété littéraire reconnus en 1832 par une loi qui d'ailleurs ne sera véritablement refondue qu'en 1921. Une première analyse des demandes de droits d'auteur entre 1841 et 1858 révèle toutefois que l'imprimeur est plus souvent propriétaire des droits que l'auteur. L'écrivain semble donc peu réclamer son titre et son droit, même si les écrivains forment, après 1870, une masse critique de plus en plus significative.

Le commerce de la librairie, toujours concurrencée par les Sulpiciens et l'achat direct par certaines institutions religieuses, connaît un essor certain, avec en particulier la fondation de deux maisons: Beauchemin et Rolland.

Le décollage culturel sous l'Union s'explique fondamentalement par les politiques scolaires et par la croissance du taux de scolarisation. Pour le libraire, le développement du

système scolaire signifie quatre choses: des manuels, des ventes pour les bibliothèques scolaires, des ventes de livres donnés en prix et des ventes au Dépôt scolaire après 1876. C'est d'ailleurs ce nouveau *marché* scolaire qui permet de multiplier les initiatives d'édition en suscitant des «auteurs» pédagogiques – le *Catalogue* de Rolland en 1854 en témoigne – mais en suscitant aussi, à nouveau, la concurrence de communautés religieuses qui impriment leurs propres manuels.

Ce marché scolaire ne se limite point au manuel; il inclut une initiative plus éclatante: la constitution d'un corpus de livres de littérature nationale à être donnés en prix. Si l'initiative est celle du troisième Surintendant de l'Instruction publique en titre, Gédéon Ouimet, elle s'inspire de la vision et du travail du deuxième Surintendant, Pierre-Joseph-Olivier Chauveau, personnification d'une rare conjugaison du politique et du culturel. La culture et la littérature québécoises du XIX^{e} siècle ne peuvent se comprendre sans Chauveau le ministre de l'éducation, le Premier Ministre et le romancier.

L'édition de la fiction québécoise est contemporaine de l'édition scolaire. Si le feuilleton demeure la formule privilégiée de publication de romans, la mise en volume devient un phénomène de plus en plus courant après 1870. Si l'on a fait grand cas des *Soirées canadiennes* et du *Foyer canadien* et d'un Comité éditorial d'écrivains – plus que d'auteurs – se présentant comme éditeurs mais sans responsabilité matérielle, on aurait intérêt à scruter l'expérience la la *durable Revue canadienne* de Montréal et de ses relations avec l'imprimeur Senécal afin d'y voir la mutation du roman en feuilleton au roman en volume. Au moment où Edmond Lareau publie son *Histoire de la littérature canadienne* (1874), le terme «éditeur» commence à faire partie du lexique courant, accolé ou pas à imprimeur ou à libraire. Mais ces libraires-«éditeurs» – Rolland, Beauchemin – valorisent davantage les «publications canadiennes» que les quelques titres dont ils ont pris l'initiative de publication ou «d'édition».

En aval, on assiste aussi à un phénomène de décollage culturel. Le lecteur se fait moins rare au moment où l'alphabétisation devient phénomène majoritaire entre 1870 et 1880, les lois scolaires et les écoles normales de la décennie de 1850 portant fruits. La presse entretient l'habitude de la lecture tout comme ces «salles de nouvelles», cellule vivante des bibliothèques de collectivités consacrées dans les villes par la loi de 1851 et dans les campagnes par celle de 1856.

Les éléments nécessaires sont donc en place à la fin de la décennie de 1870 pour que l'édition devienne possible: des écrivains plus nombreux en passe de devenir «auteurs», un marché scolaire pour le manuel et les prix, une littérature de fiction qui se consolide, une

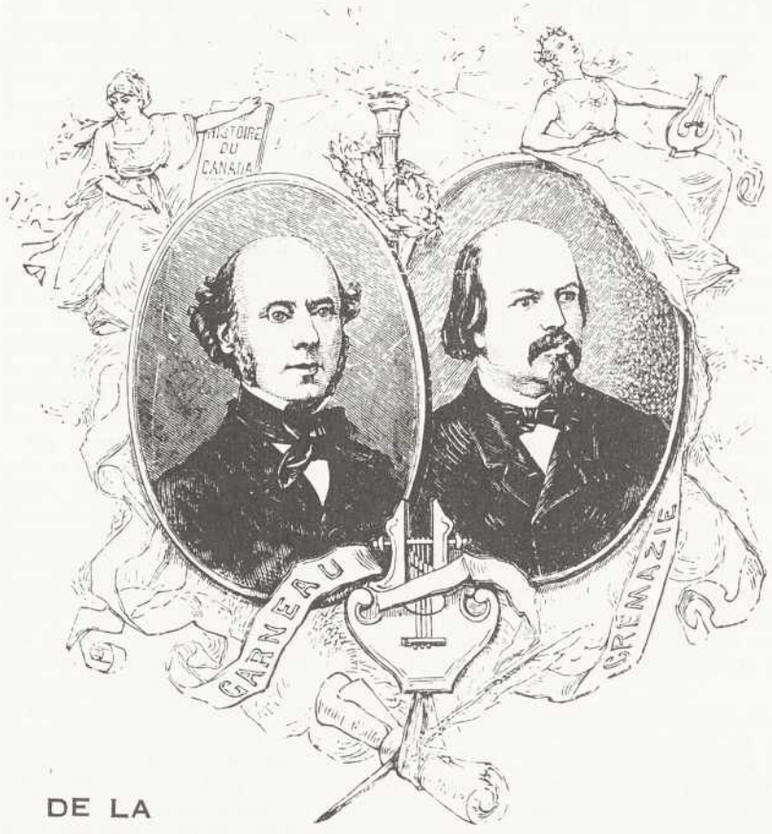
librairie qui valorise la littérature canadienne-française et qui se donne les moyens de la produire, de l'imprimer, de l'éditer.

CATALOGUE NO 27

CATALOGUE ANNOTÉ

DES

PUBLICATIONS



DE LA

LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

79, RUE ST-JACQUES, 79

Imprimerie et Reliure : 26, rue St-Gabriel

MONTRÉAL

Couverture du *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914.

AVIS DES EDITEURS

Le Livre d'Or d'une librairie, c'est le catalogue de ses propres publications. Ce livre présente les œuvres des divers auteurs qu'une maison d'édition a choisis et permet au public de mieux apprécier les efforts que fait cette maison pour s'inféoder un groupe d'écrivains qui se consacrent à intéresser et instruire leurs compatriotes.

Qu'il existe une maison d'édition importante de langue française, en ce pays, voilà qui mérite d'attirer aussi l'attention de ceux qui réfléchissent, car il ne faut pas oublier que nous habitons un pays bilingue, que notre race n'est pas la plus nombreuse, que c'est avec sacrifices qu'auteurs et éditeurs opposent de plus en plus victorieusement, au flot toujours croissant des publications anglaises, un front solide de livres canadiens-français témoignant de la survivance impérissable des premiers occupants du sol.

On nous rendra, croyons-nous, cette justice que, depuis près de soixante-quinze ans qu'existe notre maison, nous n'avons rien ménagé pour qu'elle fît honneur à notre pays et à notre race. Il n'y a qu'à consulter le présent catalogue pour comprendre le travail que nous avons fait, et — pourquoi ne pas aussi l'avouer — ce que représentent réellement les combats que nous avons dû livrer afin de triompher de l'inexplicable apathie de nos gens pour leurs propres auteurs, et les amener à acheter en plus grand nombre des livres canadiens. Sous ce rapport, une victoire que nous aimons à réclamer comme nôtre, et dont nous nous estimons on ne peut plus fiers, c'est celle dont le point culminant a été le grand succès de notre collection dite " Bibliothèque Canadienne ", collection absolument unique jusqu'ici pour ce qui est du bon marché, de la belle apparence typographique et du choix judicieux des auteurs.

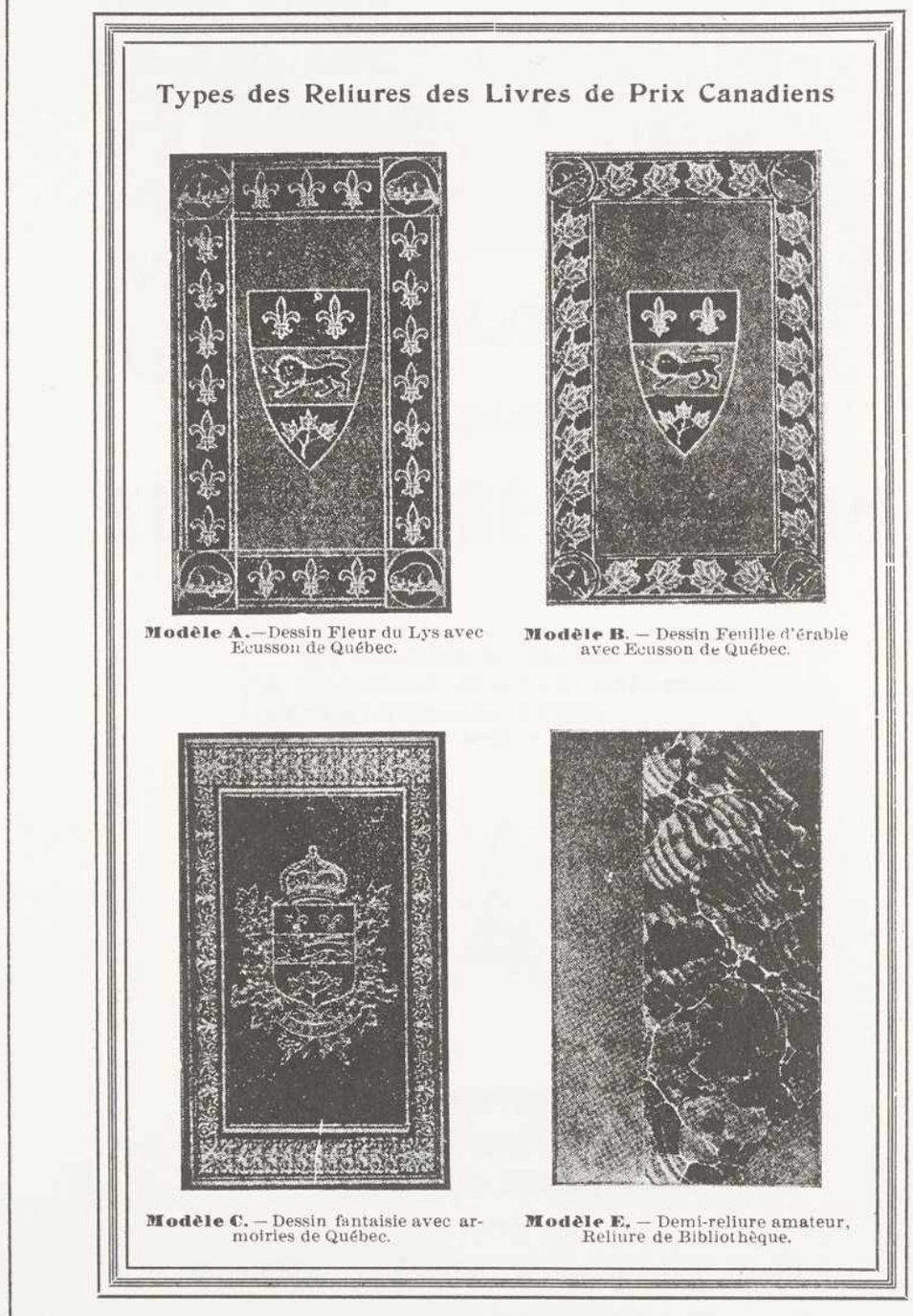
On pourra voir aussi, dans les pages suivantes, que la partie consacrée à l'enseignement proprement dit, constitue l'un de nos plus importants champs d'action, et que cette partie contient un choix abondant d'excellents ouvrages, fidèlement tenus au courant des besoins et des événements. Dans notre vie moderne, où la lutte pour se frayer son chemin dans le monde a pris depuis peu un tel caractère d'acuité, il importe au plus haut point que les livres destinés aux écoles soient tout ce qu'il y a de plus récent et de mieux fait. En ce qui concerne ces deux " desiderata ", le public enseignant peut être assuré que nou restons toujours sur le " qui-vive " et que nous ne ménagerons ni nos peines ni notre temps pour tenter de le satisfaire.

Enfin, nous attirons aussi l'attention sur nombre d'autres ouvrages de notre catalogue d'un caractère bien spécial, figurant sous la rubrique : " Législation, Sciences, etc," et qui témoignent de notre vif désir de faire de notre établissement une maison d'édition d'un ordre vraiment encyclopédique, où tous les ouvrages bien faits et intéressants quel que soit le genre dont ils relèvent, seront sûrs de trouver asile.

A l'exemple de plusieurs grandes maisons de librairie de France et d'ailleurs, nous avons donné à notre catalogue la forme dite " annotée ", faisant suivre l'énoncé de chaque ouvrage d'un court résumé qui en indique les caractères les plus saillants. On nous saura gré, croyons-nous, de cette innovation, qui, en faisant disparaître ce que peut offrir d'aride une simple nomenclature de noms d'auteurs, et en offrant par là même un renouveau d'intérêt, donne à ces pages une haute valeur bibliographique, et en réalité constitue même jusqu'à un certain point comme un véritable cours de littérature canadenne.

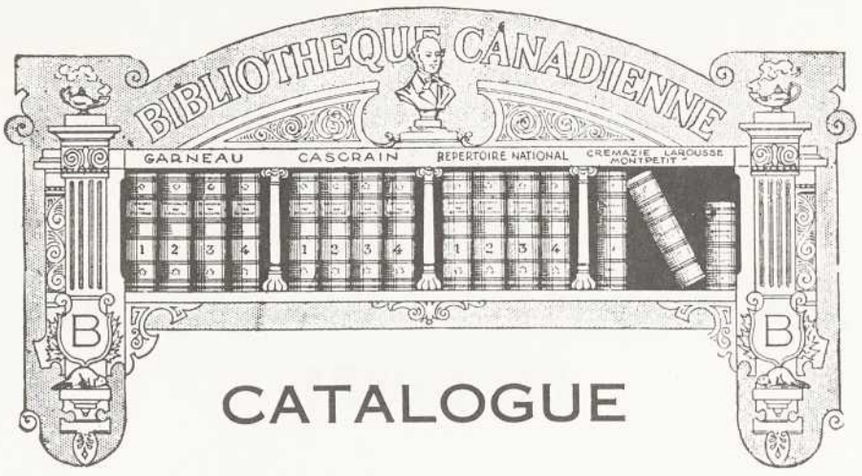
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN Limitée

«Avis des éditeurs», *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914.



Types des reliures des livres de prix canadiens, *Catalogue* de la librairie Beauchemin, 1914.

25 MAI 1921



CATALOGUE

DES

EDITIONS BEAUCHEMIN

La Librairie Beauchemin a imprimé 411,750 volumes, durant l'année 1920.

MONTREAL
LIBRAIRIE BEAUCHEMIN LIMITEE
79, RUE ST-JACQUES, 79

IMPRIMERIE et RELIURE : 26, rue St-Gabriel, Montréal

Couverture du *Catalogue* des «éditions» Beauchemin, 1921.

CHAPITRE IV

DU LIBRAIRE À L'ÉDITEUR
1880-1920

Le réveil nationaliste

Le nationalisme d'esprit libéral qui avait valorisé le principe des nationalités et qui avait connu un double échec en 1848 et en 1867 s'était estompé vers 1880 au profit d'un nationalisme conservateur qui définissait le Québec comme catholique d'abord, puis francophone et rural.

L'Action française de 1917 qui fut un programme, un mouvement et une revue s'avère le point d'aboutissement d'un renouveau nationaliste aux sources multiples. Depuis la Confédération, le problème des droits scolaires - l'école **catholique** française - avait contribué, des écoles du Nouveau-Brunswick (1871) à celles de l'Ontario (1912) en passant par celles du Manitoba (1890-1896) et des Territoires du Nord-Ouest (1905), à quelques désillusions quant au respect des Canadiens parlant français hors du Québec. Sans compter que la pendaison de Riel (1885) avait suscité au Québec, au plan politique, des coalitions et un certain consensus.

Depuis la guerre d'Afrique du Sud (1899), Henri Bourassa avait défendu une plus grande autonomie du Canada dans l'Empire à laquelle la Ligue nationaliste (1903) d'Olivar Asselin ajouta une plus grande autonomie des provinces dans la Confédération canadienne. On fait ligue et on se donne des moyens, des medias: *Le Nationaliste* (1904-1922) d'Asselin, *Le Devoir* (1910-) de Bourassa, *L'Action* (1911-1916) de Jules Fournier. Les gens de presse s'organisent en une Association des Journalistes canadiens-français (1903).

Si la question de la survivance culturelle par la langue se pose politiquement hors Québec, le français est objectivement menacé au Québec même par l'industrie, le commerce et la publicité. À *L'anglicisme, voilà l'ennemi!* s'ajoutent brochures, articles, pamphlets sur les menaces au français avant que ne se crée l'érudite Société du Parler français au Canada (1902) qui organise son premier Congrès de la langue française en 1912 et avant que ne soit mise sur pied la Ligue des Droits du français (1913), ancêtre immédiat d'une «action» française.

Ces préoccupations nationalistes marquent aussi les créateurs, les écrivains. Les velléités d'une littérature canadienne-française deviennent réalité. Aux institutions - Société royale du Canada (1884), École littéraire de Montréal (1895) - , aux plaidoyers et aux

polémiques[1] succèdent les réalisations: les *Etudes de littérature canadienne-française* (1904) de C. ab der Halden suivies de *Nouvelles études* (1907), le *Tableau de l' histoire de la littérature canadienne-française* (1907) de l'abbé Camille Roy et ses *Essais sur la littérature canadienne* (1907) poursuivis dans ses *Nouveaux essais* en 1914 avant que ne paraisse la première édition (1918) de son *Manuel d' histoire de la littérature canadienne-française* .

L'intérêt pour le «canadiana» ne se limite pas à la littérature; il prend aussi la forme de l'inventaire d'imprimés de N.-E. Dionne, de la collection Gagnon (1910) de la Bibliothèque de la Ville de Montréal (1903), des cours d'histoire du Canada (1915) de l'abbé Groulx à l'Université de Montréal ou de la Semaine du livre canadien (1921).

«L'action» française a bien rempli son programme: se donner les moyens culturels de sa politique nationaliste.

La culture de l'imprimé

Entre 1880 et 1920, l'alphabétisation passe de phénomène majoritaire à général (70-90 % de la population) alors que le taux d'alphabétisation du Québec croît de 62,2 % à 74,4 % (Tableau VI). Ce ne sera toutefois qu'après 1900 qu'il deviendra phénomène universel avec plus de 90 % de la population alphabétisée.

Les politiques scolaires de Chauveau, de Ouimet et de Boucher de la Bruère portent fruits, au moment où le clergé triomphant voit ses effectifs atteindre des sommets. Les «maîtres» ne manquent plus comme auparavant, grâce aux écoles normales. L'urbanisation qui devient majoritaire entre 1915 et 1921 fait pièce en bonne partie de la justification traditionnelle de l'éloignement de l'école. Les ouvrages scolaires ne font plus défaut grâce aux efforts des Surintendants, grâce à l'édition qui a investi ce créneau, concurrencée toutefois après 1875 par les communautés religieuses qui s'opposent pour des raisons idéologiques et matérielles à une certaine uniformité des manuels. Le travail spécialisé constitue un fort incitatif à l'apprentissage de la lecture tout comme la presse à grand tirage - *La Presse* date de 1884 - entretient et stimule la capacité de lire. Enfin le nombre de bibliothèques publiques connaît des sommets après 1880 (Tableau VIII) au moment où Montréal bénéficie de ses premières bibliothèques «publiques»: Fraser Institute (1885), Westmount Public Library (1899), Bibliothèque de la Ville de Montréal (1903) et Bibliothèque Saint-Sulpice (1915).

La conquête du droit d'auteur

Au moment où en aval les lecteurs forment enfin une masse critique nécessaire et que des lieux publics de lecture s'institutionnalisent, en amont ,les auteurs toujours régis par les lois fédérales de 1868 et de 1875 [2], s'apprêtent à franchir une étape décisive.

L'écrivain réclame plus fortement ses droits en même temps qu'il développe une conscience plus articulée du marché. Dans les *Nouvelles soirées canadiennes* de 1883, qui ne sont pas sans rappeler les vains efforts de 1860, Arthur Buies se réjouit:

> *Et puis, il paraît que nous serons rémunérés de la manière la plus positive, en espèces sonnantes... Oh Dieu! Peut-on ne pas trembler d'émotio en lisant la clause du contrat qui le stipule dans les termes les plus catégoriques et les mieux calculés pour nous piquer d'un bienfaisant aiguillon? Tant la page, voilà. C'est dit: nous sommes immédiatement inspirés.*[3]

Mais il reconnaît que «le commerce des livres n'est pas encore organisé dans notre province, les libraires ne suffisent pas à cela et les agents sérieux, responsables, ne se trouvent nulle part».[4]

Trois ans plus tard, Benjamin Sulte pose le même diagnostic: «L'imprimeur joue, dans notre temps, le rôle d'éditeur, comme un menuisier peut devenir meublier». Il constate: «Le beau mouvement littéraire qui s'est produit parmi nous durant les trente dernières années a été et reste incomplet en l'absence d'éditeurs».[5]

Ils n'ont pas tort: en 1886, Cadieux et Derome publient *Jacques et Marie* de Napoléon Bourassa sans la permission de l'auteur, ce que Granger répétera en 1904. Les écrivains ne peuvent plus compter que sur le fonctionnariat[6]; ils doivent saisir les nouveaux créneaux du marché, tel Fréchette qui mise sur le conte, qui se vend mieux en français et en anglais.[7]

Le débat autour de la question des droits d'auteur se précise au tournant du siècle. Le journaliste nationaliste Olivar Asselin qui fonde la Ligue nationaliste du Canada inclut dans le Programme du 1er mars 1903 deux articles significatifs: «Adhésion de ce pays aux conventions internationales sur la propriété littéraire et les droits d'auteur», et «Adoption de lois propres à développer au Canada la production littéraire et artistique».[8]

C'est d'ailleurs l'Association des Journalistes canadiens-français (1903), à l'initiative du Président de sa Commission du Droit d'Auteur: Louvigny de Montigny, qui réamorce

de façon irréversible le débat, l'enjeu étant de faire statuer les tribunaux sur l'applicabilité ou pas de la Convention de Berne (1886) au Canada du fait de l'adhésion de l'Angleterre à cette Convention.

De Montigny et ses collègues reconnaissent que la loi canadienne en matière de droit d'auteur fut historiquement conçue pour les éditeurs canadiens de langue anglaise qui pillaient les éditeurs américains qui pillaient eux-mêmes les éditeurs britanniques. La Commission du droit d'auteur dénonce aussi la presse qui pirate les feuilletons français, les imprimeurs qui, sans signer, reproduisent ces feuilletons en volume et enfin les directeurs de théâtre qui empruntent, adaptent, censurent les textes de dramaturges français. L'Association des Journalistes incite donc les auteurs français à mettre la loi canadienne à l'épreuve, de façon à ce que ceux-ci puissent se prévaloir de leurs droits au Canada. L'initiative serait parue davantage paradoxale - le pilleur alertant la police! - si les journalistes de l'Association n'avaient fait valoir les effets bénéfiques de leur entreprise pour la littérature canadienne-française qui trouvait dans cette contrefaçon une concurrence déloyale et un obstacle à son développement.

Forts de l'appui de la presse québécoise et française, du Consul de France et de l'Association des Gens de Lettres, un romancier et un dramaturge français intentent un procès à la Compagnie générale de reproduction et en 1906 le juge Fortin déclare que la Convention de Berne est bel et bien en vigueur au Canada.[9] Mais cette évidence ne paraît pas alors bien contraignante puisqu'on mettra encore quinze ans à légiférer de façon telle que le Canada, dans l'Empire, puisse enfin adhérer à la Convention de Berne par les lois de 1921 et 1923.[10] Cette fois une nouvelle Association des Auteurs canadiens, fondée en mars 1921 et organisatrice d'une Semaine du livre canadien à la Bibliothèque Saint-Sulpice, aura, après l'Association des Journalistes canadiens-français quinze ans plus tôt, fait pression.

La librairie et l'édition

Entre l'auteur et le lecteur le libraire sert d'intermédiaire, remplissant des tâches diverses. D'une certaine façon, le métier de libraire demeure polyvalent entre 1880 et 1920, comme au temps de Bossange et de Fabre; la librairie apparaît souvent comme un commerce intégré des métiers du livre, de l'imprimerie à la publication en passant par la reliure, la papeterie et la vente. Mais la tendance s'avère toutefois à l'autonomisation des grandes fonctions: imprimerie, librairie puis édition.

La librairie est alors en pleine expansion (voir ci-après l'Index des commerces de librairie). Parmi les maisons les plus importantes à ouvrir leurs portes, il faut mentionner

Dawson, Edward and Renouf (1880), Granger Frères (1885) et deux «indépendants», moins liés au scolaire et à la culture conservatrice, Pony (1894) et Deom (1896).

Ce dynamisme de la librairie se perçoit encore à la popularité des catalogues dont c'est l'âge d'or: 37 spécimens de 1880 à 1920, presque la moitié de notre corpus, avec un sommet (15) dans la décennie de 1890 (Tableau I). Trois libraires recourent particulièrement à cette forme de publicité: Beauchemin, avec six catalogues, Granger et Théoret-Whiteford avec respectivement cinq.

Croissance du nombre des commerces et des catalogues, spécialisation aussi de la librairie qui témoigne à la fois de sa stabilité et de son professionnalisme. Le créneau scolaire demeure vital comme l'indique le contenu des catalogues: alphabets, arithmétiques, cartes géographiques, catéchismes, livres de lecture, dictionnaires, grammaires et manuels divers constituent le plus souvent le véritable fonds de commerce. Sans compter les livres donnés en prix dans les écoles (Tableau XIV) pour lesquels on crée des collections – la «Bibliothèque religieuse et nationale» (1884) chez Cadieux et Derome, la «Bibliothèque canadienne» (1912) chez Beauchemin – . Dans ces collections, l'entreprise de l'abbé Casgrain continue de porter fruits, à l'abbé lui-même et à d'autres «auteurs» canadiens comme J.-C. Taché, E. Auclair, l'abbé Ferland, Patrice Lacombe (Tableau XV).

On observe encore le développement de la librairie de Droit, domaine où les «écrits demeurent» et qui alimente depuis le XVIII[e] siècle la production, la vente et la lecture de l'imprimé. Périard, Théoret-Whiteford et surtout Wilson et Lafleur approvisionnent avocats, notaires et juges et dans certains cas franchissent le pas vers l'édition.

Dernier domaine de spécialisation: le «canadiana», l'imprimé canadien ou relatif au Canada. Si certaines maisons - Drysdale, Garneau, Casimir Hébert, Ducharme - se spécialisent dans le livre canadien ancien, l'offensive est plutôt dans le canadiana contemporain.

Rolland avait certes publié en 1877 une liste «d'ouvrages canadiens» (# 18 de l'Inventaire ci-après) et un *Catalogue* (#19) comprenant deux pages de «publications canadiennes». Beauchemin avait aussi réservé une section de son important *Catalogue* de 1879 (# 22) aux titres canadiens.

Entre 1880 et 1920, l'identité éditoriale de la librairie en général et de Beauchemin, Rolland et Granger en particulier se précise, s'affirme. Le *Catalogue d'ouvrages de fonds* de Rolland en 1885 (# 26) comprend une section de «publications canadiennes» et trois pages de «titres publiées par la maison Rolland». Ce *Catalogue* fait abondamment place à la littérature

canadienne-française, principalement romanesque, à l'histoire canadienne et aux travaux récents d'Edmond Lareau en *Histoire de la littérature canadienne* (1874).

Granger, dont les propriétaires ont fait leur apprentissage chez Chapeleau et Labelle, Cadieux et Derome puis chez J.-B. Rolland, publie catalogues sur catalogues. Préparée à l'occasion de l'Exposition universelle de Paris en 1900, la *Bibliographie canadienne: catalogue d'un choix d'ouvrages canadiens-français* (# 46) s'avère un véritable index de la littérature canadienne-française contemporaine. Granger augmente - de 83 à 296 pages - ce catalogue en 1906 (# 51) et fait des ajouts (# 55). Mais la maison se présente d'abord et avant tout comme librairie plutôt que comme éditeur, alors que Beauchemin valorise de plus en plus sa fonction éditoriale.

Beauchemin qui a consolidé l'entreprise en y adjoignant une imprimerie en 1868 prend après 1880 de plus en plus d'initiatives d'édition. Une enquête limitée à la parution de romans en livre entre 1880 et 1920 indique que sur 62 titres publiés ou republiés, 33 le furent à Montréal, 23 à Québec et 6 ailleurs (Tableau XVII). Beauchemin édite la moitié (16) des romans publiés à Montréal, dont 12 avant 1914. Sur ces 12 romans édités avant 1914, 11 sont des titres réédités, déjà parus avant 1880.

En 1914, Beauchemin publie le *Catalogue annoté des publications de la librairie* (# 54). La maison compte parmi ses auteurs littéraires Laure Conan, P.-J.-O. Chauveau, Adolphe-Basile Routhier, Camille Roy, Joseph Royal, Faucher de Saint-Maurice, Paul Stevens. Agrémentée de photographies, la section «Biographies et histoire» constitue un véritable petit panthéon d'auteurs canadiens-français. «L'avis» des éditeurs précise:

> *Le livre d'Or d'une librairie, c'est le catalogue de ses propres publications. Ce livre présente les œuvres des divers auteurs qu'une maison d'édition a choisis et permet au public d'apprécier les efforts que fait cette maison pour s'inféoder un groupe d'écrivains qui se consacrent à intéresser et instruire leurs compatriotes.*

La constellation des caractéristiques de l'éditeur s'y retrouve: l'auteur, l'œuvre , la collection, le public.

En 1918, le *Catalogue* (# 57) de la maison fait à nouveau place aux «publications de la *librairie* Beauchemin», alors qu'en 1921 on publie le *Catalogue des éditions Beauchemin*» (# 59). Le catalogue institutionnalise une appellation de plus en plus utilisée par ailleurs dans la présentation bibliographique même des titres publiés. L'imprimeur-éditeur ou le libraire-

éditeur font place à l'éditeur. Désormais il ne s'agit plus simplement d'impression québécoise mais d'édition québécoise. On choisit des auteurs, on détermine des créneaux – droit, littérature, religion, histoire – , on crée des collections, on publicise les titres par des catalogues, on paie des droits aux auteurs.

On fait de l'édition chez Beauchemin; on en fait aussi à l'Action française (1917) qui crée la «Bibliothèque de l'Action française» (1918) vendue à la Librairie de l'Action française (1919). Le «canadiana» rejoint le mouvement nationaliste qui parlera de Laurentie dans l'essai d'André Laurendeau, *Notre nationalisme* (1935), publié par les Jeune-Canada. Le canadiana peut dorénavant devenir le «Laurentiana». Avec les éditions de l'Action française s'amorce une véritable généalogie de l'édition québécoise: la librairie et les éditions de l'Action française (# 66,67,70) sont achetées par Albert Lévesque qui crée (1926-1938) les Éditions Albert Lévesque (# 74,76) auprès desquelles Bernard Valiquette fera son apprentissage avant de fonder sa maison d'édition en 1938. Parallèlement se sont fondées les Éditions Édouard Garand (1923-1948), la Librairie générale canadienne d'Eugène Achard (1926-), les Éditions du Totem (1935-) d'Albert Pelletier, les Éditions du Zodiaque (1935-), les Éditions Fides (1937-) des Clercs de Sainte-Croix et les Éditions de l'Arbre (1940), les deux dernières nous menant jusqu'au présent.

Conclusion

Les processus d'institutionnalisation des différentes composantes du monde de l'imprimé arrivent à terme durant la période 1880-1920, rendant possible leur autonomisation complète ou relative.

L'alphabétisation s'est généralisée grâce aux politiques scolaires en particulier et peut dorénavant constituer une masse critique de lecteurs.

La bibiliothèque publique, financée par des deniers publics et ouverte au public sans distinction de sexe, de religion, de langue ou de profession, devient possible vers 1890 au terme d'un long processus qui a vu les collectivités équipées de bibliothèque devenir socialement de plus en plus ouvertes. La bibliothèque publique devient municipale.

L'écrivain devient auteur au terme d'une conquête de ses droits activée vers 1905 et qui aboutit en 1921. Il ne manquera à son autonomie qu'une corporation plus durable que l'Association des Auteurs canadiens de 1921.

L'autonomisation de l'édition se fait aux dépens de la librairie qui l'a toutefois rendue possible. L'édition dont on a successivement fait l'apprentissage dans le domaine scolaire, musical puis légal, trouve dans le canadiana son créneau symbolique le plus riche. L'auteur se trouvant un éditeur, ce sont la créativité et la culture qui rejoignent enfin un marché, si limité soit-il.

On peut dater du milieu de la décennie de 1910 l'émergence de l'édition québécoise à Montréal. Beauchemin s'identifie alors comme éditeur au moment où la généalogie de l'édition se construit avec l'Action française, Albert Lévesque et Bernard Valiquette.

CONCLUSION

Quand et à quelles conditions l'édition devient-elle possible à Montréal? Telle était la question directrice de cette étude appuyée sur l'inventaire des commerces de librairie montréalais entre 1776 et 1920 et sur l'analyse de leurs catalogues imprimés.

L'analyse des conditions de possibilité de l'édition invitait à considérer la culture de l'imprimé comme un système et à observer les interfaces de tous les éléments: le lecteur, les lieux de lecture, l'auteur, l'imprimeur, le libraire et l'éditeur. Le défi consistait à identifier , à périodiser et à expliquer le processus d'autonomisation relative de chacune de ces instances de façon à observer l'émergence de l'édition comme domaine propre du monde de l'imprimé.

L'imprimeur est, au début, l'homme de tous les métiers: il publie une gazette et des imprimés à pagination limitée; il écoule ses imprimés et ceux qui arrivent de France ou d'Angleterre et se fait alors libraire. Quand il se fait «éditeur», il recourt à la souscription. Puis le libraire-importateur ouvre boutique avec un inventaire polyvalent: c'est le cas d'Hector Bossange qui mise sur la levée du blocus économique napoléonien. Avant 1820, il est difficile de parler d'auteur: la signature est à peu près absente et le terme de rédacteur décrit bien l'écrivain anonyme.

L'écrivain commence à signer avant 1840 sans se considérer, de droit, comme auteur. L'imprimeur-«éditeur» de gazette Duvernay et le libraire Fabre, tous deux Patriotes, publient des brochures politiques et entrevoient le créneau scolaire nouveau auquel ils destinent quelques manuels «imprimés chez Duvernay» et «en vente chez Fabre». L'échec relatif des politiques scolaires de 1824 à 1836 explique les limites d'un marché possible et une alphabétisation lente du Québec – taux de 25 % pour l'ensemble, de près de 50 % pour Québec –. Quant aux lieux de lecture semi-publics, ils sont, avant 1840, surtout anglophones.

Le décollage culturel dans la décennie de 1850 paraît devoir se comprendre par les résultats des politiques scolaires de Meilleur et de Chauveau. Non seulement les taux de scolarisation expliquent-ils le fait que l'alphabétisation devient un phénomène majoritaire, justifiant les lois de 1851 et de 1856 en faveur des bibliothèques dans les villes et dans les campagnes, mais surtout, les politiques scolaires permettent à de nouvelles librairies comme J.-B. Rolland ou O. Beauchemin de trouver un marché pour les manuels, les livres de bibliothèques scolaires et les ouvrages donnés en prix. De ce créneau nouveau prennent acte

le Surintendant Chauveau et l'abbé Casgrain en 1876. Entre temps, des libraires ou des imprimeurs ont mis sous forme de livres des romans d'abord parus en feuilleton ou publiés initialement par souscription. La première *Histoire de la littérature canadienne* (1874) d'Edmond Lareau institutionnalise des œuvres et des écrivains qui depuis 1832 peuvent se considérer comme auteurs, ce qu'ils tardent à faire, semble-t-il, jusqu'à ce que leur nombre entraîne un certain changement d'échelle après 1870.

Les conditions sont créées au tournant du siècle pour que les processus amorcés en début de siècle s'accomplissent. Les écrivains, plus nombreux à se percevoir comme auteurs, mènent un combat en 1905-1906 qui aboutira en 1921 à la reconnaissance de leurs droits et de ceux de leurs collègues français. Cette démarche rend plus autonome l'auteur et engendre, avec l'imprimeur-libraire-éditeur, un rapport nouveau.

Mais surtout, le marché s'est constitué, celui des lecteurs individuels par l'alphabétisation généralisée, celui de la lecture publique par les bibliothèques. Le libraire qui a déjà fait l'expérience de «publier» des ouvrages scolaires, de musique ou de droit participe à un renouveau culturel et nationaliste, se trouve devant des manuscrits d'histoire canadienne, de littérature romanesque ou poétique, de botanique. C'est dans ce créneau du canadiana qui désigne une topique de créativité culturelle nouvelle que l'édition connaît son accomplissement, son autonomisation relative. Relative, parce que l'Eglise «temporelle» continue de concurrencer le commerce dans le domaine scolaire et religieux: les communautés font rédiger par leurs membres, impriment et vendent manuels et ouvrages de piété qui constituent une part très importante de l'édition et de la librairie.

Mais au total, l'édition culturelle, plus gratuite que l'édition scolaire, est lançée, et de façon irréversible.

La suite...

Il y aurait certes lieu d'étudier la librairie dans son rapport à l'édition ailleurs qu'à Montréal, à Québec principalement.

À Montréal, l'utilisation des catalogues facilitera l'étude de la librairie en général via des monographies. De 1815 à 1970, les catalogues permettent des analyses séquentielles de librairies: Bossange de 1816 à 1820, Fabre de 1823 à 1845, Dawson de 1849 à 1891, Rolland de 1854 à 1885, Beauchemin de 1875 à 1970, Granger de 1897 à 1957. Il va de soi que l'histoire de la maison Beauchemin apparaît prioritaire avec celle de la maison Rolland. Une

analyse de données partielles tirées de la Bibliographie rétrospective de la Bibliothèque nationale du Québec, aimablement fournies par madame Louise Filion, laisse entrevoir la richesse de ce corpus pour l'étude éventuelle de l'auteur, de l'imprimeur et de l'éditeur. Il conviendrait en outre de scruter attentivement les rapports entre l'édition et le développement de la critique littéraire journalistique.

On pourra certes ajouter des éléments à notre corpus de catalogues imprimés de librairie à Montréal et en constituer un similaire pour Québec. Pour faciliter la recherche, l'Institut canadien de microreproductions historiques pourrait très bien microficher ces catalogues *localisés* de librairie tout comme ceux des bibliothèques de collectivités, aussi localisés. Il serait alors beaucoup plus tentant d'exploiter ces catalogues pour étudier l'imprimé disponible, que ce soit la littérature canadienne, la littérature de voyage, la philosophie, le droit, les manuels de métiers, les ouvrages de musique ou d'horticulture.

Quant au droit d'auteur, le défi est du côté des 41 registres, de 1841 à 1900, du «Register of Copyright» au Ministère fédéral de la Consommation et des Corporations. Pour compléter notre connaissance du processus d'autonomisation de l'auteur, il faudra étudier la filiation entre l'Association des Auteurs canadiens, l'Association des Écrivains canadiens et l'Union des Écrivains québécois. Enfin, le fin mot sur la genèse de l'édition et sur l'affirmation de l'auteur viendra de l'analyse des contrats, après 1870, entre des écrivains – Tardivel, Groulx, par exemple – et de leur libraire-éditeur.

TABLEAUX

TABLEAU I
MONTRÉAL, CATALOGUES IMPRIMÉS DE LIBRAIRIE (1816-1970), PAR DÉCENNIE

1810-1819 :	2	1890-1899 :	15
1820-1829 :	5	1900-1909 :	8
1830-1839 :	3	1910-1919 :	5
1840-1849 :	3	1920-1929 :	11
1850-1859 :	1	1930-1939 :	8
1860-1869 :	0	1940-1949 :	1
1870-1879 :	8	1950-1959 :	5
1880-1889 :	9	1960-1969 :	4
		TOTAL:	**88**

TABLEAU II
QUÉBEC ET MONTRÉAL, CATALOGUES DE LIBRAIRIE (1802-1819)

Librairie	Année	N Pages	N Titres	N (%) Anglais	N (%) Français
Neilson	1802	2	254	182 (72 %)	58 (23 %)
Neilson	1803	4	35		
Neilson	1811	42	833		214 (26 %)
Bossange	1816	17	448		essentiellement
Neilson	1817	2			
Neilson	1818	40	792	512 (65 %)	269 (34 %)
Bossange	1819	39	791		essentiellement

Source: J. Hare, J.-P. Wallot, Y. Lamonde, dans C. Galarneau et M. Lemire (éds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC, 1988, pp. 76-77, 96-97, 100-101.

TABLEAU III
QUÉBEC ET MONTRÉAL, CATALOGUES (1802-1819) DES LIBRAIRIES NEILSON ET BOSSANGE, N. DE TITRES SELON LA CLASSIFICATION FURET-ROCHE.

	Neilson (1802)		Bossange (1816)		Neilson (1818)		Bossange (1819)		Annonces *(1764-1839)		Moy.
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	%
Religion	38	15	106	24	87	11	145	18	2052	15,6	16,7
Droit	5	2	56	12	22	2,8	48	6	1643	12,5	7
Histoire	52	20,5	63	14	167	21,1	223	28	2179	16,5	20
Science	51	20,1	134	30	236	29,8	203	26	2312	17,5	24,7
Belles-lettres	108	42,5	89	20	280	35,3	172	22	4779	36,2	31,2
Total	**254**		**448**		**792**		**791**		**13,187****		

* Titres annoncés dans la *Gazette de Québec* et le *Canadien* (1831-1839).
** Non identifiés: 22 (1,7%).

TABLEAU IV
L'IMPRESSION QUÉBÉCOISE (1764-1820): DONNÉES GLOBALES

PÉRIODES:

1764-1780	:	72	(6 %)
1781-1790	:	85	(8 %)
1791-1800	:	169	(15 %)
1801-1810	:	248	(22 %)
1811-1815	:	222	(20 %)
1816-1820	:	319	(29 %)
		1 115	

LIEUX D'IMPRESSION:

Québec	:	854	(77 %)
Montréal	:	261	(23 %)
		1 115	

LANGUES:

français	:	576	(52 %)
anglais	:	302	(27 %)
latin	:	12	(1 %)

LANGUES DE PUBLICATION ET LIEUX D'IMPRESSION:

	Québec		*Montréal*	
français (52 %) :	437	(51 %)	139	(53 %)
anglais (27 %) :	208	(24 %)	94	(36 %)
français et anglais (18 %) :	184	(22 %)	21	(8 %)

Nombre de pages:

1	:	325	(29 %)
2 - 4	:	254	(23 %)
5 - 49	:	247	(22 %)
50 +	:	289	(26 %)

Imprimeurs de Montréal (sélection):

F. Mesplet (1776-1793)	:	52 titres	(Français = 45)
J. Brown (1806-1820)	:	44	(26)
N. Mower (1807-1820)	:	41	(3)
W. Gray (1812-1820)	:	25	(2)
J. Lane (1816-1820)	:	23	(12)
E. Edwards (1745-1805)	:	14	(10)
		199 (76%)	**(98, soit 49%)**

Source: Milada Vlach et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820.* Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984, pp. XIII-XVI, 141-155.

TABLEAU V
QUÉBEC ET MONTRÉAL, CLASSIFICATION DES IMPRIMÉS* PAR SUJET (1801-1820)

SUJET	QUEBEC (%)	MONTRÉAL (%)	TOTAL (%)
Religion	114 (17,7)	47 (25,8)	161 (19,4)
Politique	142 (22,0)	15 (8,2)	158 (19,1)
Vie commerciale	76 (11,8)	32 (17,5)	109 (13,2)
Gouvernement	77 (11,9)	19 (10,4)	96 (11,6)
Droit	78 (12,1)	15 (8,2)	93 (11,2)
Vie sociale	68 (10,5)	24 (13,1)	92 (11,1)
Littérature	44 (6,6)	9 (4,9)	53 (6,4)
Éducation	24 (3,7)	15 (8,2)	39 (4,7)
Science	21 (3,2)	6 (3,2)	27 (3,3)
TOTAL	**644 (77,7)**	**182 (22,3)**	**828 (100)**

* Il s'agit des imprimés *localisés ou annoncés*.

Source: J. Hare et J.-P. Wallot, «Les imprimés au Québec (1760-1820)», dans Y. Lamonde (éd.). *L'imprimé au Québec*. Québec, IQRC, 1983, p. 89.

TABLEAU VI
QUÉBEC, PROVINCE ET VILLE, ALPHABÉTISATION (1750-1900) (%)

	QUÉBEC PROVINCE	QUÉBEC VILLE
1750-59	23,3	43,1
1760-69	17,7	41,5
1770-79	13,4	35,9
1780-89	17,1	44,9
1790-99	16,1	42,9
1800-09	15,4	39
1810-19	19,2	42,7
1820-29	21,1	43
1830-39	25,4	39,2
1840-49	26,7	36,8
1850-59	29,1	
1860-69	41,5	
1870-79	52,6	
1880-89	62,2	
1890-99	74,4	

Sources: Michel Verrette. *L'alphabétisation au Québec, 1660-1900.* Ph. D. (Histoire), Université Laval, 1989, p. 148, tableau 26; M. Verrette, «L'alphabétisation de la population de la ville de Québec de 1750-1849», *Revue d' histoire de l'Amérique française,* 39.1 (été 1985): 51-76.

TABLEAU VII
QUÉBEC, N. D'ÉCOLES EN ACTIVITÉ ET D'ÉCOLIERS (1842-1874)

	ÉCOLES	*ÉCOLIERS*
1842	804	4 935
1843	1 298	39 397
1844	1 832	61 031
1845	1 830	69 887
1846	1 632	60 685
1847	1 890	69 887
1848	1 750	67 152
1849	—	—
1850	2 005	74 857
1853	—	95 799*
1854	—	104 057*
1855	2 868	127 058
1856	2 919	143 141
1857	2 946	148 798
1858	2 985	156 872
1859	3 199	168 148
1860	3 264	172 155
1861	3 345	180 845
1862	3 501	188 635
1863	3 552	193 131
1864	3 604	196 739
1865	3 706	202 648
1866	3 826	206 820
1867	3 712	208 030
1868	3 913	212 838
1869	3 912	214 498
1870	4 028	217 504
1871	4 063	223 014
1872	4 143	224 270
1873	4 237	226 719
1874	4 367	229 506

* Écoles élémentaires et modèles.

Source: L.-P. Audet. *Histoire de l'enseignement au Québec*. Montréal, HRW, 1971, Tome II, pp. 127-128.

TABLEAU VIII :
CANADA-EST ET QUÉBEC, N. DE BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES (1855-1884)

1855-1857 :	90	1871-1872 :	163
1857-1858 :	96	1872-1873 :	160
1858-1859 :	105	1873-1874 :	152
1859-1860 :	131	+ part de 1875	
1860-1861 :	143	1875-1876 :	194
1861-1862 :	163	1876-1877 :	219
1862-1863 :	269	1877-1878 :	211
1863-1864 :	284	1878-1879 :	207
1864-1865 :	173	1879-1880 :	193
1865-1866 :	174	1880-1881 :	206
1866-1867 :	171	1881-1882 :	206
1867-1868 :	136	1882-1883 :	255
1869-1870 :	186	1883-1884 :	248
1870-1871 :	156	1884-1885 :	234
		Moyenne:	**182,4**

Source : *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1855-1885).*

TABLEAU IX :
CANADA-EST ET QUÉBEC, N. DE VOLUMES, BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES (1855-1884)

1855-1856 :	47 603
1857-1858 :	60 510
1858-1859 :	71 026
1859-1860 :	102 539
1860-1861 :	102 701
1861-1862 :	106 498
1862-1863 :	180 760
1863-1864 :	196 704
1864-1865 :	114 031
1865-1866 :	115 529
1866-1867 :	120 379
1867-1868 :	77 994
1869-1870 :	93 519
1870-1871 :	83 635
1871-1872 :	106 701
1872-1873 :	92 967
1873-1874 :	81 182
+ part de 1875	
1875-1876 :	126 051
1876-1877 :	187 295
1877-1878 :	129 794
1878-1879 :	112 761
1879-1880 :	126 273
1880-1881 :	142 418
1881-1882 :	144 282
1882-1883 :	190 633
1883-1884 :	211 375
1884-1885 :	202 519
Moyenne:	**150 654**

Source: *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1855-1884).*

TABLEAU X :
CANADA-EST ET QUÉBEC, N. DE VOLUMES, BIBLIOTHÈQUES D'INSTITUTIONS SCOLAIRES (1856-1881)

1856-1857 :	96 823	1869-1870 :	204 135
1857-1858 :	113 142	1870-1871 :	217 103
1858-1859 :	130 110	1871-1872 :	209 344
1859-1860 :	145 342	1872-1873 :	219 629
1860-1861 :	152 758	1873-1874 :	236 629
1861-1862 :	161 366	1875-1876 :	277 403
1862-1863 :	165 840	1876-1877 :	299 937
1863-1864 :	185 572	1877-1878 :	312 528
1864-1865 :	172 869	1878-1879 :	316 965
1865-1866 :	180 031	1879-1880 :	310 036
1866-1867 :	155 529	1880-1881 :	259 318
1867-1868 :	171 909	1881-1882 :	329 178

Source: *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1856-1882).*

TABLEAU XI :
DIOCÈSE DE MONTRÉAL, BIBLIOTHÈQUES PAROISSIALES, STATISTIQUES DIVERSES (1853-1891)

	1853	1857	1861	1881	1891
N. paroisses ayant fait rapport	103	115	117	66	53
N. paroisses avec bibliothèque	55	55	56	16	14
% paroisses avec bibliothèque	53,3	47,8	47,8	24,2	26,4
N. volumes	16 886	13 786	14 056	6 665	5 080
Moy. volumes par bibliothèque	307	251	251	416	363
N. et % bibliothèques au-dessus de moy. de volumes	14 25,4	23 41	22 39,2	5 31,2	3 21,4
N. bibliothèques, île de Montréal*	6	3	4	1	5

* Lachine, Enfant-Jésus de la Pointe-aux-Trembles, Saint-François-d'Assise de Longue-Pointe, La Visitation du Sault-aux-Récollets, Saint-Laurent, Saint-Nom-de-Marie, Sainte-Anne de Montréal, Saint-Jacques-le-Majeur.

Source: Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Montréal, *Rapports des paroisses*, 350.102 (1853-1891).

TABLEAU XII :
CANADA ET CANADA-EST, IMPORTATION DE LIVRES (1850-1867)

Année	Valeur Totale ($)	Au C-Est ($)	C-Est/ Canada (%)	G.-B.*/ C-Est (%)	U.S.A.*/ C-Est (%)
1850	243 580	93 816	38,5	56,9	38,5
1851	—	—	—	—	—
1852	300 444	136 220	45,3	44	47,5
1853	412 980	152 356	36,8	35	48,7
1854	—	—	—	—	—
1855	533 148	157 468	29,5	42,9	46,7
1856	636 628	182 172	28,6	46,7	36,4
1857	533 572	201 140	37,6	55,4	34,5
1858	363 197	155 821	42,9	49,3	39,3
1859	132 884	56 634	42,6	36,6	45,8
1860	330 444	109 825	33,2	35,7	44,1
1861	520 958	161 273	30,9	34,9	50,3
1862	425 574	169 123	39,7	40,5	45,5
1863	455 911	173 281	38	50,7	38,2
1864**	216 593	86 975	40,1	42	31,2
1865	—	—	—	—	—
1866	470 308	217 559	46,2	55,7	25,1
1867	507 452	228 837	45	56,4	27,7
Total et moyenne	**6 083 673**	**2 282 500**	**38,3**	**45,5**	**40**

* Importations aux douanes les plus importantes de Montréal, Québec, Stanstead, Coaticook et St-Jean sur le total des importations du Canada-Est. Calculs faits avec la valeur de 4,00 $ à la livre.

** 6 mois.

Source: «General Statement of Imports...», *Journaux* de l'Assemblée législative du Canada-Uni, Appendices (1850-1867).

TABLEAU XIII :
CANADA, ORIGINE GÉOGRAPHIQUE (QUÉBEC) DES DEMANDES DE DROIT D'AUTEUR (1841-1858)

1841 :	2	1850 :	6
1842 :	2	1851 :	7
1843 :	4	1852 :	9
1844 :	10	1853 :	20
1845 :	10	1854 :	10
1846 :	7	1855 :	9
1847 :	9	1856 :	11
1848 :	7	1857 :	16
1849 :	4	1858 :	18

Moyenne: 9,5

Source : *Journaux* de l'Assemblée législative de la Province du Canada, 1859, appendice nº 60.

TABLEAU XIV :
CANADA-EST ET QUÉBEC. LIVRES ENVOYÉS AUX INSPECTEURS D'ÉCOLES POUR ÊTRE DONNÉS EN PRIX, (1857-1900)

(1) Livres anglais pour catholiques seulement.
(2) Livres anglais pour catholiques et protestants.
(3) Livres anglais pour protestants seulement.
(4) Livres anglais
(5) Livres français
(6) Total

	(1)	(2)	(3)	(4)	(5)	(6)
1857-58				2 015	4 060	6 075
1858-59				2 096	4 172	6 268
1859-60	1 095		1 939	3 034	5 679	8 713
1860-61	672	1 531	640		5 895	8 738
1861-62	716	367	1 499	2 582	6 122	8 704
1862-63	819	901	917		6 113	8 750
1863-64	1 028	456	972	2 456	5 923	8 379
1864-65	992	54	1 548	2 594	5 655	8 249
1865-66	788	146	1 771	2 705	6 234	8 939
1866-67	568	30	1 619	2 217	6 647	8 864
1867-68	505	211	1 902	2 618	7 032	9 650
1869-70	743	1 951	2 694		7 259	9 953
1870-71	752		2 036	2 788	7 456	10 253
1871-72	840		1 926	2 766	8 305	11 071
1872-73	877		2 220	3 097	9 136	12 233
1873-74	968		2 407	3 375	10 127	13 502
+ partie de1875						
1875-76	1 113		2 424	3 537	11 428	14 965
1876-77	1 135		2 416	3 551	11 386	14 937
1877-78	137		2 437	2 574	13 688	16 262
1878-79	1 278		2 341	3 709	14 868	18 577
1879-80	1 143		70	1 213	14 341	15 554
1880-81	1 346		2 753	4 099	4 290	18 389
1881-82	1 438		3 279	4 717	15 676	20 393

1882-83	1 224	3 550	4 774	16 110	20 884
1883-84			1 711	17 556	16 945
1884-85					19 267
1885-86	1 285	1 888	3 173	17 745	20 918
1886-87	1 418	1 349	2 767	16 557	19 324
1887-88	1 619	1 863	3 482	20 707	24 189
1888-89	1 248	1 758	3 006	21 039	24 045
1889-90	1 362	2 548	3 910	22 494	26 404
1890-91					
1891-92	282	2 959	3 241	19 099	22 840
1892-93			1 123	16 915	18 038
1893-94			1 107	16 408	17 715
1894-95	1 264	1 870	3 314	16 272	19 406
1895-96	793	2 845	3 638	16 905	20 543
1896-97	1 237	2 973		20 708	24 918
1897-98	1 202			19 324	20 526
1898-99			1 467	19 467	20 936
1899-1900			1 422	19 436	20 858
1900-01			1 464	20 010	21 474

Source: *Rapport du Surintendant de l'Instruction publique (1857-1900).*

TABLEAU XV:
QUÉBEC, LIVRES DONNÉS EN PRIX (1856-1931), STATISTIQUES DIVERSES

A. LIVRES DE FRANCE EN RÉCOMPENSE (1856-1884)

«Bibliothèque de l'enfance chrétienne» (Mame, Tours)
1856-1865 : 19 786 exemplaires

«Bibliothèque des écoles et des familles»
1856-1861 : 8 068 exemplaires

«Bibliothèque de l'enfance»
1867-1884 : 24 177 exemplaires

«Bibliothèque de la jeunesse chrétienne»
1873-1884 : 14 150 exemplaires [1]

B. APERÇUS GLOBAUX

Titres distribués, 1856-1931 : 1 500 000 (1)

Titres distribués, 1876-1886 : 175 000 [2]
H.-R. Casgrain, 1876-1931 : 22 titres, 108,133 exemplaires. (1)

Cadieux et Derome (Montréal), 1886-1912, «Bibliothèque religieuse et nationale», exemplaires vendus: 285 993. (1)

C. BUDGET DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (LIVRES DONNÉS EN PRIX)

1876 :	2 500,00$	1881 :	6 500,00
1877 :	3 500,00	1882 :	12 000,00
1878 :	6 500,00	1883 :	9 500,00
1879 :	6 500,00	1884 :	4 500,00
1880 :	———	1885 :	4 500,00
		1886 :	4 500,00

D. TITRES DISTRIBUÉS AVANT 1876

AUTEUR	EXEMPLAIRES	PÉRIODE DE DISTRIBUTION	N.
Barnard	*Causeries agricoles*	1874-1877	1 845
Garneau, F.-X.	*Abrégé de l'Histoire du Canada*	1857-1874	3 121
Gérin-Lajoie, A.	*Jean Rivard, le «défricheur»*	1873-1916	3 864
Dr. Larue	*Histoire populaire du Canada*	1874-1911	14 177
abbé Laverdière	*Histoire du Canada*	1872-1885	1 158
N. Legendre	*À mes enfants*	1875-1880	2 367
J. Marmette	*François de Bienville*	1870-1930	3 818
Turcotte	*Le Canada sous l'Union*	1874-1901	1 388

E. TITRES DISTRIBUÉS À 10 000 EXEMPLAIRES ET PLUS

AUTEUR	TITRE	PÉRIODE	N.
P.Lacombe	*La terre paternelle*	1876-1930	20 808
H.-R. Casgrain	*Les pionniers de la Rivière Ouelle*	1912-1931	17 050
H.-R. Casgrain	*La jongleuse*	1912-1930	16 536
Proulx	*L'enfant perdu et retrouvé*	1914-1931	15 745
H.-R. Casgrain	*DeGaspé et Garneau*	1912-1931	14 527
Dr. Larue	*Histoire populaire du Canada*	1874-1931	14 177
H.-R. Casgrain	*Une paroisse canadienne*	1880-1930	13 923
J.-C. Taché	*Trois légendes de mon pays*	1876-1927	13 874
E.-J. Auclair	*Prêtres et religieux du Canada*	1916-1931	10 658
Abbé Ferland	*Opuscules*	1876-1931	10 087
H.-R. Casgrain	*A. Gérin-Lajoie d'après ses mémoires*	1912-1931	10 042
E.-Z. Massicotte	*Miettes d'histoire canadienne* [1]	1921-1930	10 040

167 467 / 1 500 000 = 11 % (12 titres sur c. 600)
2 % des titres = 11 % des exemplaires
5 titres de H.-R. Casgrain = 72 078 exemplaires
5 titres sur 12 (42 %) = 43 % des 167 467 exemplaires

TABLEAU XVI :
QUÉBEC, ROMANS PARUS EN VOLUME (1860-1879)

1860 : E. D'Orsonnens. *Une apparition*. Montréal, Cérat et Bourguignon, 184 p.

1863 : P. Aubert de Gaspé. *Les Anciens Canadiens*. Par la direction du Foyer Canadien. Québec, Desbarats et Derbishire, imprimeurs - éditeurs, 413 p.

C. DeGuise. *Le Cap-au-Diable [Nouvelles]*. Ste-Anne-de-la-Pocatière, Firmin Proulx, 45 p.*

1866 : N. Bourassa. *Jacques et Marie*. Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur- éditeur, 306 p.*

E. Duquet. *Pierre et Amélie [Nouvelles]*. Québec, J.-N. Duquet, 44 p.

1867 : C. Marcil. *L'héritière d'un millionnaire*, Montréal, J.A. David, éditeur, 96 p.

1870 : J. Marmette. *François de Bienville*. Québec, Léger Brousseau, imprimeur-éditeur, 299 p. *

1871 : F. B. Singer. *Souvenirs d'un exilé canadien*. Montréal, John Lovell, 303 p.

P. Lacombe. *La terre paternelle*. Montréal, Beauchemin et Valois Libraires-imprimeurs, 81 p. *

1872 : C. DeGuise. *Hélika [Nouvelles]*. Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, 139 p.

J. Marmette. *L'intendant Bigot*. Montréal, G. Desbarats, éditeur, 94 p.

1873 : J. Marmette. *Le chevalier de Monuac*. Montréal, Typographie de L'opinion publique, 100 p.

1874 : P.-G. Boucherville. *Une de perdue, deux de retrouvées*. Montréal, Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, T. I : VIII-375p.; T. II : 356 p.*

A. Gérin-Lajoie. *Jean Rivard, le défricheur*. Montréal, Jean-Baptiste Rolland, libraire-éditeur, 207 p. *

1876 : A. Gérin-Lajoie. *Jean Rivard, économiste*. Montréal, J.-B. Rolland, libraire-éditeur, 229 p.*

1877 : P. Lemay. *Le pélerin de Ste-Anne*. Québec, Typographie de C. Darveau, T. I : 312 p.; T. II : 341 p.*

J. Marmette. *Le tomahak et l'épée*. Québec, Léger Brousseau, 207 p.

P. Lacombe. *La terre paternelle*. Québec, imprimerie A. Côté et Cie, 187 p. (ière édition : 1871, Beauchemin et Valois).

A. Gérin-Lajoie. *Jean Rivard*. Montréal, J.-B. Roland et Fils, Libraires-éditeurs, T. I : VII-207 p; T. II 229 p. (1ère édition: Rolland, 1874 et 1876).

1878 : P. Lemay. *Piconnoc le maudit*. Québec, Typographie de C. Darveau, T. I: 379 p.; T. II : 288 p.

J.-E. Narbonne. *Le secrétaire d'ambassade*. Montréal. Eusèbe Sénécal, imprimeur-éditeur, 202 p.

1879 : P. Lacombe. *La terre paternelle*. Québec, imprimerie A. Côté et cie, 187 p. (Éditions antérieures : 1871 et 1877).

J. Narbonne. *Le secrétaire d'ambassade*. Montréal, chez l'auteur, 202 p.

* indique au moins une édition nouvelle avant 1920.

Sources: D. Hayne et M. Tirol. *Bibliographie du roman canadien-français 1837-1900*. Toronto University of Toronto Press, 1968; John Hare, «La chronologie du roman canadien-français», dans P. Wyczynski. *Le roman canadien-français*. Montréal, Fides, 1964, pp. 428-430; M. Lemire (éd.) *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*. Montréal, Fides, 1978.

TABLEAU XVII :
MONTRÉAL, ROMANS PARUS EN VOLUME (1880-1920)

1881 : Joseph Provost. *La maison du coteau*. L.-E. Rivard éditeur, 96 p.

1882 : Alphonse Thomas. *Gustave, ou un héros canadien*. Librairie Notre-Dame-de-Lourdes, Gaerney et Hamelin, libraires-éditeurs, 407 p.

1883 : REPRISE de J. Marmette. *François de Bienville* (L. Brousseau, 1870) chez Beauchemin et Valois (*).

1884 : J.-F. Morrissette. *La fratricide*. E. Senécal et Fils, imprimeurs, 191 p.

Rémi Tremblay. *Un revenant. Épisode de la guerre de Sécession*. Typographie La Patrie, 437 p.

REPRISE de J.-C. Taché. Forestiers et voyageurs (feuilleton, 1863 et 1878) chez Cadieux et Derome.

1885 : Alphonse Thomas. *Albert ou l'orphelin catholique*. Beauchemin et Valois, libraires-imprimeurs, VIII-416 p. (*).

1886 : REPRISE de N. Bourassa. *Jacques et Marie* (Senécal, 1865) chez Cadieux et Derome.

1893 : A. Fortier. *Les mystères de Montréal*. Cie d'imprimerie Désaulniers, 57 p.

REPRISE d'A. Thomas. *Albert ou l'orphelin catholique* (Beauchemin et Valois, 1885) chez le même éditeur (*).

REPRISE de L.-P. Lemay. *Pélerin de Ste-Anne* (Darveau, 1877) chez Beauchemin (*).

REPRISE de L.-C.-W. Dorion. *Veangeance fatale* (feuilleton, 1874) à la Cie d'imprimerie Désaulniers, 184 p.

1894 : REPRISE d'A. Fortier. *Les mystères de Montréal* (Désaulniers, 1893) à la Nouvelle Société de publication française Leprohon, Leprohon et Guilbault.

1895 : Jules-Paul Tardivel. *Pour la patrie*. Cadieux et Derome, libraires-éditeurs, 451 p.

1897 : Eugène-W. Dick. *Un drame au Labrador*. Leprohon et Leprohon, libraires-éditeurs, 123 p. (feuilleton, la même année).

REPRISE d'A. Thomas. *Gustave* (Gaerney et Hamelin, 1882) chez Beauchemin (*).

1898 : Hector Berthelot. *Les mystères de Montréal*. Imprimerie A. Pigeon, 118 p.

Ernest Choquette. *Les Ribaud. Une idylle de 1837*. E. Senécal et Fils, imprimeurs-éditeurs, VII-355 p.

1899 : Ernest Choquette. *Claude Paysan*. Cie d'imprimerie, imprimeur-éditeur, 229 p.

1900 : Laure Conan. *L'oublié*. Cie de publication de la Revue canadienne, 83 p.

Rodolphe Girard. *Florence*. [s. éd.], XI-127 p.

P.-E. Prévost. *L'épreuve*. Alphonse Pelletier, XV-142 p.

REPRISE d'A. Thomas. *Albert* (Beauchemin, 1885) chez Beauchemin-Valois (*).

1901 : REPRISE d'A. Thomas. *Albert* (Beauchemin, 1900) chez Beauchemin (*).

REPRISE d'H. Berthelot. *Les mystères de Montréal* (A. Pigeon, 1898), [s.l., s. éd.].

1902 : REPRISE de L. Conan. *L'oublié* (Cie de la Revue canadienne, 1900) chez Beauchemin (*).

1903 : Errol Bouchette. *Robert Lozé*. A. Pigeon, 170 p.

1904 : Rodolphe Girard. *Marie Calumet*. [s. éd.], 396 p.

REPRISE de L. Conan. *L'oublié* (Cie de la Revue canadienne, 1900; Beauchemin, 1902) chez Beauchemin (*).

1905 : Adèle Bibaud. *Avant la Conquête.* [s. éd.], 172 p.

1906 : Rodolphe Girard. *Rédemption.* Imprimerie Guertin, 187 p.

1907 : REPRISE de J. Marmette. *François de Bienville* (Brousseau, 1870; Beauchemin, 1883) chez Beauchemin (*).

1908 : Rose Monge. *Coeur magnanime.* [s. éd.], 197 p.

J.-M.-A. Mousseau. *Les vermoulures.* [s.éd.], 93 p.

1909 : A.-C. Després. *Autour d'une auberge.* Imprimerie de La Croix, 183 p.

1910 : Adèle Bibaud. *Les fiancés de St-Eustache.* [s. éd.], VII-163p.

Rodolphe Girard. *L'Algonquine.* Cie de publication La Patrie, 65 p.

REPRISE de L. Conan. *L'oublié* (Beauchemin, 1902, 1904) chez Beauchemin (*).

1912 : Adèle Bibaud. *Lionel Duvernay.* [s. éd.], 83p.

REPRISE d'A. Thomas. *Albert* (Beauchemin, 1901) chez Beauchemin (*).

REPRISE de P. Lacombe. *La terre paternelle* (Beauchemin, 1871) chez Beauchemin (*).

1913 : Frédéric Houde. *Le manoir mystérieux.* [s. éd.], 250 p.

J.-A. Mousseau. *Au village, épisode la vie rurale.* C.-A. Marchand, 158 p.

J.-A. Mousseau. *Mirage.* C.-A. Marchand, IV-11 p.

REPRISE de P.-G. B. de Boucherville. *Une de perdue...* (Senécal, 1874) chez Beauchemin (*).

1914 : REPRISE de N. Bourassa. *Jacques et Marie* (Senécal, 1886) à la Librairie générale canadienne d'Eugène Achard.

REPRISE de L. Conan. *À l'œuvre et à l'épreuve*. (Darveau, 1891) chez Beauchemin (*).

REPRISE de L. Conan. *L'oublié* (Beauchemin, 1902,1910) chez Beauchemin (*).

1915 : Virginie Dussault. *Amour vainqueur*. J.R. Constantineau, 164 p.

1916 : Ernest Choquette. *La terre*. Librairie Beauchemin, 289 p. (*).

Louis Hémon. *Maria Chapdelaine*. J.-A. Lebebvre, XIX-243 p.

1917 : REPRISE de L. Conan. *L'oublié* (Beauchemin, 1902, 1910, 1914) chez Beauchemin (*).

1918 : Albert Laberge. *La scouine*. Édition privée, 134 p.

1919 : N. Gosselin. *L'héritage maudit*. [s. éd.], 64 p.

Sources: voir Tableau XVI, plus *DOLQ*, II (1900-1939).

BIBLIOGRAPHIE DES ÉTUDES SUR LA LIBRAIRIE ET L'ÉDITION AU QUÉBEC ET À MONTRÉAL 1776-1920

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Association des libraires-éditeurs, imprimeurs et relieurs de la Province de Québec. *Réponse au dernier Rapport*. Montréal (1880),
14 p.

Bosa, Réal. *Essai sur la librairie et l'édition à Montréal en 1960*. Université de Montréal, École de Bibliothéconomie, 1960, 43 p.

Buono, Yolande. *Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820*. M. A. (Bibliothéconomie), Université de Montréal, 1980, pp. 116-138; aperçus dans *Documentation et bibliothèques*, 28, 1 (1982) : 15-25.

Brunet, Manon. *Documents pour une histoire de l'édition au Québec avant 1900 (bibliographie analytique)*. M. A. (Études françaises), Université de Montréal, 1979, 278 p.

Brunet, Manon, «Anonymat et pseudonymat au XIX^{e} siècle: l'envers et l'endroit de pratiques institutionnelles», *Voix et images*, 41 (hiver 1989): 168-182.

Brunet, Manon, Buono, Yolande, Lamonde, Yvan, Vanasse, André. *Bibliographie des études québécoises sur l'imprimé, 1970-1987*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1990.

Calderisi, Maria. *Music Publishing in the Canadas / L'édition musicale au Canada, 1800-1867*. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1981, 128 p.- 124 p.

Drolet, Antonio, «Les débuts de la librairie canadienne», *Bulletin des recherches historiques*, 66 (1960) : 5-12.

Gagnon, Jean, «Les livres de récompense et la diffusion de nos auteurs de 1856 à 1931», *Cahiers de bibliologie*, 1 (1980) : 3-24.

Galarneau, Claude, «Les métiers du livre à Québec, 1764-1859», *Cahiers des Dix* 43 (1983): 143-165.

Galarneau, Claude, «Livre et société à Québec (1760-1859) : état des recherches», dans Yvan Lamonde. *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18^{e}-20^{e} siècles)*. Québec, IQRC, 1983, pp. 127-143.

Galarneau, Claude, «Augustin-René Langlois». *Dictionnaire biographique du Canada*, XVIII : 541-543.

Gay, Paul. *Lecteurs et libraires*. Montréal, L'Oeuvre des Tracs. I: Quelques aspects de la question des lectures, # 346, 1948, 16 p.: II: Droits et devoirs des libraires, # 347, 1948, 16 p.

Hare, John et Wallot, Jean-Pierre, «Le livre au Québec et la librairie Nelson au tournant du siècle», dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (éds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC, 1988, pp. 93-112.

Lajeunesse, Marcel, «Le livre français dans les échanges sulpiciens Paris-Montréal au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle», dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (éds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC, 1988, pp. 133-147.

Lemire, Maurice, «Les relations entre écrivains et éditeurs au Québec au 19^{e} siècle», dans Yvan Lamonde (éd.). *L'imprimé au Québec. Aspects historiques, 18^{e}-20^{e} siècles*. Québec, IQRC, 1983, pp. 207-224.

Lemoine, Réjean. *Le marché du livre à Québec, 1764-1839*. M. A. (Histoire), Université Laval, 1981, 237 p.

Massicotte, Édouard-Zotique, «Cinquante ans de librairie à Montréal», *Bulletin des recherches historiques*, 49 (1943): 103-108.

Massicotte, Édouard-Zotique, «Quelques libraires montréalais d'autrefois», *Bulletin des recherches historiques*, 49 (1943): 298-301; 50 (1944): 170-173.

Parent, Françoise, «Les envois de livres de Paris au Bas-Canada, de 1824 à 1827», dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (éds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC, 1988, pp. 29-41.

Parker, George L. *The Beginnings of Book Trade in Canada*. Toronto, UTP, 1985, XIV-346 p.

Rapport de la Commission d'enquête sur le commerce du livre dans la province de Québec. Montréal, [s. éd.], 1963, pp. 125-196.

Robert, Lucie, «Prolégomènes à une étude sur les transformations du marché du livre au Québec (1900-1940)», dans Yvan Lamonde. [éd.] *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18e-20e siècles).* Québec, IQRC,1983, pp. 225-242.

Roy, Jean-Louis, «Une région mal connue: le pouvoir des libraires ou les libraires du pouvoir», dans *L'évolution du rôle social de l'imprimé et de ses agents au Québec.* Montréal, Les conférences Aegidius-Fauteux, 1981, pp. 23-45.

Roy, Jean-Louis, «La Librairie Crémazie», dans Réjean Robidoux et Paul Wyczynski (éds.). *Crémazie et Nelligan.* Montréal, Fides, 1981, pp. 11-42.

PAR LIBRAIRIE MONTRÉALAISE

Action française

Mann Trofimenkoff, Susan. *Action française. French Canadian Nationalism in the Twenties*. Toronto, UTP, 1975, pp. 37-45.

Amtmann, Bernard (1948?-1979)

Chernofsky, Jacob L., «Bernard Amtmann, 1907-1979: Memorial Tribute», *Antiquarian Bookman's Weekly*, 63 (1979): 3458-3481.

Armour, Robert (1781-1857)

Parker, George L., «Armour, Robert (1781-1857)», *Dictionnaire biographique du Canada*, VIII: 23-25.

Beauchemin (1842-)

Landry, François, «La librairie Beauchemin, doyenne de l'édition au Québec», Présence *francophone*, 28 (1986): 57-78.

Roy, Jean-Louis, «Beauchemin, Charles-Odilon(1822-1887)», *Dictionnaire biographique du Canada*, XI: 64-65.

Béliveau

Wyczynski, Paul. *Louis-Joseph Béliveau et la vie littéraire de son temps*, Montréal, Fides, 1984, 189 p.

Bossange, Hector (1815-1819)

Lamonde, Yvan, «La librairie Hector Bossange de Montréal (1815- 1819) et le commerce international du livre», dans Claude Galarneau et Maurice Lemire (éds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC, 1988, pp. 59-91.

Derome et Cadieux

Auclair, Elie-J. *Courte notice sur la vie et les œuvres de Louis-Joseph-Amédée Derome, fondateur de l'Adoration nocturne au Canada.* Montréal, Arbour et Dupont, 1922, 31 p.

Dougall, John (c. 1826-)

Snell, J. G., «Dougall, John (1808-1888)», *Dictionnaire biographique du Canada* XI: 297-298.

Edwards, Edward (1781-c.1809)

Hare, John E. , «Edwards, Edward (c. 1756-1816)», *Dictionnaire biographique du Canada,* V: 326-327.

Fabre, Édouard-Raymond (1823-1855)

Roy, Jean-Louis. *Édouard-Raymond Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854).* Contre l'isolement et la sujétion. Montréal, Hurtubise HMH, 1974, 220 p.

Roy, Jean-Louis, «Fabre, Édouard-Raymond», *Dictionnaire biographique du Canada,* VIII: 313-317.

Roy, Jean-Louis, «Livre et société bas-canadienne, croissance et expansion de la librairie Fabre (1816-1855),» *Histoire sociale / Social History,* 5, 10 (novembre 1972): 117-143.

Fides (1937-)

Lafrance, Hélène, «Fides, œuvre de propagande catholique», dans *L'édition littéraire au Québec de 1940 à 1960.* Sherbrooke, Université de Sherbrooke, GRELQ, Département d'études françaises, 1985, pp.

Richer, Julia. *Fides, œuvre d'apostolat intellectuel 1937-1962.* Montréal, Fides, 1962, 73 p.

Martin, Paul-Aimé, «Les Éditions Fides», *Cahiers d'action catholique*, 18 (mars 1942): 305-310; 19 (avril 1942): 359-365.

En collaboration, «Fides», *Lectures* 10, 10 (juin 1964): 250-287 (nº spécial).

Mes fiches (1937-) et *Lectures* (1946-)

Édouard Garand (1923-1948)

Gagnon, Claude-Marie, «Les Éditions Édouard Garand et la culture populaire québécoise», *Voix et images*, 10,1 (1984):119-129.

Landry, François, «Les Éditions Édouard Garand et les années 20», dans Jacques Michon (dir.). *L'édition du livre populaire*. Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1988, pp. 35-77.

Bernier, Silvie, «L'illustration du «"Roman canadien"», dans Jacques Michon (dir.). *L'édition du livre populaire*. Sherbrooke, Éditions Ex Libris, 1988, pp. 77-110.

Granger (1885-)

Deschamps, Pierre, «Granger cent ans plus tard», Livre d'ici (avril 1985): 22-23.

Garand, Dominique, «La librairie et la distribution: Granger Frères», dans Jacques Michon (dir.). *L'édition du livre populaire*. Sherbrooke, Editions Ex Libris, 1988, pp. 153-186.

Lovell (1836 -)

Calderisi, Maria, «John Lovell, 1810-1893: Montreal Music Printer and Publisher», John Beckwith et F.A. Hall (eds). *Musical Canada: Words and Music Honouring Helmut Kallman*. Toronto, University of Toronto Press, 1988, pp. 79-96.

Parker, George L., « Lovell, John», *Dictionnaire biographique du Canada*, XII : 618-623

Mackay, R. W. S. (c.1809-1854)

McNally, Peter, «Mackay, R. W. S.», *Dictionnaire biographique du Canada*, VIII: 610-611.

Mesplet, Fleury

Galarneau, Claude, «Mesplet, Fleury (1734-1794)», *Dictionnaire biographique du Canada*, IV: 575-578.

Greig, Peter, «A Checklist of Primary Sources Material Relating to Fleury Mesplet», Bibliographical Society of Canada / Société bibliographique du Canada, *Papers / Cahiers*, 13 (1974): 49-74.

de Lagrave, Jean-Paul. *Fleury Mesplet (1734-1794), imprimeur, éditeur, libraire, journaliste*. Montréal, Patenaude éditeur, 1985, pp. 402-404.

Perrault, Louis (1828-1835)

Roy, Jean-Louis, «Perrault, Louis (1807-1866)», *Dictionnaire biographique du Canada* IX: 698-699.

Rolland, Jean-Baptiste (1842-)

Linteau, Paul-André, «Rolland, Jean-Baptiste (1815-1888)», *Dictionnaire biographique du Canada*, XI: 847-849.

Rolland, Roger. *Rolland Inc. 100e anniversaire*. (Montréal), La Compagnie Rolland Inc., 1982, 55 p.

Henri Tranquille

Tranquille, Henri. *Lettres d'un libraire*. Montréal, Leméac, 1976, 2 vol.

Tranquille, Henri. *Des lettres sur nos lettres: écrivains, éditeurs, critiques, libraires, lecteurs*. Montréal, Bergeron, 1984, 147 p.

INVENTAIRE CHRONOLOGIQUE DES CATALOGUES IMPRIMÉS DES LIBRAIRIES DE MONTRÉAL 1816-1970

INTRODUCTION

L'inventaire, qui suit, de 88 catalogues publiés par des librairies montréalaises entre 1816 et 1970 a été effectué à partir de la bibliographie rétrospective québécoise et canadienne, du dépouillement des fichiers de bibliothèques riches en Laurentiana[1] et de la consultation de maisons commerciales toujours en activité[2].

Cet inventaire qu'exigeait le développement de la recherche sur l'histoire de la librairie montréalaise s'imposait de surcroît en raison de la décision de la Bibliothèque nationale du Québec - qui possède la plus riche collection de catalogues - de ne pas inclure ce genre d'imprimé «commercial» dans sa Bibliographie nationale rétrospective. La Bibliothèque nationale du Québec pallie en quelque sorte cette carence en publiant elle-même la présente étude.

Notre inventaire **inclut** donc les catalogues imprimés des librairies montréalaises. Il **exclut** de possibles documents manuscrits, tels des inventaires après décès de propriétaires de commerces. Il exclut les catalogues d'encanteurs[3], de bibliothèques commerciales de prêt («circulating libraries»)[4], d'imprimeurs[5] et des catalogues de la librairie «ancienne» postérieure à 1940[6].

Exclus de notre inventaire, les périodiques de publicité des librairies n'en constituent pas moins une source documentaire précieuse pour l'étude du domaine. Dès septembre 1845, Armour et Ramsay publient le *Armour and Ramsay's Literary News-Letter, and General Record of British Literature*, relayé par le *Booksellers' Advertiser* (janvier à août 1855) de John Armour. Beauchemin et Valois lancent *L'ami des livres* (janvier à mai 1883) et acquièrent de la Librairie Saint-Joseph *Le Propagateur* (mars 1884 à 1913). Pendant deux mois, la Librairie Saint-Michel publie *Le Bouquineur* (août-septembre 1894) et Granger s'annonce dans *L'abeille paroissiale* (avril 1895 à juin 1896). Au vingtième siècle, le Pool Book Store publie le *Reading Lamp* (1912) et le libraire Albert Lévesque qui poursuit l'œuvre de l'Action française fait ses premiers pas dans l'édition avec *L'âme des livres* (mars 1928 à septembre 1929)[7].

Enfin, même si nous avons inclus des catalogues de librairies qui offraient aussi des volumes publiés par elles au titre additionnel de maison d'édition, nous avons exclus les catalogues de maisons d'édition[8].

L'inventaire comprend donc 88 catalogues imprimés, dont 71 de librairies francophones, 14 de librairies anglophones et 3 catalogues bilingues (Tableau I).

À titre indicatif, – notre inventaire ne pouvant prétendre à l'exhaustivité –, 46 catalogues localisés sont antérieurs à 1900, à peine plus de la moitié. Un décollage semble s'effectuer après 1870 et jusque vers 1930. Les deux décennies de 1850 à 1870 avec un seul catalogue localisé furent-elles des moments de transition entre deux types d'information et de publicité de la part d'un commerce en pleine transformation?

L'analyse des catalogues par librairie permet de jauger l'importance de certaines maisons et de sérier les sources d'études monographiques éventuelles. Beauchemin qui publie encore des catalogues après 1960 domine avec 20 catalogues, sans doute un total non définitif. Granger suit avec 11. Viennent ensuite Rolland (7), Fabre (6), Théorêt et Whiteford (5) et Dawson (4). À elles seules, ces six libraries ont publié 53 des 88 catalogues, plus de la moitié.

Les catalogues de la librairie Fabre constituent une série documentaire qui va de 1823 à 1845, prolongeant une séquence de Bossange de 1816 à 1819. Les catalogues de Dawson couvrent une période allant de 1849 à 1891, ceux de Rolland de 1854 à 1885, ceux de Beauchemin de 1875 à 1969 et ceux de Granger de 1897 à 1957.

Les catalogues imprimés sont ci-après présentés par ordre chronologique. La description bibliographique complète est toujours suivie de la mention de localisation des exemplaires, du mode de présentation ou de classification du catalogue et des renseignements (titre, auteur, n. volumes, format, reliure, prix, pagination, lieu et année d'édition, illustration) sur les livres compilés dans chaque catalogue.

TABLE DES SIGLES

BVAU	Université de Colombie britannique, Vancouver
ICMH	Institut canadien de microreproductions historiques
NSHPL	Nouvelle-Écosse, Halifax, Bibliothèque du Parlement
OKQ	Queen's University, Kingston
OOA	Bibliothèque, Archives publiques du Canada, Ottawa
OONL	Bibliothèque nationale du Canada, Ottawa
OOP	Bibliothèque du Parlement, Ottawa
OOSC	Cour Suprême du Canada, Ottawa
OTP	Toronto Public Libraries
OTU	University of Toronto
OTYL	Law Library, York University, Toronto
QCU	Université du Québec, Chicoutimi
QMBM	Bibliothèque de la ville de Montréal
QMBN	Bibliothèque nationale du Québec, Montréal
QMM	McLennan Library, Université McGIll, Montréal
QMU	Université de Montréal
QQL	Bibliothèque de l'Assemblée nationale, Québec
QQLA	Université Laval, Québec
QQS	Séminaire de Québec

1. *Catalogue des livres qui se trouvent aux Magazins de Messrs. G. et B. Horan, à Québec, et chez Mr. H. Bossange, à Montréal*, (Québec, Thomas Cary, 1er juin 1816), 17 p.

   QQS

   Religion (pp. 1-6); jurisprudence (6-8); mélanges (8-17).

   Auteur; titre, n. volume(s), format.

2. *Catalogue des livres à vendre par Bossange et Papineau en leur maison, rue Notre-Dame, Montréal*, Montréal. Imprimé par J. V. Delorme, 1819, 39 p.

   QMBM

   Titre; auteur, n. volume(s), format.

3. *Liste de livres de Droit François utiles en Canada que H. Caritat*, Imprimeur, Libraire et Bibliothécaire à New York... offre à Messieurs du Barreau... soit chez Mr. E. Edward Imprimeur, ou Mr. D. B. Viger, avocat à Montréal... [New York, c.1820, 2 p.]

   Collection Yvan Lamonde

   Auteur; titre.

4. *Catalogue de livres de piété, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres et histoire, nouvellement arrivés de France.* À vendre chez M. Augustin Germain, à Québec, et chez M. Joseph Roi, à Montréal, (s.l.), 1821, 14 p.

   QQS

   Livres de piété (pp. 1-6); sciences et arts, belles-lettres, histoire (6-11); jurisprudence (11-14).

   Titre; peu souvent l'auteur, n. volume(s), format.

5. *Librairie de Édouard R. Fabre et compagnie. Montréal (Bas-Canada)* (Paris, Imprimerie de Lachevardière fils, successeur de Cellot, rue du Colombier, nº 30) (c. 1823), 56 p.

ICMH #3521 , QMM (Lande), OONL

Théologie et piété (pp.1-18); jurisprudence (18-22); nouvelles publications (22-33, œuvres complètes); mélanges (33-44, 46-51, oeuvr. compl. aussi); œuvres de Madame de Genlis (44-45); œuvres de Madame de Maintenon, de Mademoiselle de Clermont et de La Fayette (46-48); œuvres complètes de Piganet-Lebrun (48); romans poétiques et historiques (49); œuvres complètes (49-50); éditions stéréotypes d'après le procédé de Firmin Didot (53-54) et d'Hernan (54-55).

Titre; auteur, n. volume(s), format, parfois date et lieu de publication.

6. *Librairie de E. R. Fabre et Co. Montréal. (Bas-Canada)* (Paris, Imprimerie de Lachevardière fils, successeur de Cellot, rue du Colombier, nº 30), 1825, 95 p.

ICMH *35217, QMM (Lande), OONL

Théologie et piété (pp.1-20); jurisprudence (20-25); nouvelles publications (25-31); mélanges (31-88, avec subdivisions de 1823); Éditions stéréotypes de F. Didot (89-95).

Titre; auteur, n. volume(s), format, parfois lieu et date de publication.

7. *Catalogue de livres de sciences et arts, belles-lettres, histoire, jurisprudence et piété.* Nouvellement arrivés de France, à vendre chez Mr. Aug. Germain, à Québec, et chez Mr. Isidore Malo, à Montréal. Imprimé par Frs Lemaitre, rue Notre-Dame, Nº 4, près du Marché de la Basse-Ville, 1826, 24 p.

QMM (Lande); en cours de reproduction par ICMH

Jurisprudence (pp. 3-10); religion, etc. (10-15); sciences et arts, belles-lettres, histoire (16-24).

Irrégulier; le plus souvent: titre, n. volume(s), format; parfois: auteur, titre.

8. *Catalogue de la Librairie de E. R. Fabre (et T. Dufort)*, Montréal. Imprimé par Ludger Duvernay, 1830, 114 p. *Supplément*, 24 p.

ICMH #34909, QMM, QQLA, OOP, OOA, OONL, BVAU

Religion, piété, prières, etc... (pp. 1-18); jurisprudence (18-31); sciences, arts, histoire, littérature, mélanges, etc. (31-100); collection de classiques français et étrangers (100-102); médecine, chirurgie, chimie, etc... (103-106); livres en langues étrangères (106-114). *Supplément:* ordre alphabétique de titres.

Titre; auteur, n. volume(s), format.

9. *Catalogue général de la librairie canadienne d'Édouard R. Fabre.* Montréal. De l'imprimerie de Louis Perrault, (juin-juillet) 1835, 47 p.

ICMH #35036; QMBN, QMBM, OONL

Littérature, histoire, etc...(pp. 3-30); manuels Roret (17-19); jurisprudence (30-33); médecine, etc... (33-34); religion et piété (34-47).

Titre; auteur, n. volume(s), format, prix.

Supplément annoncé pour nouveaux arrivages «de France».

10. *Catalogue général de la librairie canadienne d'Édouard R. Fabre...,* Montréal, de l'imprimerie de Louis Perrault, juin 1837, 120 p.

ICMH #36908; QMBM

Littérature, histoire (pp. 3-59); jurisprudence (60-69); médecine (70-77); religion et piété (78-117); livres de prières, d'écoles, divers (118-120).

Titre; auteur, lieu et date de publication, n. volume(s), format.

11. *Catalogue général de la librairie canadienne d'É. R. Fabre et Cie,* rue St-Vincent, nº 3. Montréal, (s. éd.), juin 1845, IV - 79 p.

ICMH #34910; QMBN, QMM (Lande), OOA

Bibliothèque de la jeunesse chrétienne in 8o (p. 1); in 12o (2); in 18o (4); bibliothèque religieuse, morale in 12o (7); bibliothèque des Écoles chrétiennes in 12o (9); bibliothèque pieuse in 32o (11); bibliothèque de l'enfance in 12o (12); bibliothèque du Chanoine Schmid in 32o; bibliothèque catholique in 18o; bibliothèque instructive et

amusante in 18o (13); œuvres des saints Pères (19); religion, piété, etc. (19); médecine, chirurgie, etc. (38); jurisprudence (41); littérature, histoire, etc. (50-79).

Titre; auteur, n. volume(s), format, parfois date de publication.

12. R. and C. Chalmers. *Catalogue of New, Popular and Standard Books in Various Departments of Literature... Also a List of Stationary on Sale by R. and C. Chalmers,* Booksellers, Stationers and Book Binders, Montréal, (s. éd.), (1 nov. 1847), 28 p.

QMM

Miscellaneous works (pp. 1-5); Wiley and Putnam's Library of choice reading (5-7); Murray's Home and Colonial Library (7-8); autres «editions» et «Library»; theological and religious works (11-12); law (12); medical and surgical (13); scientific and literary (13); architecture, surveying (14-15); agriculture and horticulture, cattle and horses (15-16); voyages and travels (16-17); military (17); history and biography (17-18); masonic (18-19); poetry (19-20); illustrated works (20-21); bibles (21); encyclopedias, dictionaries and works of reference (21-22); hand-books, manuals (22-24); maps and guide books for travellers (24); atlases (27-28).

Auteur ou titre; parfois n. volume(s) et format.

«...Agents for supplying to the Canadian Public, all the London and other British newspapers, magazines and reviews...» «To Reading Rooms, Clubs, discount is allowed...»

13. *Catalogue of Books, Stationery, and Miscellaneous Articles, for Sale by B. Dawson.* Montréal, printed by Lovell and Gibson, 1849, 74 p.

OTP

Biblio. of Can. Suppl. 2 # 8 009

Non vu.

14. (*Catalogue* de la librairie de J.-B. Rolland). Montréal, (Imprimerie Rolland), 1854, II-86 p.

ICMH #20758; QMBM, QMM (Lande), OOP

Théologie, droit canon, liturgie, histoire, (pp. 1-48); jurisprudence (49-54); sciences naturelles (54-56); ouvrages illustrés (57-59); œuvres complètes (59-60); manuels Roret (60-62); bibliothèque de la jeunesse (62-63); bibliothèque des écoles chrétiennes (63-64); table alphabétique des noms d'auteurs (65-80); livres en usage dans les Écoles des Frères de la Doctrine chrétienne et autres écoles élémentaires (81-84); classiques latins (85); livres d'offices et de piété (85); gravure et litho (86); fournitures d'écoles et de bureaux (86); livres de chant (86).

Titre; auteur, n. volume(s), format, reliure, prix.

15. Dawson Brothers. *Books Published by...*, Montréal, (Dawson, 1870) 33 p.; *Supplementary List*, (1871, 8 p.); «Summary of the Original Articles which have appeared in the *Canadian Naturalist*, vol. I-VIII; new series, vol. I-V (17 p.).

ICMH #2617; QMBM, OKQ, NSHPL, OONL

Présentation variée; titres publiés par Hunter, Rose and Co. de Toronto, dont Dawson est l'agent à Montréal. Ouvrages de droit, du Geological Survey of Canada, de J. W. Dawson, du Rev. Ashton Oxenden, d'auteurs britanniques et canadiens.

Titre; auteur, pagination, format, reliure, prix.

16. *Catalogue de la librairie de J. B. Rolland et Fils.* Deuxième partie, Montréal, J. B. Rolland, mai 1873, 48 p.

ICMH #39567; QMBN

Histoire, littérature, théologie, etc.

Titre; auteur, n. volume(s), format, prix. Abonnement à des périodiques.

17. Librairie de Beauchemin et Valois. *Extraits du catalogue.* Montréal, Beauchemin, (1875), VIII-103 p.

Non vu; QCU

18. Librairie J. B. Rolland et Fils. *Ouvrages canadiens. Collections choisies de bons ouvrages. Religion, sciences, histoire, politique, littérature.* Montréal, s. éd., c. 1877, 4 p.).

QMBM

Par «collection».

Titre; auteur, format, reliure, prix.

19. *Catalogue de la librairie de J. B. Rolland et Fils. Première partie.* Montréal, J. B. Rolland, mai 1877, 80 p.

QMBN, QMM

Livres classiques (pp.. 23); fourniture pour les classes (24-27); articles religieux (28-29); livres de piété (30-39); publications canadiennes (40-41); livres de prix (42).

Titre ou auteur; format, reliure, prix. Abonnement à des périodiques.

20. *Catalogue de la librairie de J. B. Rolland et Fils. Troisième partie.* Montréal, J. B. Rolland, (fin 1877-1878), 80 p.

QMBN

Histoire, littérature, théologie, etc...

Titre ou auteur; format, reliure, prix. Abonnement à des périodiques.

21. *Catalogue de la librairie Z. Chapeleau et Labelle.* Montréal. Typographie Plinquet et Fils, mai 1878, 132 p.

QMBN

Livres classiques français (pp. 11-28) et anglais (29-34); divers et papeterie (34-91); littérature (111-131).

Titre; auteur, format, reliure, prix.

22. *Librairie de Beauchemin et Valois. Extraits du catalogue.* Montréal. Imprimerie Beauchemin et Valois, 1879, VIII, 104 p.

    ICMH # 17984

    Plus de 40 catégories de classification; bref historique de la maison et de ses services; titres publiés par la maison.

    Titre ou auteur; format, reliure, prix.

23. Dawson Brothers. *Catalogue of some Recent Canadian Books Published and for Sale by...*, Montréal, Dawson Brothers Publishers, 1881, 8 p.

    QMBM, OONL

    Titre; auteur, lieu d'édition, n. volume(s), reliure, format, pagination, prix.

24. *Catalogue de la librairie J. B. Rolland et fils. Première partie,* Montréal, Rolland, 1882, 39 p.

    Non vu.

25. A. Périard. *Catalogue of Law Books, Canadian, French, English and American, imported and for sale by...*, Montréal. A. Périard, September 1883, pp. 1-22 / *Catalogue de livres de Droit, canadiens, français, anglais, américains...*, pp. 23-36.

    QMBM, QMM

    English and American Law Books (pp. 3-14); Canadian Law Books (15-22); livres de droit français (25-36).

    Auteur; titre, année, n. de volume(s), prix.

26. J. B. Rolland et fils. *Catalogue des ouvrages de fonds.* Publications canadiennes, ouvrages sur le Canada, livres classiques, mélanges, etc... Montréal, (s. éd.), 1885, 24 p.

    QMBM

Publications canadiennes, ouvrages sur le Canada, livres classiques, mélanges, etc... (pp. 1-19); nouveautés et acquisitions nouvelles (20-21); titres publiés par la maison Rolland (22-24).

Titres; auteur, format, pagination et prix.

Publie aussi des «catalogues spéciaux» adressés aux personnes qui en feront la demande.

27. *Périard's New Catalogue of Law Books Relating Chiefly to the Jurisprudence of the Province of Québec/Nouveau catalogue de la librairie de droit et de jurisprudence de la province de Québec,* Montréal, A. Périard, 1885, 48 p.

OTYL

Non vu.

28. *School Book Circular/Catalogue de livres classiques,* 1886-1887. Montréal, (s. éd.), July 1886, 3 p.

QMBN

29. D. and J. Sadlier. *Catalogue of School Books, Stationery, etc...,* Montréal, (s. éd.), 1886, 121 p.

QMBN, QMBM

Index de plus de 30 catégories de classification en couverture intérieure.

Titre; auteur, prix.

30. Librairie C. O. Beauchemin et Fils. Catalogue. Novembre. Médecine, art vétérinaire, ouvrages divers, 1886-1887. Montréal, C.O. Beauchemin, 1886, 16 p.

Non vu (fichier Malchelosse, U. Laval).

31. D. and J. Sadlier. *Catalogue of Books Published and for Sale by D. and J. Sadlier and Co., Catholic Publishers, Booksellers and Stationers, Church Ornaments, Statuary*

and Religious Articles. Montréal and Toronto, (s. éd., c. 1887), 64 p.

QMM

Biography (pp. 3-9); controversy (9-11); devotional (12-23); essays (24); history (25); instruction (27-28); on Ireland (29-32); latin books (33); meditation (34-35); religious (36-38); speeches (39); sermons (40); tales (45-63).

Titre ou auteur; reliure, prix.

32. Librairie C. O. Beauchemin et Fils. (*Catalogue*). Droit, législation, jurisprudence, économie po-litique et sociale, questions historiques et sociales. Août 1890. Montréal, C. O. Beauchemin, 1890. 39 p.

QMM, OKQ

Non vu.

33. William Drysdale and Co's. *Catalogue of Rare Books Chiefly Canadiana and Americana,* Montréal, W. Drysdale and Co., (c. 1890), 15 p.

QMBN

Par lot; en couverture 4: «List of books published by W. Drysdale and Co.» («Publishers, booksellers and stationers»); Bulletin «A».

34. W. Drysdale and Co. *Catalogue of Educational Literature and Material*, Montréal, (Drysdale, s.d., c. 1890), 80 p.

QMM

Nombreuses catégories de classification.

Auteur ou titre; prix.

35. *Catalogue de la bibliothèque religieuse et nationale approuvée par Monseigneur l'archevêque de Montréal*, Montréal, Librairie St-Joseph, Cadieux et Derome, (c. 1890), 32 p.

QQS

Présentation varie.

Titre; auteur, format, pagination, prix. Sommaire du contenu.

36. Librairie C. O. Beauchemin et Fils. *Catalogue des livres classiques, du matériel pour l'enseignement, de la papeterie et des fournitures pour les bureaux.* Septembre 1891. Montréal, C. O. Beauchemin, 1891, 64 p.

QMBN

Livres classiques et matériel pour les écoles: instruction religieuse (p. 1); lecture (2-6); langue française, histoire et mythologie (17-20); géographie (21-22); philosophie intellectuelle et morale (23); mathématiques, sciences physiques et naturelles (24-28); enseignement divers (29-32); langue anglaise (33-36); langues vivantes autres que l'anglais (37-38); sténographie de Volapuk (39-40); langue latine (41-46); langue grecque (47-51); cahiers d'une élève de St-Denis (52); bibliothèque usuelle de l'instruction primaire (53); les Cent Bons Livres (54-55); matériel pour les écoles (56-64); annonce: «catalogues en distribution ou en préparation» (64).

Auteur; titre, format, reliure, prix.

37. Librairie C. O. Beauchemin et Fils. *Littérature générale, connaissances utiles et ouvrages populaires.* Montréal, 1891-1892, 84 p.

QMBN

Littérature, connaissances usuelles, ouvrages populaires, avec sous-divisions par «collections», «œuvres de», «bibliothèques de» (pp. 1-52); collection des manuels - Roret (53-64); divers (65-68); ouvrages populaires (69-77); index des auteurs (78-84); division du catalogue (couverture 3).

Le plus souvent par auteur; titre, n. de volume(s), prix.
«Ce catalogue annule le précédent».

38. Dawson Bros. *Catalogue of Books on Miscellaneous Subjects... being the Remaining Portion of Dawson Bros' Stock*, Montréal, printed by Becket Bros., 1891, 60 p.

QMBN

Très nombreuses catégories de classification.

Auteur; titre, n. volume(s), lieu d'édition, prix.

39. *Catalogue de livres de Droit/Catalogue of Law Books.* Whiteford-Théoret, Librairies, éditeurs, imprimeurs et relieurs. Montréal, Whiteford-Théoret (c. 1894), 132 p.

QMBN, OONL

Ouvrages de droit.

Auteur; titre, format, année, prix.

Tables des matières.

40. *Livres et brochures sur le Canada. Collection d'un amateur... À vendre aux prix marqués à la Librairie J. M. Valois et Cie*, Montréal, (s. éd.), 895, 32 p.

QMBM, QMM, QQLA, QCU

Ouvrages sur le Canada.

Auteur; titre, lieu, date, n. volume(s), format, reliure, «rareté», prix.

41. *Catalogue de livres d'occasion anciens et modernes...* La Librairie ancienne et moderne de U. Archambault. Montréal. Nº 1, 1er avril 1896, 16 p.: titres nº 1-257; nº 2, août 1896, 32 p.: titres nº 258-571.

QMBN

Livres sur le Canada.

Auteur (le plus souvent); titre, lieu et date de publication, n. volume(s), format, reliure, prix.

42. Granger Frères. *Catalogue de livres d' occasions anciens et modernes en vente aux prix marqués.* (Montréal), 1897 (nº 8, avril), 113 p.

OTU

Non vu.

43. *Catalogue de la maison Cadieux et Derome.* Montréal, (s. éd.) 1898-1899, (Noël et Nouvel An), 48 p.

QMBN

Beaux livres et autres objets (pp. 5-9); collection supérieure (9-10); grandes publications illustrées (11-16); bibliothèque des familles illustrée (17-18); collection choisie pour jeunes personnes (19); collection d'amateur (20-21); collection de beaux livres reliés (22-24); bibliothèque rose de l'enfance (Comtesse de Ségur) (25-26); mode et objets (27-48).

Titre; auteur, n. volume(s), format, reliure, prix.

44. *A Catalogue of Canadian Law Books...* C. Theoret, Law Bookseller, Importer and Binder... Montréal (s. éd.), 1899, 67 p.

QMBN, OONL

Ouvrages de droit.

Auteur; titre, n. volume(s), format, pages, date, reliure, prix; «opinions» sur ces ouvrages et parfois sommaire du contenu.

«An Alphabetical Catalogue of Canadian Law Publications...» (pp. 45-67).

45. (C. A. Gareau, 384, rue St-Hubert). *Liste de livres canadiens. Rares et précieux...* Montréal, (s. éd.), 1899, 15 p.

ICMH # 3291, QMBN, OONL, OOP, OTU

Livres sur le Canada.

Titre; auteur, lieu d'édition, date, reliure, format, pagination, prix.

46. Granger Frères. *Bibliographie canadienne: catalogue d'un choix d'ouvrages canadiens-français accompagné de notes bibliographiques, et préparé à l'occasion de l'Exposition universelle de 1900,* Montréal, Granger, 1900, 83 p.

QMBM, QMBN, QMM, OOP, OTU, QQL

Histoire et mémoires (pp. 1-24); ouvrages religieux (25-32); littérature générale (33-46); géographie et voyages (47-51); droit et législation (52-56); science, éducation, agriculture, colonisation (57-70); politique et polémiques (71-79); index des auteurs (81-83).

Auteur; titre, n. volume(s), format, lieu d'édition, date, prix.

47. *Catalogue de livres de Droit et de Jurisprudence de la Province de Québec*, C. Theoret, éditeur, importateur et relieur. Montréal. 1900 (Exposition universelle, Paris, 1900), 48-VIII p.

QMBN, OKQ

Même présentation que le *Catalogue* de 1899.

Table des matières.

Index de la nouvelle série (vol. 1-5) de la *Revue légale.*

48. D. Waters. *Catalogue of a Large Collection of Rare Canadian, Amerian and other Books...,* Montréal, D. Waters (1876-), (c. 1901), 44 p.

QMBN

Canadiana et Americana. Par lot; «stock and business for sale»; «one-sixth of the entire stock».

Auteur; titre, reliure, lieu d'édition, année, prix.

49. Théoret, C. *Catalogue of Law Books Published in Canada, Great Britain, France and United States...*, Montréal, (s. éd.), 1902, 84 p.

OOP, OOSC

Ouvrages de droit.

Auteur; index des sujets.

50. Théoret, C. *Catalogue of Law Books Published in Canada, Great Britain, France and United States.* Montréal, C. Théoret, (1905), 111 p.

QMBM, OTYL

Ouvrages de droit.

Même présentation que le *Catalogue* de 1902.

51. Granger Frères, *Littérature nationale, Bibliographie canadienne: catalogue annoté d'ouvrages canadiens-français,* Montréal, Granger, 1906, nouvelle édition, 296 p.

QMBN, QMBM, QMM, QQLA, OONL, OTU, OOA

Histoire et mémoires (pp. 2-66); ouvrages religieux (67-114); littérature générale (115-175); géographie et voyages (176-194); droit et législation (195-214); sciences, éducation, agriculture, colonisation (215-256); politique et polémique (257-279); supplément (280); table des matières (281-295); nouvelles acquisitions (296).

Titre ou auteur, année, format, pagination, prix.

52. Librairie américaine C. Hébert. *Canadiana*, (Montréal, s. éd., c. 1907), 4 p.

QMBN

Canadiana.

Auteur; titre, n. volume(s), format, pagination, prix et prix d'expédition.

53. Librairie nationale Casimir Hébert. *Catalogue nº 1, Canadiana*, 1er août 1908. (Montréal, s. éd.), 1er août 1908- , 8 p.

QMBN

Canadiana.

Auteur; titre, n. volume(s), format, pagination, lieu d'édition, date, prix, prix d'expédition.

Nº 2: 1er octobre 1908; Nº 3: 1er janvier 1909.

54. *Catalogue annoté des publications de la librairie Beauchemin.* Catalogue nº 27. Montréal, Beauchemin, (c.1914), 90p.

QMBN

Livres canadiens publiés par Beauchemin; enseignement; littérature générale; histoire, géographie, voyages, biographies; musique et chant; religion et piété; connaissances utiles, sports et jeux; tables des auteurs (pp. 81-84), des titres (85-90).

Titre; auteur, n. volume(s), format, prix.

Illustrations.

55. Granger Frères. *Additions et corrections à notre catalogue de littérature canadienne*, Montréal, Granger, (1915-1916), 64 p.

QMM, QMU, OTU, OKQ, BVAU

Littérature canadienne.

Titre; auteur, format, pagination, date, prix.

56. Granger Frères. *Catalogue général.* Janvier 1916. Montréal, Granger Frères, 1916, 84 p.

QMBN

Trente-trois «divisions», index d'auteurs.

Auteur; titre, format, n. volume(s), prix.

57. *Extrait du catalogue de la librairie Beauchemin Limitée,* Montréal, (Beauchemin, 1er janvier 1918), 32 p.

QMBN

Publications de la librairie Beauchemin: littérature générale; histoire, géographie, voyages et biographies; musique, chant; religion et piété; connaissances utiles et d'agrément; pièces de théâtre; ouvrages d'importation; ouvrages populaires; livres de prières, chapelets, articles variés.

Titre; auteur, n. volume(s), format, prix.

Illustrations.

58. Librairie Victor Grenier. *Catalogue des pièces de théâtre.* Montréal, Victor Grenier (c. 1920), 88 p.

QMBN

Par genre de pièces.

Titre; auteur, n. personnages masculins et féminins, pagination, prix.

59. *Catalogue des éditions Beauchemin.* Montréal, Librairie Beauchemin, 25 mai 1921, 32 p.

QMBN

Même classification que 1914 et 1918, plus: législation, droit, science, art, médecine; livres populaires; divers.

Illustrations.

Titre; auteur, n. volume(s), format, reliure, prix.

60. G. Ducharme. *Canadiana, Americana.* Catalogue, nº 23. Septembre 1921. Montréal, (s. éd.), 19 p.

QMBN

Canadiana et Americana.

Présentation variée.

Auteur; titre, lieu d'édition, date, prix.

La BN possède plusieurs des catalogues de la maison Ducharme (nº 55: mai 1948, nº 68: mars 1967). Nº 1: 1911 (?).

61. Éditions Beauchemin. *Catalogue des livres de classe.* Montréal, (s. éd.), 1er avril 1922, 8 p.

Collection Yvan Lamonde.

Livres de classe.

Titre; auteur, format, reliure, prix.

62. Beauchemin. *Le livre canadien.* (Montréal, Beauchemin). 1922, 20 p.

Non vu (fichier Malchelosse, U. Laval).

63. Librairie Déom Frère. *Livres canadiens,* 1924. Montréal, Librairie Déom, 1924, 28 p.

QMBN

Choix de livres canadiens; catalogue général de livres canadiens, par matière.

Titre; auteur, format, reliure, page, prix.

64. Granger Frères. *Livres et albums pour la jeunesse,* Montréal (s. éd.), 1925, 4 p.

QMM

Titre; reliure, prix.

Illustrations.

65. Librairie Victor Grenier. *Catalogue des pièces de théâtre.* (Supplément). Montréal, Victor Grenier, (c. 1925), 36 p.

QMBN

Par «collection».

Titre; auteur, n. de personnages masculins et féminins, prix.

66. *Catalogue nº 1 de la Librairie d'Action française*, 1er avril 1926. Montréal, (s. éd.) 1er avril 1926, 64 p.

QMBN

Titres de la Ligue d'Action française, (pp. 6-9); livres d'assortiment canadiens (10-29); livres de récompense canadiens (30-62).

Par genre; auteur; titre, format, pagination, prix.

67. Librairie d'Action française. *Littérature canadienne, catalogue nº 1*, Montréal, La Librairie, mars 1927, 32 p.

QMM

Service d'envoi d'office; reliure «Aux lys d'or»; Fêtons Dollard le 24 mai; nos éditions canadiennes; livres en dépôt exclusif; livres d'assortiment canadien.

Auteur; titre, format, pagination, prix.

68. Granger Frères. *Catalogue de littérature canadienne*. Montréal (s. éd.), 1927-1928, 40 p.

QMBN

Littérature canadienne.

Auteur; titre, format, pagination, reliure, prix.

69. Librairie Beauchemin. 86e anniversaire (1842-1928). *Catalogue nº 85*. Livres de prix français, livres de prix canadiens, livres pour bibliothèques scolaires et paroissiales, livres de prières, articles religieux, fournitures scolaires, articles de bureaux. Montréal, Librairie Beauchemin Limitée. 1928, 85 p.

QMM

Très nombreuses catégories de classification.

Table des matières en couverture deux.

Titre ou auteur; reliure, prix.

Illustrations.

70. Librairie d'Action Canadienne Française Ltée. *Catalogue général.* 1930. Montréal, 1930 (s. p.).

OONL

Livres canadiens; collections françaises; livres de fonds importés.

71. Beauchemin. *Catalogue nº 93*. Livres de littérature, livres de bibliothèque. Montréal, Beauchemin, janvier 1932, 96 p.

QMBN

Livres de littérature et pour les bibliothèques, par «collections».

Titre; auteur, prix. Varie.

Illustrations.

72. Librairie Beauchemin. *Catalogue nº 96*, Montréal, Beauchemin, janvier 1934, 128 p.

QMBN

Livres de littérature, de bibliothèque, de prix canadiens de classe, par «collections». Titres publiés par la maison Beauchemin (pp. 100-112); «Livres de prix canadiens» (113-121).

Auteur; titre, reliure, prix. Varie.

Illustrations.

73. Granger Frères. *Catalogue de littérature canadienne*. Montréal (Granger), 1934, 48 p.

QMBM

Littérature canadienne.

Auteur; titre, format, pagination, reliure, prix.

74. Les éditions Albert Lévesque. *Catalogue analytique*. Janvier 1935. Montréal, Éd. Albert Lévesque, 1935, (72 p.).

QMBN

Multiples présentations.

Illustrations.

Précieux pour l'histoire de cette «petite industrie nationale» dont *L'almanach* constitue aussi une importante source documentaire.

75. Éditions Beauchemin. (*Catalogue*). Montréal, Éd. Beauchemin, 1937, 39 p. Ill. (Publié à l'occasion du 2e Congrès de la langue française).

QQL

Aucun ordre particulier.

Auteur; titre sommaire, n. volume(s), format, pagination, prix.

Illustrations.

76. Librairie d'Action canadienne-française limitée. *Catalogue des éditions de l'A. C.-F.*, Montréal, Librairie d'Action canadienne-française, (1937), 32 p.

QMM

Par «collection».

Auteur; titre, prix, sommaire du contenu.

77. (G. L'Heureux?). *Americana et canadiana. Catalogue nº 1*, mars/March 1938. Montréal, (s. éd.), 1938, 32 p.

QMBN, QMM

Nombreuses subdivisions; 735 titres.

Titre ou auteur; année, pagination, reliure, prix.

La BN a aussi les catalogue nº 5, janvier 1940 (titres nº 3942-4498); nº 6, février 1940 (4499-5032); nº 7, mars 1940 (5033-5512); nº 8, avril 1940 (5513-6076); nº 9, mai 1940 (6077-6696); la pagination est alors de 224 p.

78. Librairie oblate. (*Catalogue*). Montréal, «Le centre canadien du livre oblat», (1945), 15 p.

QMBN

Biographies, missions, mariologie, liturgie, livres de piété, spiritualité, scoutisme, histoire, pièces de théâtre, divers.

Auteur; titre, prix.

79. *Librairie Saint-Viateur. Catalogue 1950-1951*. Montréal, Librairie Saint-Viateur, 1950, 143 p.

QMBN

Fournitures de classe et de bureau; livres de bibliothèques.

Multiples présentations; table des matières.

Illustrations.

80. Granger Frères. *Catalogues de pièces de théâtre*. Montréal, (s. éd., 1951), 93 p.

QMBN

Par genre.

Titre; auteur, n. personnages, prix.

81. *Catalogue Beauchemin. Livres de classe*, nº 163, mars 1953. Montréal, Beauchemin, 1953, 34 p.

QMBN

Livres de classe; la présentation varie presqu'à chaque page.

Illustrations.

82. Granger Frères. *Supplément au Catalogue de pièces de théâtre paru en 1951*. Montréal, (s. éd., c. 1955), 37 p.

QMBN

Par genre.

Titre; auteur, nombre et âges des personnages masculins et féminins, prix.

83. Granger Frères. *Catalogue de livres classiques pour l'enseignement primaire et l'enseignement secondaire*. Montréal, (s. éd., c. 1957), 62 p.

QMBN

Près de 90 «divisions» de classifications.

Auteur; titre, prix.

84. *Catalogue des éditions Beauchemin Limitée*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1963-1964, 34 p.

QMBN

Présentation par niveau d'enseignement (1re, 2e année...); littérature pour la jeunesse, histoire, roman, sciences sociales, essais; tous des ouvrages québécois. Table des «collections».

Auteur; titre, collection, prix.

Illustrations.

85. *Éditions Beauchemin '65, '66. Manuels d'enseignement, livres de littérature*, Montréal, Librairie Beauchemin, 1965, 30 p.

QMBN

Manuels par matière scolaire et littérature; table des matières pour chacune des sections.

86. *Éditions Beauchemin. Catalogue*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1968, 112 p.

QMBN

Index des auteurs; manuels par matière et par degré; tests objectifs; manuels pour l'éducation permanente; livres de références pour bibliothèques; littérature, avec index des auteurs.

Titre; auteur, prix.

87. *Éditions Beauchemin. 1969-70. Catalogue*. Montréal, Librairie Beauchemin, 1969, 88 p.

QMBN

Même présentation que le catalogue de 1968-1969.

88. Fides. *Catalogue. Livres de bibliothèques*. Montréal, Fides, 1969, 116 p.

Fides, archives.

Catalogue sous la forme d'un long bulletin de commandes.

INDEX DES COMMERCES DE LIBRAIRIE DE MONTRÉAL 1776-1900

AVERTISSEMENT MÉTHODOLOGIQUE

Construite à partir de renseignements cumulés depuis une vingtaine d'années, d'un dépouillement systématique du Mackay's, puis du Lovell's *Montreal Directory* de 1842 à 1877 et du Lovell's *Montreal Business Guide* de 1877-1878, 1891-1982 et 1892-1893, cette liste des commerces de librairie de Montréal ne prétend pas être exhaustive. Elle est toutefois la plus complète à ce jour et elle offrira des points de repère. Quant aux dates extrêmes d'existence des librairies, nous avons préféré maintenir l'inconnu et l'incertitude plutôt que les gommer: d'où les points d'interrogation que nous aurions aimé moins nombreux!

Un dépouillement systématique aurait inclus des sources telles que le rôle d'évaluation municipale, les listes nominatives des recensements de 1851 à 1881 et bien sûr les journaux de l'époque. Le *Montreal Directory* permet néanmoins d'identifier les librairies les plus importantes et vraisemblablement celles de taille moyenne. L'annuaire urbain («directory») qui connait un premier essor à Montréal au début de la décennie de 1840 et des décollages successifs, au Canada, entre 1861 et 1865 et entre 1876 et 1880[1] constitue un véritable index du processus d'urbanisation, de l'essor commercial, de l'émergence d'une culture et d'une sociabilité urbaines d'économie de marché.

Le présent index comprend donc une liste alphabétique des commerces de librairie à Montréal principalement au 19e siècle avec, pour les librairies concernées, la référence numérique à l'inventaire des catalogues publiés par telle ou telle maison. Le chiffre entre parenthèses indique le nombre total de catalogues publiés par une librairie.

Action française, librairie de l' (1926? - ?)
(4)
1er avril 1926: # 66; 1927: # 67; 1930: # 70; 1937: # 76

Albert Lévesque (?)
(1)
1935: # 74

Allan, John H. (1892? - ?)

Amtmann, Bernard (1948-1978)

Annesley, William (1819? - ?)

Archambault, U. (1896? - ?)
(1)
1896: # 41

Armour, John et Ramsay (1842? - 1852?)

Armour, John (1852-1856)
(successeur de John McCoy)

Armour, Hew and Andrew (1835 - ?)

Ashford, C. (1877? - 1893?)

Bain, John (1842? - 1845?)

Bainbridge, R. and Co. (1854? - 1856?)

Barrett, J. B. (1850? - 1853?)

Battle Brothers and Shiel (1875? - 1878?)

Beauchemin, Charles-Odilon (1842 -)
(20)
1875: # 17; 1879: # 22; 1886: # 30; 1890: # 32; septembre 1891: # 36; 1891-1892: # 37; c. 1914: # 54; 1918: # 57; 1921: # 59; 1er avril 1922: # 61; 1922: # 62; 1928: # 69; 1932: # 71; janvier 1934: # 72; 1937: # 75; 1953: # 81; 1963-1964: # 84; 1965: # 85; 1968: # 86; 1969-1970: # 87.

Beauchemin et Payette (1852-1863)

Beauchemin et Valois (1863-1886)

Beauchemin, Louis-Joseph-Odilon (1886 - ?)
(associé à Étienne Roby et Émilien Daoust)

Beaudry et Lefebvre (1865? - ?)

Béliveau, Louis-Joseph ( )

Bennet and Co. (1865? - 1867?)

Bennet, Robert (1873? - 1878?)

Bertrand, Lavallée et Gélinas (1892? - ?)

Bigelow, Charles (1842? - ?)

Blackhall, Joseph (1854? - ?)

Bossange, Hector (1815-1819)
(2)
(Bossange et Papineau) 1816: # 1; 1819: # 2

Bougeault, G.-A. (?)

Bowman, Ariel (1819? - ?)

Boyd, James N. (1891? - 1893?)

Boyd, Robert W. (1866? - 1871?)

Breton, P. N. (1891? - 1893?)

Brown, James (c. 1815-1877?)

Brown, William (1865? - ?)

Brown, William Foster and Co. (1891? - 1893?)

Bruneau (1828? - ?)

Bryson, Campbell (1842? - 1861?)

Buntin, Alexander and Co. (1856? - 1863?)

Burden, Mrs. Charlotte E. (1869? - ?)

Cadieux et Derome (1878-1893)
(2)
c. 1890: # 35; 1898-1899: # 43

Caldwell, William S. (1891? - 1893?)

Campbell and Dryson (c. 1859 - ?)

Campbell, James (1864? - 1867?)

Campbell, Thomas and Co. (1858? - 1861?)

Carey, Thomas (1842? - 1844?)

Caritat, Henri (?)
(1) (New York)
c. 1820: # 3

Carlisle and Co. (1864? - 1866?)

Chalmers, James (1860? - ?)

Chalmers, R. and C. (1845? - 1858?)
(1)
1847: # 12

Chalmers and Robertson (1858-1860?)

Chapeleau, Zéphirin (1849-1872)

Chapeleau et Labelle (1872 - ?)
(1)
mai 1878: # 21

Chisholm, Colin R. (1866-1878?)

Clarke, G. and W. (1871? - 1893?)

Colt, W. M. H. (1847? -1849?)

Constant, R. J. M. (1859? - ?)

Cunningham, Henry H. (1819? - 1854?)

Curran, Miss M. A. (1892? - ?)

Dagg, Charles G. (1861? - 1867?)

Dalton, William (1860? - 1869?)

Darling, William (1853? - 1858?)

Darracott, John (1869? - ?)

Dawson, Benjamin (1847-1863)
(1)
1849: # 13

Dawson Brothers (1863- ?)
(3)
1870: # 15; 1881: # 23; 1891: # 38

Dawson, Samuel Edward et Renouf, E. N. (1880- ?)
(Montreal News Co.)

Delorme, Joseph-V. (1819? - ?)

Demers, Emile (1891? - ?)

Déom Frère (1896- ?)
(1)
1924: # 63

Depatie, Aug. (1892? - ?)

Dorion, J. B. E. (1848? - ?)

Dougall, John (c. 1826- ?)

Doutre, Alphonse (1869? - 1873?)

Dowker and Co. (1857? - 1864?)

Dredge, F. C. and A. (1848? - 1859?)

Drysdale, William and Co. (1874? - ?)
(2)
c. 1890: # 33 et # 34

Ducharme, G. (1911? - ?)
(1)
1921: # 60

Dufort, Théophile (1819-1828?)

Dumont, G. A. et W. (1891? - ?)

Duquet, F. E. (1892? - ?)

Edwards, Edward (1781 - c. 1809)

Fabre, Édouard-Raymond (1823-1855)
(6)
1823: # 5; 1825: # 6; 1830: # 8; 1835: # 9; 1837: # 10; juin 1845: # 11

Fabre et Perreault (1833? - ?)

Fabre et Gravel (1853? - ?)

Fauchille, C. H. S. (1891? - 1893?)

Ferrie, Archibald (1859? - 1867?)

Fides (1937-)
(1)
1969: # 88

Fisher's Cheap Store (1833? - ?)

Fletcher, nºrman (1891? - ?)

Flynn, Jas. (1853? - 1858?)

Foisy, J. H. (1891? - 1893?)

Galt, Andrew (1870?- 1873?)

Gardner, John (1873? - 1876)

Gardner and Hood (1876- ?)

Gareau, C. A. (1899? - ?)
(1)
1899: # 45

Garven, John (1860? - ?)

Gendron, Pierre (1850? - ?)

Globensky, Eugène (1891? - 1893?)

Grafton, F. E. (1865-1893?)

Graham and Muir (1860? - 1862)

Graham, J. Andrew (1862-1873?)

Graham, Robert (1842? - 1870?)

Granger Frères (1885-)
(11)
1897: # 42; 1900: # 46; 1906: # 51; 1915-1916: # 55; 1916: # 56; 1925: # 64; 1927-1928: # 68; 1934: # 73; 1951: # 80; c. 1955: # 82; c. 1957: # 83.

Gratton, J. G. (1891?-1893?)

Gravel, Adolphe (1892? - ?)

Graves, W. H. (1855? - 1857?)

Greaves, Joseph J. (1891?-1893?)

Greig, William (c. 1840? - ?)

Grenier, Victor (1920? - ?)
(2)
c. 1920: # 58; c. 1925: # 65

Griffith and Ballard (1867? - ?)

Halley, John (1891? - ?)

Harris, J. and Co. (1891?-1893?)

Healy, M. C. (1871?-1877?)

Hébert, Casimir (1907? - ?)
(2)
c. 1907: # 52; août 1908: # 53

Henderson, J. T. (1869?-1893?)

Hill, Benjamin (1853?-1859?)

Hill and Martin (1856?-1858?)

Hill, C. (1859-1878?)

Horne, George (1855?-1893?)

Horne, H. (1847?-1849?)

Home, Geo. (1859? - ?)

Jordan, Jos (1877? - ?)

Kelly, Peter (1891?-1893?)

Kelty, James (1875?-1878?)

Kirby, C. H. (1869?-1873?)

Lamothe, J. M. (1850?-1863?)

Langford, John (1860?-1862?)

Lapierre, C. C. (1892? - ?)

Lay, Robert W. (1848?-1853?)

Le Cappelain, Herbert (1875?-1878?)

Leclère et Jones (1834? - ?)

Leprohon, C. P. (1838-1846)

L'Heureux, G. (1938? - ?)
(1)
1938: # 77

Librairie ecclésiastique (1847? - ?)

Librairie évangélique (1877 ? - ?)

Librairie française (1891?-1893?)

Librairie oblate (?)
(1)
c. 1945: #78

Librairie Saint-Joseph (1884? - ?)

Librairie Saint-Michel (1894? - ?)

Librairie Saint-Viateur (?)
(1)
1950-1951: #79

Little, Thomas (1863?-1865?)

Lyon's and Brothers (1843?-1845?)

Lyster, Bennett and Co. (1875?-1877?)

Mackay, Robert W. S. (1844?-1846?)

Malo, Isidore (1821? - ?)
(1)
1826: # 7

Martin, H. B. (1858? - ?)

McAdam, Charles (1863? - ?)

McAran, James (1891?-1893?)

McCallum, R. N. (1891?-1893?)

McCoy, John (1847?-1851?)

McElligott, Thomas (1876? - ?)

McIntosh (1842? - ?)

McIntosh, William (1849?-1870?)

McIntosh, Mrs. Jessie (1870-1878?)
(succession W. McIntosh)

McLeod, H. C. (1842? - ?)

McMillan J. and A. (1868? - ?)

McNally, Mrs. B. (1892? - ?)

McNamee, Mrs. G. R. (1891?-1893?)

Meek, James (1891?-1893?)

Merrifield, P. and Co. (1815 - ?)

Mesplet, Fleury (1778? - ?)

Michaud et Walsh (1827? - ?)

Miller, Adam Jr. (1865-1870?)

Miller, Robert (1842?-1844, 1863-1878?)

Miller, Robert and Adam (1844-1863)

Milloy, Mrs. James (1891?-1983?)

Milne, James (1850?-1866?)

Mock, James (1891?-1893?)

Montgomery, John (1854?-1859?)

Montigny (c. 1850 - ?)

Montreal Book Store (1875?-1893?)

Morgan, Henry and Co. (1892? - ?)

Muir, Thomas (1866?-1877?)
(Montreal Auxiliary Bible Society)

Murray, Alexander (1859?-1861)

Murray and Co. (1861-1893?)

Nickless, Joseph (1819? - ?)
Nickless and McDonald

Paré, Cyrille (1875?-1878?)

Parslow, John (1856?-1864?)

Paterson, George (1892? - ?)

Patton, Thomas (1853?-1856?)

Payette, Charles (1863-1878)

Périard, A. (1883?-1893?)
(2)
1883: # 25; 1885: # 27

Perrault, Louis (1828-1835, 1839- ?)
(Fabre et Perrault)

Perreault Printing Co. (1892? - ?)

Perry and Co. (1868?-1878?)

Phelan, F. E. (1891?-1893?)

Picken, Eben (1877?-1893?)

Pickup, Edmund (1852?-1876?)

Poole Book Store (c. 1921 - ?)

Pony (1894? - ?)

Pregen, Edouard (1820- ?)

Pregen, Louis-Joseph (1860?-1863?)

Raymond, E. O. (1892? - ?)

Redmond, John F. (1877?-1893?)

Reid, W. and Co. (1868?-1878?)

Renouf, E. M. (1891?-1893?)

Riddle, Thomas (1861?-1876?)

Rivard, Laurent-Edouard (1875?-1878?)

Robinson, F. Théo. (c. 1860- ?)

Roi, Joseph (1821? - ?)
(1)
1821: # 4

Rolland, Jean-Baptiste (1842-1859)
(7)
1854: # 14; mai 1873: # 16; c. 1876: # 18; mai 1877: # 19; 1877-1878: # 20; 1882: # 24; 1885: # 26

Rolland, J. B. et Fils (1859-)

Rolland et Thompson (1845)

Ruthven, James (1842?-1854)

Ruthven and Parslow (1855-1864)

Ruthven, James (1864- ?)

Sadlier, D. and J. (1849?-1893?)
(2)
1886: # 29; c. 1887: # 31

Sait, Mrs. H. T. (1891? - ?)

Sarault, François (1794-1810)

Scott, J. H. (1843?-1848?)

Seebold, John G. (1891?-1893?)

Sénécal et Cie (1871?- ?)

Simpson, James (1876? - ?)

Smith, Mrs. A. (1891?-1893?)
(widow Jos.)

Smyth, James (1852? - ?)

Sparkes, George (1853?-1857?)

Starkes, T. A. (1830 - ?)

Stephen, George (1892? - ?)

Street, Walter (1874?-1893?)

Styce, Frederick (1875?-1878?)

Tebbetts, J. H. (1842?-1846?)

Théoret, C. et Whiteford (1894? - ?)
(5)
c. 1894: # 39; 1899: # 44; 1900: # 47; 1902: # 49; 1905: # 50

Thompson, James (1870?-1877?)

Tranquille, Henri (?)

Trudel et Demers (1891?-1893?)

Valois, Joseph-Moise (1886-1893?)
(1) (Beauchemin et Valois, 1863-1886)
1895: # 40

Vaugham, Thomas (1892? - ?)

Wadsworth, R. D. (1843? - ?)

Walton, Mrs. C. (1865?-1867?)

Walton, Mrs. J. (1844?-1848?)

Warmald, Ed. (1877? - ?)

Waters, D. (1900? - ?)
(1)
c. 1901: # 48

Watkins, John (1864?-1868?)

Watson, Alexander (1875?-1878)

Weir, Robert (1845?-1852, 1861 - ?)

Weir and Dunn (1852-1858?)

Wilson et Lafleur (1883-)

Woodcock, H. (1906? - ?)
(succède à W. Drysdale and Co.)

Worthington, Richard (1865?-1877?)

Yan, J. G. (1891?-1893?)

NOTES

Chapitre I: L'époque de l'imprimeur 1776-1820

1 Réjean Lemoine. *Le marché du livre à Québec, 1764-1839*. M. A. (Histoire), Université Laval, 1981, pp. 13 et 82, tableaux I et XII.

2 Yolande Buono. *Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820*. M. A. (Bibliothéconomie). Université de Montréal, 1980, pp. 116-138; aperçus aussi dans «Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820», *Documentation et bibliothèques*, 28, 1 (mars 1982) : 15-25. Notre analyse de la période 1764-1820 utilise, sauf pour la librairie Bossange, les résultats de la recherche de Y. Buono.

3 Sur Caritat: L.E. Kimball, «An Account of Hocquet Caritat, 18th Century New York Circulating Librarian, Bookseller and Publisher», *Colophon* 5 (1934); George G. Raddin. *An Early New York Library of Fiction*. New York, H.W. Wilson, 1940.

4 Yvan Lamonde. «La librairie Hector Bossange de Montréal (1815-1819) et le commerce international du livre», dans C. Galarneau et M. Lemire(eds.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*. Québec, IQRC 1988, pp. 59-92.

5 Calculs effectués à partir de la publication de Milada Vlach et Yolande Buono. *Catalogue collectif des impressions québécoises, 1764-1820*. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1984.

6 Yolande Buono. *Imprimerie et diffusion de l'imprimé à Montréal, 1776-1820, op. cit.*

7 Réjean Lemoine. *op. cit.*, p. 143, tableau XVI.

8 Yvan Lamonde, dans C. Galarneau et M. Lemire, *op. cit.*, pp. 79-81.

9 *Bulletin des recherches historiques*, XXXVIII, I (1932).

10 Bourret à Le Saulnier, de Londres, Archives du Séminaire Saint-Sulpice de Paris, boîte 55, nº 23; voir, à ce propos, Marcel Lajeunesse, «Le livre dans les échanges sulpiciens Paris-Montréal au cours de la première moitié du XIX^{e} siècle», dans Claude Galarneau et Maurice Lemire, *op. cit.* pp. 133-147.

11 Yvan Lamonde, op. cit. John Hare et Jean-Pierre Wallot, «Le livre au Québec et la livrairie Neilson au tournant du XIX^{e} siècle», dans C. Galarneau et M. Lemire, *op. cit.*, pp. 93-112.

12 Gilles Gallichan. *Le livre et la politique au Bas-Canada, 1791-1849*. Ph.D (Histoire), Université Laval, 1990, pp. 235-266.

13 Réjean Lemoine, *op. cit.*, pp. 82 et 148, tableaux XII et XVIII.

14 Pour l'analyse plus détaillée des titres et des auteurs ainsi que des clientèles, Lamonde et Hare-Wallot, dans C. Galarneau et M. Lemire, *op. cit.*, pp. 67-83, 96-105; R. Lemoine, *op. cit.*, pp. 176-215 et J.-P. Wallot, «Frontière ou fragment du système atlantique: des idées étrangères dans l'identité bas-canadienne au début du XIX^{e} siècle», *Historical Papers/Communications historiques*, (1983): 11-14.

15 G. Gallichan, *op. cit.*, pp. 96-160, et du même, «L'édition gouvernementale au Québec depuis le 18e siècle», dans Yvan Lamonde. *L'imprimé au Québec*. Québec, IQRC, 1983, pp. 269-287.

16 Par exemple, *Gazette de Montréal*, 19 avril 1792.

17 Yolande Buono *Imprimé et diffusion, op. cit.*, pp. 123-124.

Chapitre II: L'époque de l'imprimeur-libraire 1820-1840

1 Ces données de M. Verrette sur l'alphabétisation n'incluent pas Montréal. Mon hypothèse est d'avancer que cette ville anglo-protestante et marchande est vraisemblablement aussi alphabétisée que la ville de Québec, les variables économique, religieuse et linguistique paraissant les plus lourdes. Ces variables jouent de la même façon sur le taux de scolarisation; voir André Dufour, «Diversité institutionnelle et fréquentation scolaire dans l'île de Montréal en 1825 et en 1835», *Revue d'Histoire de l'Amérique française*. 41,4 (printemps 1988): 507-535. On rappellera enfin qu'alphabétisation signifie, en raison des sources utilisées, capacité de **signer** le registre de mariage. De la signature à la lecture, il y a certes une distance.

2 André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours*. Québec. Presses de l'Université Laval, 1973, tome 1, index; Céline Cyr, «Bibaud, Michel», *Dictionnaire biographique du Canada*. Québec, Presses de l'Université Laval, 1985, vol VIII, pp. 97-99.

3 Jean-Marie Lebel. *Ludger Duvernay et «la Minerve»: étude d'une entreprise de presse montréalaise de la première moitié du 19e siècle*. M.A. (Histoire), Université Laval, 1983, 222 p.

4 Yvan Lamonde. *Les bibliothèques de collectivités à Montréal (17e-19e siècle)*. Montréal, BNQ, 1979, pp. 40-48.

5 Françoise Parent, «Les envois de livres de Paris au Bas-Canada, de 1824 à 1827», dans C. Galarneau et M. Lemire (dir.). *Livre et lecture au Québec (1800-1850)*, op. cit., pp. 29-42.

6 Voir la correspondance Quiblier-Carrière aux Archives Saint-Sulpice de Paris, dossier 99 et M. Lajeunesse, *op. cit.*

7 Archives du Séminaire de Québec, Polygraphie 44 et Séminaire 75, nº 85; archives du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Painchaud 5, XLIII.

8 Sur Fabre, voir les études de Jean-Louis Roy citées dans la bibliographie.

9 Mon analyse est celle de données de J.-M. Lebel, dont a a déjà cité le mémoire de maîtrise ainsi que celles tirées de la banque informatique de la bibliographie rétrospective de la Bibliothèque nationale du Québec. Je remercie Louise Filion de m'avoir

donné accès à cette banque de données qui emmagasine actuellement le tiers des données prévues. L'analyse de la production «éditoriale» de Duvernay et de Fabre constitue donc un premier aperçu davantage qu'un regard final.

10 Yvan Lamonde, «Les revues dans la trajectoire intellectuelle du Québec», *Écrits du Canada français*, 67 (1989): 25-38.

11 «Sur les romans», *La Gazette des Trois-Rivières*, 14 octobre 1817, cité par Yves Dostaler. *Les infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle*. Montréal, Hurtubise HMH, 1977, p. 46.

12 Dominique Mondelet et A.-N. Morin, juges lors d'un concours littéraire, *Le populaire*, 23 septembre 1835.

13 En date du 23 février 1837, cité dans Luc Lacourcière, «Aubert de Gaspé fils (1814-1841)», *Cahier des dix*, 40 (1975): 275-302.

14 *Statuts provinciaux du Bas-Canada, 1831-1834*, Guill. IV, 52-53, 25 février 1832. Ni la procédure des trois lectures en Chambres (*Journaux* de la Chambre d'Assemblée du Bas-Canada, 1832, vol. 41, tome 2, pp. 302-303, 324, 367, 368, 422, 427, 447, 479, 488), ni la presse (*Canadien* et *Minerve*, janvier et février 1832) ne nous apprennent quoi que ce soit quant aux raisons et circonstances de cette première loi sur le droit d'auteur.

Chapitre III: Le temps du libraire 1840-1880

1 Yvan Lamonde, «La bibliothèque de l'Institut Canadien de Montréal (1852-1876): pour une analyse multidimensionnelle», *Revue d'Histoire de l'Amérique française*, 41,3 (hiver 1988) : 335-361.

2 Yvan Lamonde. *Les bibliothèques de collectivités, op. cit.*, pp. 21-22.

3 *Ibidem*, p. 125, tableau 19.

4 *Ibid*, pp. 15-32, 49-94, 117.

5 *Le Canadien*, 24 mai 1844; sur les importations de la librairie Fabre, Jean-Louis Roy. *E-R. Fabre, libraire et patriote canadien (1799-1854)*. Montréal, Hurtubise HMH, 1974, pp. 72-82.

6 *Journaux* de l'Assemblée législative du Canada Uni, 1843, appendice PP.

7 M. Lajeunesse, *op. cit.*; archives Saint-Sulpice de Montréal, correspondance Carrière.

8 Archives du Séminaire de Québec, Polygraphie 44, n^os 15A, 15B; Plumitif, 28 février 1853; Université 41, n^o 5 (11 novembre 1876); archives du Séminaire de St-Hyacinthe, Holmes à Raymond, 23 octobre 1840, boîte 59, n^o 79.

9 Mgr Prince, à Lecoffre à Paris, 10 décembre 1853, Archives de la Chancellerie de l'évêché de St-Hyacinthe, RL, série I, vol. I, pp. 318-319; archives du Séminaire de Nicolet, succession I. Gélinas, I, 5.

10 Archives du Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière, Pilote 14, VIII et 29, XXXV, 30, XLIV; Gauvreau 10, XVI; Pelletier 33, III

11 Livres de compte du Séminaire de Chicoutimi, 1878-1900, Archives nationales du Québec, centre régional Saguenay–Lac-St-Jean.

12 «Return to An Address... of Books published and copyrighted...» Province du Canada. *Journaux* de l'Assemblée législative, Appendice nº 60. Un document de même type, mais poursuivant l'inventaire jusqu'en 1866 est mentionné (1866, documents de la Session, nº 16) sans qu'on ait pu le retracer aux Archives nationales du Canada.

13 À titre d'exemples: M. Bibaud; *Histoire du Canada*, L. Ducharme: *Journal d'un exilé politique aux terres australes*, A. Ossaye: *Les veillées canadiennes*, Hector Langevin: *Essai sur le Canada*. P.-J.-O. Chauveau a cédé ses droits à Cherrier (1853) et Auguste Côté a acquis les droits de l'*Abrégé de l'Histoire du Canada* de F.-X. Garneau.

14 Réjean Robidoux, «Les *Soirées canadiennes* et le *Foyer canadien* dans le mouvement littéraire québécois de 1860», *Revue de l'Université d'Ottawa*, 28 (1958): 411-452.

15 *Les Soirées canadiennes. Mémoire des propriétaires - éditeurs*. [Québec, Brousseau], 1862, p.21.

16 *Ibidem.*, p.19.

17 *Ibid.*, p. 18.

18 *Ibid.*, p. 22.

19 Joseph Lenoir. *Oeuvres*. Édition critique par John Hare et Jeanne d'Arc Lortie. Montréal. PUM, 1988, p. 24

20 *Dictionnaire des oeuvres littéraires du Québec*. Montréal, Fides, 1978, I. p. 260.

21 Arthur Buies. *Chroniques I*. Édition critique par Francis Parmentier. Montréal, PUM,1986, p. 484.

22 J.-M. Lebel, *op. cit.*, p. 146 et J.-L. Roy, *op. cit.*, p. 86.

23 Maria Calderisi. *L'édition musicale au Canada, 1800-1867*. Ottawa, Bibliothèque nationale du Canada, 1981, X-124 p.

24 *La Minerve*, 8 avril 1844.

25 J.-G. Barthe. *Le Canada reconquis par la France*. Paris, Ledoyen, 1855, pp. 261-276; Max. Bibaud. *Tableau historique des progrès matériels et intellectuels du Canada*. Montréal, Cérat et Bourguignon, 1858, 50 p.

26 Yvan Lamonde, «Les associations culturelles au Québec au XIX^{e} siècle: méthode d'enquête et premiers résultats», dans Maurice Lemire. *La constitution de la littérature québécoise au XIX^{e} siècle* (à paraître).

27 Yvan Lamonde, «Institution et associations littéraires au Québec au XIX^{e} siècle: le cas de l'Institut Canadien de Montréal (1845-1876)», *Littératures* 1 (1988): 47-76.

28 David Hayne et Marcel Tirol. *Bibliographie du roman canadien-français (1837-1900)*. Toronto University of Toronto Press, 1968, passim; John Hare, «La chronologie du

roman canadien-français», dans Paul Wyczynski (éd). *Le roman canadien-français.* Montréal, Fides, 1964, pp. 428-430

29 Yvan Lamonde, «Les revues dans la trajectoire intellectuelle du Québec», *Écrits du Canada français,* 67 (1989): 23-38.

30 Yves Dostaler. *Les infortunes du roman dans le Québec du XIX^e siècle.* Montréal, Hurtubise HMH, 1977, pp. 51-60.

31 Yvan Lamonde, «Institutions...». *loc. cit.:* 53-55.

32 Joseph Royer, dans *L'ordre* du 3 décembre 1858, cité par Yves Dostaler, op. cit., p. 47.

33 Jean-Baptiste Meilleur. *Mémorial de l'éducation du Bas-Canada.* Montréal, J.-B. Rolland, Libraires-éditeurs,1860, pp. 326-330; L.-P. Audet. *Histoire de l'enseignement au Québec.* Montréal, HRW, 1971, II, pp. 73-74, 106; sur la croissance des bibliothèques scolaires, voir Y. Lamonde. *Les bibliothèques de collectivités..., op. cit.,* tableaux 17-25, pp. 123-128.

34 David Hayne et Marcel Tirol, *op. cit.*

35 Yvan Lamonde. *L'histoire des idées au Québec 1760-1900.* Montréal, BNQ, 1989, p. 23 et Blain de St-Aubin. *Quelques notes sur la littérature canadienne-française,* Montréal, 1871; L.-M. Darveau. *Nos hommes de lettres.* Montréal, A.A. Stevenson, 1873, 276 p.; N. Legendre, «La littérature canadienne», *Échos de Québec.* Québec, imprimerie Augustin Côté et Cie, 1877, tome II, pp. 1-42; J.-O. Fontaine. *Essai sur le mauvais goût dans la littérature canadienne.* Québec, Presses du Canadien, 1876, 16 p.

36 Évaluation certes non définitive faite à partir de Narcisse-Eutrope Dionne. *Inventaire chronologique des livres, brochures, journaux et revues publiés dans la province de Québec, I (1764-1905),* Québec, [s. éd.], 1905, pp. 30-84

37 André Labarrère-Paulé. *Les instituteurs laiques au Canada français, 1836-1900.* Québec, P.U.L., pp. 327-329; Louis-Philippe Audet. *Histoire de l'enseignement au Québec.* Montréal, HRW, 1971, II, pp. 214-216; Rapport du surintendant de l'Instruction publique, 1872-1880; sur la position de l'Eglise: [Thomas-A. Chandonnet?]. *Observations au sujet de la dernière loi concernant l'instruction publique dans la province de Québec.* Montréal. [s.éd.], 1877, 144p.; sur la position des libraires qui craignent que les titres du dépôt ne deviennent propriété des créateurs du dépôt et qui anticipent une concurrence injuste et du favoritisme politique: voir Association des libraires-éditeurs, imprimeurs et relieurs de la Province de Québec. *Réponse au dernier Rapport du Surintendant de l'instruction publique de la Province de Québec.* [Montréal, s.éd., 1880], 14 p. et *Journal du Conseil législatif,* 16 juin 1880, vol. XIV, p. 36.

38 Réjan Robidoux, «Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain», dans P. Wyczynski, B. Julien et J. Ménard (éds.) *Le mouvement littéraire de Québec, 1860.* Ottawa, Éditions de l'Université d'Ottawa («Archives des lettres canadiennes», # 1), 1961, pp. 209-229.

Chapitre IV: Du libraire à l'éditeur 1880-1920

1 Napoléon Legendre, «À propos de notre littérature nationale», *Mémoires* de la Société royale du Canada (1895-1896) : 63-72; Omer Chaput, «Le marché de la littérature canadienne», *Revue canadienne* (1904) : 418-421; la polémique est celle de Charles ab der Halden et de Jules Fournier en 1906.

2 31 Victoria, chap. LIV et LVI, 22 mai 1868 et 38-39 Victoria, chap. 53, 2 août 1875. La loi du 18 juillet 1900 (63-64 Victoria, chap. 25) ne concerne que les droits de réimpression .

3 «Pour les Nouvelles soirées canadiennes», les *Nouvelles soirées canadiennes* (1883): 13.

4 *Ibidem:* 17

5 «Nos éditeurs», *Revue canadienne* (décembre 1886): 710-713.

6 Un auteur anonyme résume bien l'importance séculaire de la fonction publique pour les écrivants et les écrivains: « Faucher de St-Maurice était dans le service civil et y serait resté si la tarentule politique ne l'eût un jour piqué; Marmette a quitté les bureaux de Québec pour passer au service du gouvernement d'Ottawa, où Lusignan, Sulte, Decelles et nombre d'autres hommes de talent avaient reçu protection. De cette petite phalange de contemporains, il ne restait plus guère aux crochets de la province de Québec que Pamphile Lemay, Louis Fréchette, Napoléon Legendre, Arthur Buies, lorsqu'est apparu le gouvernement des sauveurs (...). M. de Boucherville trouve que nous avons trop de ces hommes qui se permettent de penser. Aussi sans se demander si M. Buies était encore d'âge à se refaire une nouvelle existence, sans songer au sort qu'il allait faire à trois pauvres petits êtres, a-t-il donné congé à l'ancien protégé de Mgr Labelle et des P.P. Jésuites de Québec». *L'électeur*, 14 juillet 1892, cité par Francis Parmentier. *Arthur Buies. Chroniques I.* Édition critique. Montréal, PUM, 1986, p. 34.

7 Maurice Lemire, «Les relations entre écrivains et éditeurs au Québec au 19e siècle», dans Yvan Lamonde (éd.). *L'imprimé au Québec. Aspects historiques (18e-19e siècles).* Québec, IQRC, 1983, pp. 220-221.

8 Marcel-Aimé Gagnon. *Asselin toujours vivant.* Montréal, PUQ, 1974, p. 85.

9 Louvigny de Montigny, «La contrefaçon littéraire au Canada», *Revue canadienne,* XLVI (octobre 1904): 422-433; «La fin du pillage des auteurs», *Ibidem* (janvier 1905): 67-82; Auguste Dorchain, «Les droits d'auteur», *Ibid.* (1905): 290-295; sur le procès et les plaidoyers, *Ibid.* (1906): 252-266; sur le jugement: 537-543; voir aussi Albert Laberge, « Maintenant travaillons», *Ibid.* : 525-533 et Charles ab der Halden. *Nouvelles études de littérature canadienne-française.* Paris, F.-R. de Rudeval, éditeur, 1907, pp II-V. Joseph-Edmond Roy a fait un historique du droit d'auteur dans son «Discours du Président», *Mémoires* de la Société royale du Canada, 3e série, vol. 3 (1909): pp. LXXXIII-CXXXIII.

10 11-12 George V, chap. 24, 4 juin 1921 et 13-14 George V, chap. 10, 13 juin 1923. Au sujet des débats parlementaires et sénatoriaux, *Débats* de la Chambre des Communes, session de 1921, vol. IV, pp. 3892-3911; vol. V, pp. 4322-4323; *Débats* du Sénat du Canada, session de 1921, pp. 688-710, 742.

Tableaux XV

1 Jean Gagnon, «Les livres de récompense et la diffusion de nos auteurs de 1856 à 1931», *Cahiers de bibliologie*, I (1980) : 3-24.

2 Réjean Robidoux, «Fortunes et infortunes de l'abbé Casgrain», dans P. Wyczynski, B. Julien et J. Ménard (éds.). *Le mouvement littéraire de Québec, 1860*. Ottawa, Editions de l'Université d'Ottawa («Archives des lettres canadiennes, # 1), 1961, p. 85.

Inventaire chronologique des catalogues imprimés des librairies de Montréal 1816-1970

1 Bibliothèque nationale du Québec (45 catalogues), Bibliothèque McLennan de l'Université McGill (21), Salle Gagnon de la Bibliothèque de la Ville de Montréal (14), Bibliothèque nationale du Canada (11), Bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec et Bibliothèque de l'Université Laval de Québec.

2 Beauchemin, Fides, Granger, Rolland.

3 Yvan Lamonde et Daniel Olivier. *Les bibliothèques personnelles au Québec*. Inventaire analytique et préliminaire des sources. Montréal, Bibliothèque nationale du Québec, 1983, 132p.

4 Par exemple, *Catalogue of Books in Rivard' s Lending Library/Catalogue des livres de la bibliothèque circulante de L.E. Rivard*. Montréal, L. E. Rivard, bookseller and music dealer, [après 1880], 47p. (copie Bibliothèque nationale du Québec).

5 Lovell. *Catalogue of Miscellaneous Works published by Lovell' s Printing and Publishing Co*. Montréal, [Lovell, c. 1865], 15 p. (copie Bibliothèque de la Ville de Montréal, Salle Gagnon).

6 Nous avons inclus des catalogues de librairie «ancienne» avant 1940 (Drysdale, Ducharme, par exemple). Le phénomène prend une ampleur après 1940, mesurable d'après les collections de catalogues de la Bibliothèque nationale du Québec et de la Bibliothèque McLennan de McGill.

7 À propos de ces périodiques, André Beaulieu et Jean Hamelin. *La presse québécoise des origines à nos jours*. Québec, PUL, tome I, p. 192; III, pp. 70, 93-94, 349, 341; VI, pp. 43, 161-162.

8 Par exemple, les catalogues des éditions Albert Lévesque, Variétés, L'Arbre, Bernard Valiquette. Une équipe de l'Université de Sherbrooke (sous la direction de Jacques Michon) travaille sur l'histoire de l'édition littéraire.

Index des commerces de librairie de Montréal 1776-1900

1 D. E. Ryder. *Check List of Canadian Directories 1790-1850*. Ottawa, 1979; Gareth Shaw, «Nineteenth Century Directories as Sources in Canadian Social History», *Archivaria*, 14 (été 1982): 107-121.

BNQ
000 441 320

